

THEATRE CORONA, No. 145,406
THEATRE CORONA, No. 147,585
THEATRE CORONA, No. 146,690
THEATRE CORONA, No. 145,467
THEATRE CORONA, No. 147,125
THEATRE CORONA, No. 145,507
THEATRE CORONA, No. 145,545
THEATRE CORONA, No. 147,510

LE CLAIROIR

NOUVEAUTÉS et BAS PRIX....
sont deux spécialités que vous
trouverez au
MAGASIN MODERNE
J. O. Lussier, Prop.
Tél. 834 - 67 St-François
St-Hyacinthe.

VOL. XXII — No. 50

SAINT-HYACINTHE, 15 DECEMBRE 1933

PRIX: CINQ SOUS

UNE ANNEE MUNICIPALE PROSPERE

SURPLUS BUDGETAIRE DE \$25,000.00 — RÉDUCTION ADDITIONNELLE DE TAXES À L'HORIZON. — TOUJOURS À L'AVANT-GARDE.

Dès son entrée à l'Hôtel de Ville, en 1932, le maire Bouchard recommandait au conseil municipal la réorganisation complète des finances. Le nouveau conseil a accepté avec plaisir la recommandation du maire qui fut chargé de faire lui-même cette réorganisation.

Ce travail n'était pas une mince tâche car pendant un couple de mois, sur la fin de 1932, le maire travailla sans relâche avec les principaux officiers du conseil à mettre les livres de comptabilité sur une base scientifique moderne. L'ancienne comptabilité fut changée du tout au tout et un nouveau système de livres de comptes fut inauguré. Pour donner de la permanence à cette réorganisation le maire fit adopter par le conseil municipal un nouveau règlement de finances et un système budgétaire basé sur l'expérience des grandes villes européennes et américaines; ce règlement de finances et ce système budgétaire furent adoptés subséquemment comme règlement et budget modèles par la convention des cités et villes de 1933.

Anciennement à Saint-Hyacinthe on ne pouvait avoir une idée du résultat d'un exercice financier annuel que plusieurs mois après la fermeture des comptes, en décembre, et le rapport contenait toujours de graves imprévisions sur la situation véritable du compte de surplus ou de déficit. A l'heure actuelle, grâce au nouveau système, dès la fin de novembre, c'est à dire un mois avant la fin de l'exercice financier, on peut établir un rapport domant presque à la cent la situation de ces comptes au 31 décembre suivant.

Ce rapport préliminaire que le trésorier doit faire au maire est suffisamment exact pour prédire le surplus ou le déficit qui résultera de l'opération de l'année fiscale et il est plus que suffisant pour permettre au premier magistrat de recommander le budget de l'année future aux membres du conseil.

Dès le quatre novembre cette année le trésorier de la ville présentait au maire son rapport préliminaire de fin novembre.

Ce rapport, à la grande satisfaction du maire et des échevins, établissait que nous aurons cette année un surplus véritable d'environ vingt-cinq mille dollars. Comme le surplus prédit par le projet de budget du maire n'était que de onze mille dollars environ le but proposé fut donc dépassé de \$14,000.00.

Ce surplus si consolant dans un temps de crise est dû, en grande partie, au retranchement de toutes les dépenses inutiles et au grand désir de tous les présidents de département de ne pas dépasser les estimés votés et, si possible, de même les réduire, ce qui a été fait dans plusieurs départements. Le système de contrôle des dépenses établi par le règlement des finances leur a grandement facilité la tâche. Avec le système établi les présidents de département peuvent savoir au jour le jour ce qu'ils ont dépensé et ce qu'il leur reste à dépenser sur chaque item de leurs estimés.

Les recettes ordinaires et extraordinaires seront sensiblement celles prévues dans le budget du maire. Les prévisions étaient de \$392,902.59 et le rapport préliminaire du trésorier établit qu'elles se chiffrent à environ \$392,851.23. A ces recettes de l'année 1933 il faut ajouter le surplus de 1932 qui se montait à \$1,577.96, formant un total de revenus pour 1933 de \$394,429.19.

Les dépenses ordinaires et extraordinaires se chiffrent à \$367,607.19, auquel montant il faudra ajouter \$3,146.45 qui iront soit au fonds d'amortissement soit au fonds de roulement pour balancer certaines recettes extraordinaires sur fonds spéciaux; le total des dépenses sera donc de \$370,753.64. Le surplus budgétaire sera donc de 23,676.55.

Ce magnifique résultat permettra au conseil municipal de réduire la taxe foncière de dix cents dans le cent dollars, soit d'environ 15 pour cent puisque cette taxe foncière général est de 60 cents. La nouvelle taxe sera de cinquante cents seulement.

Comme nous avons déjà à Saint-Hyacinthe les plus basses taxes du pays pour les villes de population semblable ou supérieure à la nôtre il est facile de s'imaginer l'attrait que notre ville prendra pour les manufacturiers et les constructeurs de maisons. Les gens sont étonnés en certains milieux de l'activité de la construction chez nous dans un temps de crise comme celui que nous subissons; cette activité est due en grande partie, pour la plus grande partie pourrions-nous écrire, au fait que les taxes foncières sont excessivement basses chez nous. Le propriétaire ne craint pas d'être ruiné par les taxes, crainte qui existe dans un très grand nombre de villes du pays. Les loyers ne sont pas élevés, il est vrai, mais les charges du propriétaire sont très légères et c'est pourquoi il est encouragé à bâtir.

Ces basses taxes encourageront aussi les locataires à devenir propriétaires et il est à espérer que nous verrons, dans un avenir rapproché, un plus grand nombre d'artisans devenir propriétaires de leurs foyers ce qui les attachent plus à leur ville.

Il convient donc de féliciter nos échevins du magnifique succès que leur administration remporte. Notre conseil est cité comme modèle un peu partout dans le pays et cette distinction il la mérite hautement.

Notre motto doit être: TOUJOURS À L'AVANT-GARDE.

AVANT DE SIGNER LE CONTRAT. . .

Nous n'avons pas à discuter, pour le moment, des dernières propositions faites par les autorités municipales à la compagnie Quebec Power. Nous n'aurions pu rien ajouter aux faits connus, à savoir que l'on obtenait par là une diminution de prix d'une certaine importance et cela, deux années avant l'expiration du contrat de la ville avec son fournisseur d'électricité. Nous laissons à d'autres le soin de démontrer si, oui ou non, on est allé assez loin dans la voie des exigences ou des concessions. Nous pouvons toutefois répéter que toute diminution du prix du kilowatt heures est la bienvenue de tous et que le public n'aura de satisfaction que le jour où on l'aura bien convaincu que les conditions qui lui sont faites sont les meilleures possibles.

Autrement plus importante, à nos yeux, est la question du renouvellement du contrat de la ville avec la compagnie. On se demande sérieusement, en plusieurs milieux, si la ville peut, sans manquer à la plus élémentaire prudence, se lier pour dix années entières. Pourquoi cette longue échéance? Nous vivons à une époque où les transformations s'accomplissent rapidement dans l'économie, la finance, l'industrie et la technique. Nous sommes dans une ère de transitions rapides et de brusques changements de front. Nous ne savons jamais de quoi demain sera fait. Aussi les ententes à long terme sont-elles destinées à devenir de plus en plus rares.

Le premier ministre annonçait, il n'y a pas longtemps, une loi prochaine, qui permettrait à toutes les villes de municipaliser moyennant certaines conditions. Quel sera l'effet de cette loi? Plusieurs villes s'en prévaudront peut-être, mais les compagnies privées qui distribuent l'électricité, devront, en maints endroits, modifier profondément leur tarif. L'exemple de la Southern Canada Power, les projets de Drummondville venant après celui de Saint-Hyacinthe, et la diffusion d'un mouvement vers la baisse en d'autres milieux, nous avertissons que la province marche vers la formation d'une commission puissante, munie de pouvoirs étendus, laquelle aura mission de résoudre les problèmes compliqués qui se rattachent à la production, à la distribution et à la consommation de l'électricité dans la province de Québec.

Qu'on ne se méprenne pas sur le fond de notre pensée: Nous ne faisons pas, ici le plaider de la municipalisation, loin de là. Nous avons foi en l'entreprise privée, mais avec un modérateur et un frein, avec une mesure de strict justice pour chacun et pour tous, avec des prix raisonnables, sauvegardant à la fois le consommateur et l'épargnant ou petit capitaliste engagé de bonne foi dans un service public, avec le contrôle d'un corps indépendant et pourvu d'autorité et de compétence, pour régler tous les différends entre producteur et consommateur.

Ce problème sera discuté à fond. On ne saurait désormais l'éviter. Il s'agit maintenant de savoir ce qui sortira d'un débat conduit avec sérieux, sans passion, sans préjugés et sans esprit de parti. Des résultats obtenus ou des conclusions acceptées dépendra l'avenir des contrats entre les villes et les compagnies. C'est pourquoi nous croyons que la cité de Québec manquera à l'élémentaire prudence, si elle s'engageait tout de suite pour dix ans. Nous ne sommes pas pressés. La nuit porte conseil, a-t-on dit. Douze mois de réflexion peuvent aussi porter conseil.

«Le Soleil»

THEATRE CORONA, No. 145,208
THEATRE CORONA, No. 147,453
THEATRE CORONA, No. 146,882
THEATRE CORONA, No. 145,964
THEATRE CORONA, No. 145,584
THEATRE CORONA, No. 147,916
THEATRE CORONA, No. 146,087
THEATRE CORONA, No. 147,293
THEATRE CORONA, No. 146,822
THEATRE CORONA, No. 146,520

DEPOUILLEMENT D'UN ARBRE DE NOEL

Comme l'an passé, nous, le personnel de l'Unité Sanitaire et des Dispensaires Municipaux, avons organisé un arbre de Noël pour les enfants de la ville qui fréquentent nos cliniques.

Le dépouillement de cet arbre aura lieu à la salle des Bazaars de l'Hôtel-Dieu, mercredi à 2 hrs le 20 courant. Auparavant leur part des cadeaux qui seront distribués, les enfants qui ont assisté au moins à cinq cliniques pour la ville et la Providence Tant qu'à l'assistance aux cliniques de St. Joseph, trois seulement seront exigées, vu qu'elles ont été moins nombreuses.

Nous profitons de l'occasion pour remercier sincèrement toutes les personnes généreuses qui, par leur argent ou par travaux manuels, ont contribué à la réalisation de cet arbre de Noël. Il va sans dire qu'elles sont toutes cordialement invitées au dépouillement de cet arbre qui est en grande partie leur oeuvre. Leur présence sera grandement appréciée, et nous donnera le plaisir de les remercier de vive voix.

L'UNITÉ SANITAIRE ET LES DISPENSAIRES MUNICIPAUX

UNE ARRESTATION MOUVEMENTÉE

Vers dix heures quarante-cinq, jeudi matin de la semaine dernière, le chef Bourgeois recevait un appel téléphonique du Chef Moquin, de Drummondville, l'informant qu'une bicyclette avait été volée à Drummondville et que le voleur se dirigeait, monté sur cette bécanne, vers St-Hyacinthe.

Tout aussitôt le Chef Bourgeois chargeait les constables Prosper Leclerc et Gustave Foisy de cette affaire. Ceux-ci partirent dans la motocyclette du poste, à la rencontre du voleur; arrivés à Ste-Rosalie, ils décidèrent de demander des renseignements à un gendarme de l'endroit. Ils étaient à causer avec celui-ci lorsqu'ils remarquèrent un jeune homme assis à l'arrière d'un camion, avec à ses côtés, une bicyclette. Le signalé leur fit signe de s'arrêter et ils se dirigèrent vers lui.

Le chauffeur du camion, modéra immédiatement après avoir reçu l'ordre d'arrêter; mais ce voyant, le jeune homme à la bécanne jugea plus prudent de prendre la clé des champs en laissant là le fruit de son rap. Il se sauva à travers les enclos, filant à toute vitesse.

Les policiers se lancèrent à sa poursuite et voyant l'avance que le jeune homme avait sur eux, ils tirèrent une dizaine de coups de feu dans sa direction. Sans s'occuper des balles qui sifflaient autour de lui, il continua sa course pour finir par se réfugier dans une grange. Lorsque les constables arrivèrent sur les lieux ils virent le jeune homme se cacher derrière une pile de planches.

Le constable Leclerc lui passa alors les menottes et on le conduisit à St-Hyacinthe. Immédiatement averti, le Chef Moquin de Drummondville dépêcha des hommes qui vinrent le chercher.

Le chauffeur du camion, un paisible citoyen de cette ville, M. Emile Hébert, raconta que le jeune homme lui demanda la permission d'embarquer avec sa bicyclette à quelques milles de Ste-Rosalie, se disant fatigué il fut donc très surpris de se voir arrêter par la police.

Le type mis sous arrêt a dit se nommer Charles Caron, âgé de 21 ans, et venant de Montmagny. Il n'est pas inconnu au poste de Police de cette ville, pour être venu demander l'hospitalité du coucher et de quelques repas maintes fois au Chef Bourgeois.

L'accusé fit des aveux presque complets; il conta aux policiers qu'il avait vendu la veille, à Drummondville, au garage Montplaisir, une bicyclette de bonne valeur pour la somme de \$8.00.

D'après les renseignements fournis, on peut croire qu'il appartient à une bande organisée pour le vol et la vente de bicyclettes. Le développement de cette affaire sera certes très intéressant.

Tous les membres sont priés de prendre note que le Club est maintenant déménagé à son nouveau local situé dans la salle de M. Emile Bouchard, rue Cascades.

L'entrée de cette salle est sur la rue Cascades, entre la salle de billard et le magasin de l'Atlantic & Pacific Tea. Le local est ouvert tous les jours suivant les heures du règlement.

LA LUTTE À LA TUBERCULOSE

On a longtemps regardé la tuberculose comme un héritage néfaste transmis de famille en famille, et l'on a négligé dans bien des cas les soins attentifs et le régime préventif contre lequel il y a une lutte sérieuse à entreprendre dès le début. En se courbant docilement sous l'étreinte fatale, les phthisiques perdaient leur meilleure ressource, cette confiance en la guérison qui soutient et encourage jusqu'au seuil du tombeau.

La médecine moderne affirme que la tuberculose n'est pas héréditaire. Elle explique les cas nombreux observés dans une même famille par la similitude des tempéraments, et des conditions de vie; elle l'explique surtout par la contagion, à laquelle on ne croit guère dans bien des milieux, ce qui permet à la tuberculose de s'étendre et de se développer.

Les savants prétendent en outre que c'est une maladie curable, et l'on cite à l'appui un pourcentage considérable de gens morts dans les hôpitaux ou recueillis à la morgue et dont on a fait l'autopsie et chez qui l'on a trouvé des lésions cicatrisées et guéries. Un grand nombre de personnes ont donc été atteintes et guéries sans même soupçonner la présence du mal, par le seul fait d'un organisme robuste.

Quand on parle de contagion, il y a trois catégories de gens qui vous répondent. Les premiers n'y croient pas du tout. Ils disent: Nos grands-pères ignoraient l'hygiène et ne s'en portaient pas plus mal. Ils oublient que nos ancêtres avaient des constitutions plus robustes, que les communications étaient moins faciles, et que les grandes épidémies ne manquaient pas.

Pendant les épidémies de choléra ou de typhus, on traversait sans façon, les malades débarqués des bateaux, à travers la ville... et avec quel résultat....

La deuxième catégorie n'est pas un échantillon bien consolant de la race humaine. Elle a une peur folle du microbe. Celle-ci songe tout d'abord à sa sécurité. Après elle, la fin du monde, ça lui est bien égal. Elle ne s'approcherait pas d'une maison contaminée même pour porter le remède qui sauve; elle ne toucherait pas pour la panser, la plaie d'un pauvre abandonné; elle parquerait à part, comme des fauves, tous ceux qui sont atteints d'un mal quelconque. C'est l'égoïsme exaspéré par la science et qui risque fort de se trouver un jour tout seul, atteint quand même d'un mal qui tue, et loin de tout ce qui console, la vue du peu de bien qu'on a pu faire.

La troisième catégorie tient le milieu entre les ignorants et les peureux, reconnaissant le danger de certains contacts en restant compatissant et serviable à ceux qui sont atteints. Celle-là cherche à se renseigner. Elle se protège volontiers elle-même, mais elle ne craint pas de s'exposer au besoin afin d'instruire et de soulager.

Elle croit à la solidarité humaine, elle se préoccupe des questions sociales et cherche à leur trouver remède. En ce qui concerne la tuberculose, l'isolement complet n'est possible qu'à l'hôpital et ce moyen ne peut toujours être recommandé, parce que cela charge trop le budget de l'assistance publique et que les familles auxquelles on enlève le chef retombent elles aussi à la charge de la charité publique ou privée.

Le dispensaire anti-tuberculeux remplit ce rôle de soigner les tuberculeux à domicile, et quand cela devient urgent de les placer à l'hôpital. C'est pourquoi nous devons l'aider dans cette tâche méritoire.

ACHETONS DES TIMBRES DE NOEL COMBATTANT LA TUBERCULOSE.

THEATRE CORONA, No. 145,167
THEATRE CORONA, No. 147,622
THEATRE CORONA, No. 146,445
THEATRE CORONA, No. 145,695
THEATRE CORONA, No. 147,857
THEATRE CORONA, No. 146,550
THEATRE CORONA, No. 145,777
THEATRE CORONA, No. 146,306

FUNÉRAILLES DE M. C. CASAVANT

Un émouvant hommage a été rendu à la mémoire de feu M. Joseph-Claver Casavant, Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand et président de la maison Casavant Frères, de cette ville, décédé ici à l'âge de 79 ans. Les funérailles de cet excellent citoyen ont été des plus impressionnantes. Le cortège qui accompagnait la dépouille mortelle était des plus importants et en tête se trouvaient les Zouaves de cette ville, sous la direction de M. Albert Friemère; un immense défilé démontrait bien tout l'estime dont jouissait ce citoyen.

A la cathédrale la levée du corps fut faite par M. l'abbé J.-B. Nadeau, curé de la paroisse. Le service funèbre fut chanté par S. E. Mgr Fabien-Zoel Decelles, évêque du diocèse, ayant comme prêtre assistant M. le chanoine F.-A. Larochette, procureur de l'évêché. Les diacre et sous-diacre étaient MM. le chanoine P. N. Desmarais, ancien curé, et M. l'abbé J.-B. Nadeau, curé. Les diacre et sous-diacre d'office étaient MM. les abbés Léon-Léon et Emilien Chagnon, tous deux vicaire. M. l'abbé Edouard-Léon Paulhus agissait comme maître de cérémonie.

Un nombreux clergé assistait au choeur et parmi lequel on remarquait Mgr J.-L.-A. Desmarais, évêque auxiliaire de St-Hyacinthe Mgr P. S. Desmarais, curé à St-Pierre de Sorel; le chanoine P. A. St-Pierre; MM. les abbés A. Lévesque, J. C. Roy, Hormidas Messier, Elie Létourneau, R. P. Dominique Brosseau, O. P., R. P. J. J. Plamondon, P. S. V., MM. les abbés Basile Benoit, Nap. Delorme, P. N. Desrochers, Paul St-Pierre, David Petit, H. Jodoin, Edmour St-Pierre, Philippe Breton, Gustave Vigneau, R. P. Raymond Hamel, O. P., Chanoine J. B. O. Archambault; MM. les abbés Nérée Lévesque, curé de St-Hilaire, Philippe Nadeau, C. H. Lafontaine, L. N. Raymond, Philippe Auger, A. Archambault, Joseph Laferrière, Rosario Vadnais, Philippe Auger, et autres.

La chorale de la cathédrale, sous la direction de M. Chs. Léon Lussier, exécuta la messe de Pietro Yvon. M. R. Tanpour porta le remède qui sauve; elle ne toucherait pas pour la panser, la plaie d'un pauvre abandonné; elle parquerait à part, comme des fauves, tous ceux qui sont atteints d'un mal quelconque. C'est l'égoïsme exaspéré par la science et qui risque fort de se trouver un jour tout seul, atteint quand même d'un mal qui tue, et loin de tout ce qui console, la vue du peu de bien qu'on a pu faire.

La troisième catégorie tient le milieu entre les ignorants et les peureux, reconnaissant le danger de certains contacts en restant compatissant et serviable à ceux qui sont atteints. Celle-là cherche à se renseigner. Elle se protège volontiers elle-même, mais elle ne craint pas de s'exposer au besoin afin d'instruire et de soulager.

Elle croit à la solidarité humaine, elle se préoccupe des questions sociales et cherche à leur trouver remède. En ce qui concerne la tuberculose, l'isolement complet n'est possible qu'à l'hôpital et ce moyen ne peut toujours être recommandé, parce que cela charge trop le budget de l'assistance publique et que les familles auxquelles on enlève le chef retombent elles aussi à la charge de la charité publique ou privée.

Le dispensaire anti-tuberculeux remplit ce rôle de soigner les tuberculeux à domicile, et quand cela devient urgent de les placer à l'hôpital. C'est pourquoi nous devons l'aider dans cette tâche méritoire.

ACHETONS DES TIMBRES DE NOEL COMBATTANT LA TUBERCULOSE.

THEATRE CORONA, No. 145,167
THEATRE CORONA, No. 147,622
THEATRE CORONA, No. 146,445
THEATRE CORONA, No. 145,695
THEATRE CORONA, No. 147,857
THEATRE CORONA, No. 146,550
THEATRE CORONA, No. 145,777
THEATRE CORONA, No. 146,306

INCENDIE A ST-JOSEPH

Une maison de deux logements, appartenant à l'Hon. T. D. Bouchard, a été détruite de fond en comble, lundi matin, lorsqu'un incendie se déclara au logement du haut.

Cette maison située près de la gare du C. P. R. au village St-Joseph abritait la famille A. Després au premier pendant que le deuxième était occupé par un dame âgée du nom de Robinson.

L'alarme fut donnée et les pompiers volontaires, sous la direction de l'échevin Lusignan, secondé par le sec-trésorier du village M. Roméo Forbes, remplaçant le chef qui était absent à ce moment, se rendirent immédiatement sur les lieux de l'incendie. A leur arrivée le feu avait déjà pris des proportions alarmantes et il leur fut absolument impossible d'empêcher la destruction de l'immeuble. On eut heureusement le temps de sauver tout le ménage de la famille Després.

Une petite enquête démontra que le feu a originaire dans le logement de Mme Robinson et qu'il fut causé par le surchauffage de son poêle qu'elle alimentait avec des ripes de bois. Elle dormait lorsque l'incendie se déclara; il était alors 9 heures 15 de l'avant-midi.

La veuve Robinson est la mère d'Horace Robinson, ancien Hôtelier de cette ville.

—:—:—

ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

Dernièrement un groupe de parents et d'amis se réunissaient pour fêter le 25ième anniversaire de mariage de M. et Mme Albert Barloz.

La soirée, organisée par Mlle Aline Barloz et M. Ovide Lafleur, fut des mieux réussies; il y eut chant, déclamations, musique et amusements variés.

L'orchestre fournit une musique qui fut aimée de tous; elle se composait de MM. Victor Martin, Eug. Lamothe et Raoul Girard.

Outre les héros de la veillée on remarquait: MM. et Mmes J. B. Lafleur, Eug. Lamothe, Alp. Dansereau, Ad. Bousquet, Eug. Lacroix, Jos. Desroches, Raoul Girard, C. Dansereau, R. Delisle, A. Barbeau, Raymond Delisle; Mme W. Barbeau; Mlle Alice Aubertin, C. Aucoin, J. Pérodeau, N. Arpin, M. Pérodeau, R. Berthiaume, M. Arpin, T. et F. Courchesne, R. Dansereau, A. Barloz, J. et L. Lacroix, Gisèle Barloz, J. et L. Bousquet, G. et R. Barloz; MM. V. Desroches, Latraverse, Jean Lafleur, Marc Barloz, R. Bibeau, A. Lafleur, W. Berthiaume, T. Courchesne, A. Provençal, O. Lemieux, C. Dansereau, Jules Gladu, M. et R. Bousquet, Joffre Gladu, M. Barloz, S. Bousquet, M. Dansereau, V. Martin et R. Girard.

—:—:—

THEATRE CORONA, No. 147,348
THEATRE CORONA, No. 147,059
THEATRE CORONA, No. 145,351

cal, Dr E. Lapière, de Montréal, Louis Ringuet, A. Poirier, S. Stoot, Charles Chapais, O. Parenteau, Joseph Touchette, Montréal, et plusieurs autres.

Un second service fut chanté dans la chapelle du Séminaire par M. le chanoine J. B. O. Archambault, supérieur de cette institution. Il était assisté de MM. les abbés Lambert Collette et Louis Jodoin, comme diacre et sous-diacre. Au choeur l'on remarquait Mgr C. P. Choquette, vice-supérieur du Séminaire, Chanoine J. A. Dubreuil, Mgr L. A. Senécal, curé de St-Denis, R. P. F. M. Gauvreau, O. P., MM. les abbés Adélard Lavallée, A. De Grandpré, H. Mongeau, A. Brouillard, A. Girard, P. A. Trudeau, Chanoine J. B. A. Allaire, Rosario Martin, Chanoine J. B. Houle, curé de Marieville. Le personnel enseignant et les élèves du séminaire assistaient dans la nef. La chorale des séminaristes exécuta la messe des morts sous la direction de M. l'abbé Hector Bernard. A l'orgue était M. Eug. Lapière, du Conservatoire National, de Montréal.

Le résumé des événements de la semaine

Une richesse

Nous avons dans nos écoles une richesse de vie et de principes que nous n'apprécions pas toujours assez et dont nous ne profitons pas toujours autant que nous le devrions. Nous devons mettre à profit le placement que nos instituteurs ont mis dans notre vie et le placement que nous y avons mis nous-mêmes par l'étude et la pratique des vertus.

C'est en ces termes que Son Eminence le Cardinal Villeneuve O. M. I., encourageait les anciens de l'école Plessis, à Montréal, récemment, au banquet dont il était l'hôte d'honneur, à donner un plein épanouissement à la formation catholique et française qu'ils ont reçue dans leur jeunesse.

La navigation

Deux cents océaniques de plus que l'an dernier sont venues au port de Montréal, cette année, soit un total de 1,474 contre 1,274 l'an dernier. Ce total de 1933 n'est dépassé que par les totaux de 1927 et de 1928. Sur le total de 1,474 on comptait 1,065 navires dits transatlantiques, et 409 côtiers.

A Chicago

La Canada, pour la 19e fois en 23 ans de compétition a obtenu la palme, à l'exposition du grain ici, lorsque M. Frank Isakson, Saskatchewan, a été proclamé champion international des producteurs de blé pour 1934. A date, la Saskatchewan se trouve à avoir fourni onze fois de blé à cette exposition internationale. L'Alberta a remporté ce titre sept fois et la Manitoba une fois.

Nouveau ministre

M. Robert-Charles Matthews, B. A., député de Toronto (Est-centre) aux Communes, a été appelé mercredi à faire partie du cabinet de l'honorable M. Bennett. Le chef du gouvernement canadien, lui a confié le ministère du Revenu national, en remplacement de l'hon. M. E. B. Ryckman, qui a démissionné pour raison de santé.

L'aviation

—Le colonel Charles-A.

Lindbergh, et son épouse, qui lui sert de sans-filiste, ont heureusement survolé l'Atlantique-Sud, et descendent le port de Nata. Ils avaient décollé la veille de Bathurst, Gambie, sur la côte africaine occidentale. Ils négocieront cette distance de 1,875 milles en 16 heures et 10 minutes.

C'est la première fois qu'ils revoient l'Amérique depuis le 22 juillet dernier, alors qu'ils décollèrent de Cartwright, Labrador, pour entreprendre une envolée transatlantique vers l'Est en passant par le Groenland, l'Islande, et autres places.

Ebouillantage

M. et Mme Pierre Simard, de Jonquières, se trouvaient dernièrement, avec leur fillelette Rolande, âgée de 4 ans, à la Rivière au Canot, 150 milles d'Hébertville. Lundi dernier, la jeune Rolande était assise près du poêle quand elle fut atteinte par le contenu bouillant d'une théière. La fillelette gravement blessée, fut conduite en toute hâte à Jonquières. Malgré tous les soins du médecin, la fillelette succomba à ses brûlures. Elle était complètement brûlée de la ceinture aux pieds.

A McGill

—On mentionne l'hon. Vincent Massey, comme successeur probable de Sir Arthur Currie, de son vivant principal de l'Université McGill.

M. Massey est un universitaire de marque. Il a fait de brillantes études à l'Université de Toronto et à Oxford, et il a été pendant deux ans professeur d'histoire moderne à l'Université de Toronto. Il est, du reste, un pilier de cette dernière institution.

Un discours

—Prenant la parole au cours d'une réunion publique tenue ici en fin de semaine, le premier ministre R. B. Bennett a déclaré qu'un projet de loi serait introduit lors de la prochaine session fédérale en vue d'organiser une Banque Centrale dans le Dominion afin de contribuer à stabiliser les valeurs monétaires.

A Ottawa

M. Patrick J. Nolan, un vétérinaire de la politique civique dans la Capitale, rentra dans l'arène pour battre le maire J. J. Allen, qui voulait obtenir un quatrième mandat. M. Nolan remporta la victoire par une majorité de 6,125 sur M. Allen.

Au pôle sud

L'expédition antarctique Ellsworth est partie mardi pour le pôle sud. Les explorateurs espèrent atteindre la baie Whaler dans trois ou quatre semaines. Ils reviendront en mars prochain.

Le chômage

—Le ministre du Travail a publié des chiffres servant à démontrer que le total des ouvriers s'est accru en l'espace d'un mois de 31,000 unités par comparaison avec le mois précédent, et de 597,000 par comparaison avec le total enregistré le 20 novembre 1932.

—L'Association libérale nationale a terminé son Congrès annuel déclarant que "le parti libéral trouvera des mesures adéquates pour faire face aux nouvelles conditions et aux difficultés du jour, et procurera à toute la communauté les avantages et les occasions qu'offrent les ressources du pays".

L'Assemblée a aussi approuvé le programme contenu dans les déclarations de politique formulées par le très honorable W. L. MacKenzie King leader libéral du Dominion, à la Chambre des Communes, et elle a réaffirmé "sa ferme croyance dans les principes libéraux et les moyens à prendre pour promouvoir les meilleurs intérêts de ce pays".

Un pont

—Le pont construit entre Chicoutimi et Ste-Anne a été ouvert aux voitures, mercredi. Cette structure, dont la construction dura deux ans, renferme la plus grande travée mobile de l'Amérique du Nord.

Obstacles pour le commerce

Toronto. — Les exportateurs anglais ont éliminé le Canada à cause des difficultés qu'ils éprouvent avec les règlements du département canadien des douanes, a-t-on déclaré, hier, à une réunion de l'association des importateurs canadiens.

M. A. P. Thorne, secrétaire de l'association, entrevoit un rayon d'espoir dans la nouvelle commission du tarif.

Plus de prêtres au Reichsrath

Vienne. — Un concile des évêques autrichiens a décidé de demander à tous les prêtres détenant des mandats parlementaires ou politiques de les résigner et de ne plus se mêler de politique sauf sur permission spéciale.

Un autre événement important pour le rétablissement de la paix austro-allemande est la condamnation d'un éditeur qui s'était permis d'insulter Hitler.

Prix remportés par notre pays

Chicago. — Les exposants canadiens ont remporté un grand championnat, deux premiers prix dans le concours bovin, deux premiers dans la catégorie des shorthorn et un championnat pour les fèves soya, ainsi que plusieurs autres prix.

Alexander McLaren, de Buckingham, Québec, a obtenu les deux premiers prix dans la classe des shorthorn pour taureaux nés après le 1er juillet 1930 et avant le 30 juin 1931.

M. P. J. Bosc, de Notre-Dame de Lourdes, Manitoba, a mérité le premier prix pour l'avoine hâtive.

Londres rompt les entretiens

Paris. — Les négociations commerciales franco-anglaises sont provisoirement interrompues et la France ne lèvera point la surtaxe de 15 pour cent sur les produits anglais tout de suite.

Les Anglais se sont cabrés devant les conditions françaises. Ils estiment qu'ils ne se trouveront pas mieux d'une abolition de la surtaxe si les contingentements d'importation sont comprimés.

Indien exécuté par négligence

Lahore, Penjab Inde. — Le gouvernement du Pendjab annonce "avec regret" qu'un prisonnier de Lahore a été exécuté après que l'ordre eût été donné de retarder l'exécution.

Contre le canalisation

Philadelphie. — La Chambre de Commerce a formulé, son opposition à la canalisation du Saint-Laurent, à cause des énormes dépenses qu'entraînerait l'exécution du projet.

Démission d'un maire

L'Assemblée. — Après une assemblée mouvementée du conseil municipal, la semaine dernière M. le docteur Victor Geoffrion a donné sa démission comme maire de cette localité. Son successeur sera choisi à une assemblée spéciale du conseil, samedi prochain.

Camions et autobus

Stratford Ont. — Le conseil de ville de Stratford a donné son approbation à une résolution de la Stratford Ship-by-rail Association, qui demande au gouvernement ontarien d'accorder à la municipalité le droit d'imposer une taxe sur les camions et les autobus qui passent sur les routes de Stratford.

Morts tragiques

Seattle. — Deux personnes sont mortes dans la tempête qui s'est abattue sur la côte nord-ouest du Pacifique. Elmer L. Wilson 72 ans, président de la First National Bank de Burlington, a été tué par une automobile, hier soir. Le chauffeur a été exonéré de tout blâme. Thore Hassin 65 ans, a été écrasé dans un accident, causé, disent ses compagnons, par les pluies.

Drame étrange

Monte-Carlo. — On a soulevé quelque peu le voile de mystère qui entoure la mort d'une femme que l'on a trouvée inanimée dans une chambre d'hôtel à Monte-Carlo. Un jeune homme qui dit se nommer Frederick Charles Elkington a déclaré à la police que la morte est sa mère, Caroline Mary Elkington. Le jeune homme a tout d'abord prétendu s'appeler Fred Wilson et être le frère de la morte.

La chambre où l'on a trouvé la femme était en désordre. Les médecins ont déclaré que la mort remontait à 36 heures.

Contre la danse en Chine

Canton. — Le bureau de sécurité publique de Canton vient de prohiber les danses publiques parce qu'il considère la danse comme une offense à la morale. Les cabarets n'auront pas, non plus, la permission d'ouvrir. En même temps, l'on veut empêcher les étudiants, les professeurs et les fonctionnaires publics de porter des vêtements européens ou même des vêtements de style chinois mais fabriqués avec de l'étoffe importée. Le but de cette dernière décision est de favoriser l'industrie locale.

267 traversées.

Québec. — Le capitaine J. E. Bernier, l'explorateur des régions arctiques bien connu, est revenu à Québec après un voyage en Europe. Le capitaine, qui a maintenant 82 ans, a traversé l'Atlantique 267 fois et il a commandé 109 vaisseaux depuis 1869. M. Bernier a eu une audience du Pape et il aurait eu une entrevue avec le roi George V mais au jour fixé le roi se trouvait indisposé.

Insulté invité à déguerpir

Athènes. — Le gouvernement grec demandera à l'ex-finançier américain, Samuel Insull de quitter la Grèce dès l'expiration de son permis de séjour, le 31 décembre prochain. Insull n'a pas de passeport, à cause de la rapidité forcée avec laquelle il a quitté son pays d'origine, mais le gouvernement local lui remettra un laissez-passer qui lui permettra d'entrer, au moins temporairement dans n'importe quel pays avoisinant la Grèce.

Le gouvernement a pris cette décision afin d'éviter des complications, avec le gouvernement américain qui réclame l'extradition d'Insull à grands cris.

Le véritable Tarzan

Des chasseurs qui étaient à l'affût dans une forêt des environs de Gabrova, en Bulgarie, découvrirent parmi les branches un grand nid, de forme singulière, qui éveilla leur curiosité. Ils tirèrent quelques coups de fusil, et virent subitement apparaître un être sémieux qui se mit à bondir de branche en branche. Les chasseurs réussirent à capturer l'homme-singe et l'amener au village voisin, où son identité fut rapidement établie. Car ce "Tarzan" est un évadé du bagne, condamné pour meurtre en 1905, et qui, après avoir passé vingt-huit ans dans les forêts de Gabrova, a presque perdu l'usage de la parole.

Il tue sa femme

Mme Viola Côté, 17 ans, mariée depuis cinq semaines seulement est morte, à la suite des blessures que son mari, Howard A. Côté, 20 ans, lui a infligées, d'après la police. Côté a été arrêté. Côté, d'après le surintendant des détectives William P. Finnegan, a avoué qu'il avait acheté les cartouches dans le but de tuer sa jeune femme qui, prétend-il, avait amené leur mariage par fraude.

Avaleur de souris

Un romanichel, avaleur de souris, devra abandonner le métier. Il avait une souris vivante, en laisse au bout d'un fil, et la bestiole docile re-

montait avec l'aisance d'un canardier, de l'estomac de son maître. Mais l'autre jour, à la foire de Salzbourg, elle le mordit avant que de remonter. C'était sous l'empire d'un mal bien naturel. Dans l'estomac du compère, elle avait mis bas deux souriceaux... Le miracle, c'est que, à l'aide d'un vomitif, l'avaleur de souris parvint à restituer les petits. Il ne faut plus, paraît-il, lui parler des rongeurs....

La coupe du bois

Le département des terres et forêts a accordé des permis pour couper 841,000,000 de pieds de bois, dans la province de Québec, cette année. On a signé, en moins d'un mois, des contrats pour la coupe de 115,000,000 de pieds de bois et 187 compagnies opéreront dans la province, cet hiver, employant 25,000 hommes. La région du lac St-Jean sera la plus active et on estime que la coupe de la province atteindra 350,000,000 de pieds de bois de plus que l'an dernier.

Mort de M. William-H. Lowell

M. William-H. Lowell, régisseur de Sherbrooke, est décédé des suites d'une attaque d'urémie qui avait commencé ses ravages dans le courant de l'après-midi précédent sa mort. Le regretté défunt, l'une des figures les plus typiques du fonctionnarisme à Sherbrooke, était âgé de 77 ans, et il avait été sur la brèche jusqu'à sa mort. M. Lowell, né à Barnston en 1856, s'était établi à Sherbrooke en 1891 et il laisse dans le deuil son épouse, née Cora Sanborn, et une soeur, Mme James Parker, de Coaticook.

Mort d'un brave

A Wallacey, dans le Cheshire, vient de mourir, à 48 ans, un homme qui avait vécu une des heures tragiques de l'histoire. Robert Leith, alors âgé de 30 ans, était premier opérateur de T. S. F., à bord du "Lusitania" quand, en mai 1915, le transatlantique fut torpillé par un sous-marin allemand. Ce fut Leith qui envoya le message S. O. S. annonçant l'attentat et demandant du secours. Il continua à télégraphier jusqu'au moment où le navire s'enfonça, faisant preuve d'un remarquable sang-froid et d'un beau courage....

UNE ÉTUDE DE LA CROIX GAMMÉE

La Croix Gammée, comme toutes les croix des pentacles employés en occultisme, représente le quaternaire. C'est en Kabbale juive le Tétragramme ou nom sacré incommunicable des quatre lettres: Yod, Hé, Vau, Hé. Nous la retrouvons dans l'I. N. R. I. des Rose-Croix, la Rota des kabbalistes et hermetistes. Cette croix gammée représente la "réalisation" au sommet de l'initiation, par opposition à la Rédemption catholique sur le Calvaire. La swastika a été adoptée par les théosophes de l'école de Mme H.-P. Blavatsky, et le colonel Olcott l'a placée dans les armes symboliques de la Société Théosophique.

Les origines de ce pentacle sont assez obscures, Mme Blavatsky et Olcott l'ont assurément emprunté à la religion hindoue. Le premier écrivain que je sache qui ait parlé du swastika est Louis Muller, qui croit qu'il signifie "le mouvement circulaire", et il l'associe avec le soleil de la race aryenne. Si l'on donne au swastika une origine astronomique, il faut plutôt admettre qu'il représente le mouvement du premier mobile, c'est-à-dire, le déplacement apparent de la voûte céleste autour de la terre, qui est, en fait, le mouvement diurne de notre globe sur lui-même.

M. Colley March est le premier qui ait pensé que ce symbole signifiait la "rotation autour d'un axe" et le regarde comme désignant la rotation axiale des étoiles de la Grande Ourse autour du pôle; il donne également un diagramme montrant qu'il y a 4,000 ans c'était encore plus frappant qu'aujourd'hui. Il regarde le swastika comme un signe aryen. En quoi je pense qu'il se trompe — mais, son article ayant été écrit il y a un demi-siècle, il est, au total, plus avancé que tous ceux qui l'ont précédé.

Plusieurs écrivains — entre autres William Simpson, C. R. Conder, John Yanker — expliquent que le swastika est un symbole de l'étoile polaire appartenant à la race touranienne, qui le portait constamment pendant l'âge de bronze. Cette opinion, une fois établie, il est étonnant de voir comment et combien de fois elle fut confirmée et comment l'adoption

de ce symbole par les peuples aryens peut être expliquée. "L'opinion que les lettres et la civilisation égyptiennes sont d'origine touranienne n'est pas généralement acceptée, mais je crois que les explorateurs et les écrivains les plus récents penchent plutôt de ce côté. Je crois que nous tenons notre art de bâtir et nos lettres de la race touranienne. Toute la civilisation moderne dérive de la Grèce et de Rome. La Grèce doit sa civilisation aux pré-aryens ou Touraniens qui l'ont précédée en Asie-Mineure, et en Syrie, et de l'Égypte, dont je regarde la civilisation comme étant grande-ment et principalement touranienne. La civilisation de Rome, quand elle n'est pas grecque, est étrusque, autre race touranienne." (M.-C. March).

Voyons maintenant l'histoire et la distribution du swastika:

1. Il n'y a aucun exemple de ce signe à l'âge de pierre ni aux époques paléolithiques ou néolithiques.

2. Il est évident que ce signe a été largement répandu à l'âge de bronze.

3. Dans les temps anciens et préhistoriques, il était employé comme symbole par les Chinois, Japonais, quelques dynasties égyptiennes, les constructeurs des remparts préhistoriques de la vallée du Mississippi, et par d'autres peuples du continent américain, par les anciens habitants de l'Inde, par les Hittites, les Troyens préhistoriques, les Étrusques, les Crétois, les Chypriotes, les Mycéénens et les premiers habitants de la Grèce et de l'Asie-Mineure.

4. Au début de la période historique et plus tard, il fut employé par les Chinois, les Japonais, les Bouddhistes de l'Inde, les premiers Goths et Scandinaves et plus tard les Romains.

5. Dans les temps plus modernes, il a été employé par les Chinois, les Japonais, les Lapons, les Finnois, les Indiens de l'Amérique du Nord, les Hindous modernes, les Scandinaves et les peuples qui en descendent.

6. Ces anciennes races sont connues pour avoir adoré les étoiles, et dans presque tous les cas où l'on a rencontré le swastika on a découvert également que les peuples adoraient l'étoile polaire.

7. Les seuls peuples chez lesquels on a trouvé des exemples d'emploi continu du swastika depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours sont les Chinois, les Japonais, les habitants de l'Inde, les Indiens de l'Amérique du Nord et aussi les Lapons et les Finnois.

Il faut conclure de ces faits: a) Que le swastika fit son apparition à l'âge de bronze; b) Qu'il était connu et employé par les peuples énumérés aux paragraphes 3, 4, 5 et 7;

c) Que ces peuples étaient tous d'origine touranienne; d) Que ces peuples furent d'abord des adorateurs d'étoiles et avaient une grande vénération pour l'étoile polaire et pour les sept étoiles de la Grande Ourse.

e) Que le swastika fut répandu dans le monde entier par les peuples touraniens et qu'il symbolisa d'abord l'étoile polaire et la Grande Ourse. (C.-R. Conder).

Quelle qu'ait été dans les temps reculés la signification philosophique ou religieuse assignée au swastika, il est certain qu'aujourd'hui la croix gammée est devenue un symbole de la Contre-Eglise. Du reste, la formation même de ce pentacle évoque une idée de la maçonnerie occultiste. La croix gammée est formée, en effet, de quatre gammes majuscules, opposées deux à deux par le pied. Or, le gamma grec est le G. français, lettre qui figure au centre de l'étoile flamboyante ou pentagramme des loges maçonniques et dont la signification occulte est l'Isis-Uranie du Tarot.

Quand la swastika est tournée dans le sens contraire à la marche apparente des étoiles, il prend le nom de "sauwastika" et est considéré comme ayant alors une influence magique, contrairement au swastika, qui, en occultisme, a réputation d'amulette porte-bonheur.

En 1923 on a découvert dans la dernière demeure du tzar Nicolas II le dessin d'une croix tronquée avec le mot "swastika". Il faut croire que ce talisman ne lui a pas porté bonheur.

PHILATE

—On a tant cueilli de plantes de belladone sauvage pendant la guerre pour fournir de l'atropine à la médecine que cette plante a complètement disparu de certaines régions.



CADEAU APPROPRIÉ

Un compte d'épargne à la Banque Royale est un cadeau toujours apprécié. Vous pouvez en ouvrir un au nom de n'importe qui — enfant, ami ou employé — et offrir un carnet de banque sous jolie couverture spéciale des Fêtes. Toute succursale de la Banque Royale vous ouvrira un tel compte.

BANQUE ROYALE DU CANADA

SUCCURSALE STE-HYACINTHE - E. E. LE SAUTEUR, Gérant

SIROP OXYMEL A L'EUCALYPTUS

Fabrique à St-Hyacinthe

Contre les rhumes, les bronchites, l'asthme, les laryngites, la coqueluche et toutes les maladies des voies respiratoires. Il peut être employé avec profit par le tuberculeux dont il diminue les quintes de toux. Il est aussi un préservatif contre la grippe. Ne contient pas de narcotiques, ni drogues malsaines.

Le Sirop Oxymel à l'Eucalyptus est bienfaisant et son usage constant est profitable

DEMANDEZ-LE À VOTRE PHARMACIEN OU À VOTRE ÉPICIER

MAISON ADOLPHE

Choix de pardsus et d'habits pour hommes et enfants, des plus récents modèles à de très bas prix.



Magnifiques fourrures: renards bruns et argentés, martes de roche, Fitch, etc. etc.,

Nous sollicitons votre visite

Tél. 405J 211 Cascades St-Hyacinthe

50 BILLETS GRATIS

POUR LES REPRESENTATIONS CINEMATOGRAPHIQUES DU THEATRE CORONA

Chaque semaine le CORONA vous offre cinquante billets complémentaires pour les représentations cinématographiques.

Voici comment....

Notre journal publie dans la présente édition cinquante numéros qui sont dissimulés dans chacune des pages au bas des annonces ou d'articles divers.

Dès maintenant....

Cherchez si le numéro que porte le coupon ci-dessous se trouve parmi ces cinquante numéros.

Quand vous l'aurez trouvé....

Rendez-vous à nos bureaux, 173 Girouard, entre 9 hres a. m. et 5 hres p. m. les dimanches et fêtes exceptés, et il vous sera fait remise d'un billet complémentaire valide pour une période de deux semaines indiquée sur votre coupon.

COUPON N° 147713

Cherchez le numéro de ce coupon parmi les cinquante dissimulés dans chacune des pages de ce journal. Si vous le trouvez il vous donnera droit à un billet de faveur (non compris la taxe de 5 cents) pour les représentations cinématographiques SEULEMENT au théâtre CORONA.

Nom Adresse

Coupon valable seulement du 16 déc. au 30 déc.

THEATRE CORONA

VENDREDI-SAMEDI, 15-16 DECEMBRE

Ken Maynard et Tarzan, son cheval merveilleux dans
RANGE LAW

C'est un film de ranch et de prairies qui se passe dans l'ouest américain. Des aventures sans nombre s'y déroulent et des luttes hardies sont entreprises pour y faire respecter les lois.

SAMEDI SOIR, 16 DEC., CONCOURS D'AMATEURS

Pathé Journal, Comédie, 3ième Chap. "The Vanishing Legion"

DIMANCHE-LUNDI, 17-18 DECEMBRE

Wanda Gréville, Geo. Laby et Gaston Dubosc dans
LE FILS A PAPA

Un fils de famille, désireux de gagner sa vie, se fait boxeur et méprise l'amour d'une jeune Américaine aussi riche que jolie. Il s'est simplement amouraché d'une petite ouvrière. En vain le père du jeune homme interviendra-t-il pour décider son fils à faire un mariage qui lui permettrait de remonter ses propres affaires. En vain, la jeune américaine fera-t-elle au jeune homme les propositions les plus avantageuses. L'amour sera le plus fort et les deux jeunes gens s'épouseront.

Gazette Illustrée Comédie, Rouleau d'Orgue

MARDI-MERCREDI-JEUDI, 19-20-21 DECEMBRE

Robert Young, Margaret Perry, Lewis Stone et Laura H. Crewes dans

NEW MORALS FOR OLD

Las des restrictions et de la surveillance qui ordonnent leurs moindres actions, un frère et une sœur décident d'aller ailleurs vivre à leur gré, de défier les conventions et les desirs de leurs parents. Les situations qui en découlent sont des plus dramatiques.

Gazette Illustrée, Comédie, Vue Musicale.

VENDREDI-SAMEDI, 22-23 DECEMBRE

Lina Noro et Jean Galland dans

MATER DOLOROSA

Tout le drame se déroule dans la famille d'un grand médecin parisien dont le frère est un écrivain célèbre. Déliaissée par son mari que ses patients accaparent, la jeune femme tombe bientôt en amour avec le frère de son mari. Mais celui-ci résiste et au cours d'une soirée où la jeune femme veut se tuer, l'écrivain tombe frappé d'une balle au coeur en voulant empêcher la mort de sa belle-sœur.

Trois ans plus tard, le médecin découvre l'amour de sa femme, mais sans découvrir le nom de celui qui en était l'objet.

Gazette Illustrée, Comédie, 4ième Chap. The Vanishing Legion

COLONNES FÉMININES

LA VIE

"C'est une énigme que la vie !"
—C'est une énigme, je le vois,
J'en ai l'âme toute ravie,
Et toute blessée à la fois.

Le plus grand mal qu'on peut en dire
Sans doute elle l'a mérité;
Mais celui qui peut en sourire
N'est pas loin de la vérité.

Elle est l'amour et sa souffrance
Qu'on recherche avec tant d'ardeur;
Elle est aussi l'indifférence
Dont on bénit la profondeur.

Elle est une belle harmonie
Que le moindre choc peut briser
Elle est le râle d'agonie
Et le murmure du baiser.

Elle est la monte et la chute
Elle est le trouble, elle est la loi,
Elle est enfin la longue lutte
Qu'on livre sans savoir pourquoi.

Le plus obstiné pessimiste
Ignore-t-il en ses douleurs
Qu'il n'est pas de terre si triste
Où ne doivent germer des fleurs.

Et que, même dans une larme,
Il est parfois tant de beauté,
De douceur, de grâce et de charme,
Qu'on a sa part de volupté ?

Ceux qui soutiennent au contraire
Que l'homme est heureux comme un Dieu,
Que tout est pour le mieux sur la terre,
Ne se moquent-ils pas un peu ?

N'entendent-ils pas en leur rêve
De béate félicité,
L'immense sanglot qui soulève
A chaque instant l'humanité ?

Il ne faut pas qu'on s'en effraie
Encore moins qu'on y prenne goût
Elle n'est ni triste, ni gaie,
Elle est la vie et voilà tout.

Emile HINZELIN

COURRIER DE BIANCA

Q.—Depuis quelque temps je sors avec une jeune fille qui me plaît beaucoup, mais je voyage et j'ai l'occasion d'en rencontrer d'autres, qui me font beaucoup d'avances, ceci rend mon amie jalouse, malgré que je lui explique que ce n'est qu'en passant ? Que dois-je faire ?

R.—Il me semble que la chose est bien claire, si vous aimez assez votre amie et êtes sérieux avec elle, vous n'avez qu'à bien vous conduire à l'égard et refuser les avances d'autres jeunes filles. Elle a certainement raison de ne pas aimer la manière dont vous agissez, car elle est assez intelligente pour savoir que si vous l'aimiez vous lui seriez fidèle même à l'étranger. Vous avez une drôle de manière de passer le temps en faisant perdre celui des autres, vous n'êtes pas le seul qui agit à la légère mais cela ne veut pas dire que vous avez raison. Donc ce que vous avez de mieux à faire est bien simple, si vous aimez votre amie et voulez la garder soyez sérieux et fidèle, si vous n'avez aucune intention pour elle, soyez franc et laissez lui savoir, de cette façon vous ne lui ferez pas perdre son temps ni celui des autres et ne risquez pas de reproche.

Bianca

Q.—Comment préparer la chaux pour blanchir les bâtiments et les maisons ? Fermier.

R.—Vous n'avez qu'à verser de l'eau sur de la chaux vive.

Q.—Est-ce qu'une robe de crêpe canon peut fouler au lavage ? Inquiète

R.—Certainement cela arrive presque tous les jours.

Q.—A quel usage sert l'Eau de Cologne ? Nini.

R.—Au même usage que l'eau

de toilette.

Q.—Comment puis-je nettoyer un beret basque, j'ai essayé la gomme et n'ai pas bien réussi. Puis-je le laver ? Maskoutaine.

R.—Je crois que vous ferez mieux de le donner à un teinturier, car je ne crois pas que vous puissiez réussir en le lavant.

Q.—Pourriez-vous me donner une recette de gâteau aux fruits ?

R.—Merci d'avance.

No. 3

MARIAGE D'ARGENT

Par Jacques GRANDCHAMP

(Suite)

—Mademoiselle, dit-elle avec hauteur, je suis au regret que vous ayez cru forcer ma porte. Cela m'est particulièrement désagréable ce matin où j'ai la migraine. Je vous salue reconnaissant d'abréger cet entretien; que désirez-vous ?

Un peu interloquée par cet accueil, la nouvelle venue se défendait mal, et balbutia :

—Mais une seule chose, madame la comtesse...

—Laquelle ?

—Que vous me régliez enfin la note que vous me devez depuis deux ans.

—Vous rêvez, je crois, mademoiselle, est-ce que j'ai jamais laissé un fournisseur sans le payer pendant deux ans vous pas plus qu'un autre, soyez-en bien persuadée !

—Mais, madame, il n'est pas possible que vous ayez à ce point perdu la mémoire ! Je n'aurais consenti à retravailler pour vous, il y a trois mois, et à vous livrer deux autres robes, qu'à la condition expresse que vous m'auriez complètement déintéressée du montant de ma première facture, laquelle s'élevait à trois mille francs. Non seulement, je n'en ai pas vu un sou, mais une nouvelle note de seize cents francs vient de se greffer sur l'ancienne. J'ai deux traites importantes, qui arrivent à échéance demain, etc.

—Et vous voulez votre argent ! Mon Dieu mademoiselle, c'est très logique, j'avais complètement oublié cet arriéré, dit la comtesse d'un air négligent, subitement radouci, retournez en paix à Paris, j'ai déjà cet après-midi à la banque, qui enverra la somme convenue par chèque à votre nom.

Et comme Rachel, clouée au sol, semblait ne pas devoir bouger :

—Eh bien, mademoiselle, qu'attendez-vous donc ?

—Excusez-moi, madame la comtesse... C'est que vous m'avez déjà tenu ce même langage, il y a un beau temps, et je n'ai jamais vu la couleur de mon argent. Alors, vous comprenez... je n'ai plus confiance !

De toute sa hauteur, la comtesse parut toiser l'insolence. Mais un observateur eût remarqué qu'elle était blême et que ses mains tremblaient.

—En vérité, mademoiselle, je trouve cette scène absolument déplorable.

—Je vous assure, madame la comtesse, que je ne suis pas chicanier ! Tout de même, la bonté et la patience ont des bornes. Je ne mens pas, en assurant que demain il me faut avoir trouvé cinq mille francs.

—Puisque je vous affirme que vous les avez.

—Si je pouvais croire Madame !

—Douteriez-vous donc de ma parole ?

—Madame la comtesse me le jure ?

—Où mademoiselle, ce sont là de bien grands mots pour une chose si futile !

—Je serai plus tranquille.

—Eh bien, je vous le jure. Maintenant, partez, mademoiselle, car je ne me sens pas dans mon assiette, et j'ai besoin de repos.

Excédée, se faisant violence pour ne pas jeter la quémadeuse à la porte, Mme de Masseyrac se contrainait à un sourire presque gracieux ; mais dès que la porte fut refermée, elle vint s'écrouler dans un fauteuil, qui gémit sous son poids.

Ses traits déjà crispés se creusaient davantage, un pli mauvais

barrait son front.

"C'est une catastrophe !" murmura-t-elle entre haut et bas.

Au même instant, sans frapper, en familier du lieu, Guy entra. Avec une calérierie un peu déconcertante chez ce grand garçon, il baisa la main de sa mère, disant, non sans reproche :

—Pas encore habillée, à cette heure ! Vous devenez paresseuse, belle madame ! Ce régime vous fera engraisser.

—Je crois plutôt que les soucis me feront perdre la tête ! gémit la comtesse.

—Comment cela ?... des "noirs" encore ?

—Ah ! que veux-tu quand tout va de travers !

—C'est votre robe qui me paraît agnifiée de travers ! Sa vétusté me choque, elle a besoin d'une remplacement, vous savez ?

—Il est plus facile à dire qu'à réaliser !

—Voyons, ma petite maman, vous avez, ce matin, un air d'enterrement de première classe. Je vous promets que si la dame de pique me sourit aujourd'hui, je vous paierai un kimono dernier cri ! En attendant, il me faudrait cinq cents balles, et j'ai pensé que vous n'auriez pas le cœur de me les refuser !

—Tu tombes bien, mon ami !

Et Mme de Masseyrac éclata :

—Où, tu tombes à pic ! au moment précis où Rachel, cette stupide, vient de me réclamer deux notes de près de cinq mille francs, qui lui faut que je lui paie dans les vingt-quatre heures, sans quoi elle amènera ton père, l'huissier, que sais-je ! sans parler de tout ce que nous devons encore par ailleurs !

—Ah ! tu pourrais falloir régler !

—Qu'il te faut critiquer ma robe d'archaïsme ! Si cela continue, j'irai bientôt en chemise, et nous serons tous sur la paille !

Ricanant, Guy avait allumé une cigarette.

—Vous exagérez, ma pauvre maman ! Ne vous montez pas ainsi le bourgeois !

—Tu es bon ! Si tu te trouvais à ma place !

les amandes et les fruits confits. Cuire à four pendant environ 2 1/2 heures.

Bianca.

—La récolte de navets se trouve d'acidité phosphorique, qui favorise le développement de la racine et en améliore la qualité.

—Le coton est la récolte la plus importante du Pérou.

—J'envisagerais la situation avec plus de calme. N'y a-t-il pas moyen de donner seulement un acompte à Rachel ?

—Absolument pas ! Elle m'a fait jurer "sur l'honneur" que je lui enverrais son argent tantôt, et la parole d'un Masseyrac !

—Pff ! tu vois avec été imprudente !

—Il le fallait bien, sans cela, je le répète, elle était décidée à aller jusqu'au quartier. Tu vois d'ici ce scandale !

—J'ai peine à croire qu'elle l'eût provoqué ! Enfin le mal est fait !

—Comment vous dites : la parole d'un Masseyrac, c'est encore sacré. Drôle de chose tout de même et dire qu'il y a des imbéciles à y croire !

—Guy ! tu t'oublies !

—Ne me faites pas les gros yeux. Eh bien, ma pauvre maman, le mal est plus grave que je ne craignais ! Comment allez-vous sortir de là ?

—Je te le demande.

—C'est que je ne vois pas, moi !

—Emprunter, il n'y faut pas songer, notre crédit est épuisé. Vendre des titres ? Il en reste si peu ! et je n'aurais pas les fonds à temps ! Une seule ressource : engager mes diamants au mont-de-piété.

—Oh ! par exemple !

—Je sais ! Pour toi, comme pour moi, c'est me ravalier au dernier rang des misérables. Trouve une autre solution. Depuis une heure je roule cette idée dans ma tête, et ne vois point d'autre issue.

—Au fond, vous avez peut-être raison !

—J'irai à Paris aussitôt après déjeuner.

—Voulez-vous que je vous accompagne ?

—Non, je préfère être seule.

—Alors je resterai ici. Mais cette solution n'est qu'un pis aller. Vous ne pouvez laisser indéfiniment vos bijoux en gage, papa s'en apercevrait, Patricia aussi.

—Ils s'inquiètent bien de cela ! Toujours dans les nuages ou à discourir ensemble sur des choses assomantes ! dit la comtesse d'un ton acide.

QUE FERAIS-TU SANS MOI ?

Il est bien fini le temps du romantisme du sentimental, du déclamatoire, où les amoureux sentaient le besoin de se recouler des phrases, de mettre leurs amours à l'épreuve, pour avoir le plaisir de le voir de plus en plus exalté.

Il est presque fini le temps des roses que l'on ne cueille plus comme autrefois, avec des mains dévotement d'amoureux qui se presse et craint d'être en retard au rendez-vous.

C'était bon pour autrefois aussi, cette attitude perverse et troublante que prenait tout à coup la bien-aimée pour laisser entendre à son galant affolé qu'elle ne le reverrait peut-être plus.

—Que ferais-tu, sans moi, mon chéri ?

Et alors, c'était la volupté des paroles sur des lèvres désespérées ; quelque chose digne de Lamartine, de Musset ou de Chateaubriand. Et le plus souvent, un serment de fidélité qui prenait toujours :

—Je partirais pour la Légion étrangère... ou, je me tuerais, sans toi.

Aujourd'hui, est-ce la Légion étrangère, la mort ou les femmes qui ont moins d'attraits ?... toujours est-il qu'à la même question féline et féminine :

—Je te demande un peu ce que tu ferais sans moi !

Le mari répond : "Des économies, chérie... des économies !" Jovette.

DES ROBES, ET DES ROBES

Qui n'a prononcé ces paroles : "je n'ai rien à me mettre" et qui n'a vu sourire ou hausser les épaules d'un air sceptique ? Et cependant, c'est souvent, en dépit des apparences, rigoureusement exact. C'est que la garde-robe d'une femme, si elle paraît, aux yeux d'un mari très extensible, se détend quelquefois avec la rapidité de l'élastique dont on lâche une des extrémités. Les circonstances de la vie moderne, ses exigences obligent les femmes à paraître différemment selon les heures de la journée. Mais, quoi qu'on en dise, les femmes possèdent plus d'une corde à leur arc et une facilité d'adaptation qui est le propre de leur sexe.

C'est à cette faculté qu'on doit la création de ce qu'en terme familier, on appelle les "petites robes". Ce sont de petites toilettes d'un caractère pratique, assez habillées, quoique conservant une belle simplicité. Ce sont des robes qui ne marquent pas, qu'on transforme facilement à l'aide d'une parure nouvelle, d'une touche de lingerie d'un colifichet de quatre sous. Ce mot, en fait, des robes magiques, mais, malgré toute la bonne volonté et tout le talent que déploient les femmes, il faut néanmoins, pour que le succès soit complet, et le but atteint, en posséder quelques-unes.

En dépit de quelques détails vieillottes dont on les pare, les robes restent jeunes, d'une ligne très étudiée et d'apparence sobre. C'est à leur coupe recherchée, à un détail personnel qu'elles doivent leur succès. Les manches nous séduisent par leur fantaisie, mais il faut se défaire de tout ce qui alourdit la silhouette et ne se permettre certaines fantaisies qu'à condition de posséder la taille voulue pour les supporter. Les larges emmanchures, par exemple, sont réservées aux plus sveltes.

Quelles soient d'uni ou d'imprimé ou qu'elles combinent deux tissus, deux nuances, peu importe, l'essentiel est le choix qu'on exerce à leur endroit. Les bicolores ont beaucoup de succès, disons que le marron s'oppose au beige, le gris au violet et les bleus foncés aux bleus clairs ou au gris, le turquoise, le bleu-pâle relèvent la neutralité du noir, mais le noir et blanc conserve son caractère habillé et d'un goût parfait. Les robes à guimpes sont très jeunes, d'un usage pratique et fort gracieux.

—:—

LA MODE

Noeuds d'encolure. — Les noeuds, plats ou à coques, garnissent très souvent le haut du corsage. Le noeud plat, de lingerie transparente a cédé la place au noeud de piqué ou de toile de lin : le lin assez rude, souvent gaufré ou traité comme un crêpe, en blanc ou en couleur claire nous rend à peu près les même service que les garnitures de lingerie de cet été ; il éclaire la robe foncée, lui donne une nuance de fraîcheur nette (qui la rend élégante).

Assez souvent, le noeud du corsage n'est que le prolongement noué d'un drapé qui constitue une découpe du corsage ; beaucoup de corsages taillés en biais semblent s'enrouler autour du buste, le traversent en oblique, en hauteur ou en largeur, et finissent par un noeud souple devant, derrière, à l'empieusement, ou sur l'épaule. C'est extrêmement gracieux et très amincissant. Les corsages, très montants devant, se croisent assez souvent derrière, en laissant apparaître un petit décolleté "courant d'air" (c'est le terme en vogue).

Les manches des robes d'après-midi sont, de préférence, longues et collantes : quand, par hasard, elles sont courtes ou demi-courtes, des haut-de-gants les prolongent : ce ne sont pas des gants, puisqu'ils ne recouvrent que l'avant-bras : cependant, on peut les mettre et les retirer comme des gants... Ce sont, exactement, des allonges pour les manches : idée nouvelle assez pratique.

Les vrais gants longs, en satin et peau, en taffetas, en dentelle (en toute étoffe dont peut être faite la robe) connaissent toujours le grand succès, surtout depuis que les parements de fourrures des manches sont remontés (jusqu'au dessus du coude).

Le gant noir sans piquette paraît être le plus en faveur.

—:—

Annoncez dans le "Clairon"

endettée et un frère égoïste et jouissant le pacte qui allait déposséder Patricia de son bel amour.

IV

Sans se douter du complot qui se tramait contre elle, la jeune fille avait accueilli avec une souveraine indifférence l'annonce du départ de la comtesse par le premier train de l'après-midi. Que sa mère se plût en ces courses affolées dans les grands magasins, pour revenir fourbues le soir, les mains encombrées d'utiles colifichets, les tempes cerclées de migraine, et l'humeur moins facile encore que de coutume, cela ne pouvait guère impressionner sa nature réfléchie, pondérée quoique enthousiaste, et éprise de calme, que la vie trépidante de Paris épouvantait. Aussi préférait-elle à ces quelques instants passés dans la capitale la réunion projetée depuis deux jours avec Hermine de Chaulnes, sa grande amie.

Dès trois heures, elle s'y rendit. Le ménage de Chaulnes habitait un vaste hôtel tranquille, dans une rue aristocratique et soignée, non loin du château. Lui, était capitaine dans l'un des escadrons commandés par Guilhem de Masseyrac, et il comptait Bernard d'Anzy parmi ses lieutenants ; elle, née de Pontlevoy, avait été au Sacré-Cœur de Poitiers la meilleure compagne de Patricia.

—Bonjour, mon chou ! dit celle-ci en entrant dans le boudoir, fleurie comme un reposoir où, assise à une table devant la fenêtre, la jeune duchesse peignait à l'aquarelle.

—Le "chou" déposa ses pinceaux pour embrasser l'arrivante. C'était une fort jolie femme, toute blonde et rose, qui soignait sa beauté sans exagération et savait rester toujours dans la note juste.

—La duchesse... disaient d'elle les jeunes lieutenants du régiment, un bon garçon sans vanité ni pose. Elle pourrait se payer le luxe d'être insupportable, elle a le bon goût de se montrer délicate !

C'était vrai. Hermine possédait un caractère charmant. Elle adorait son mari, qui le lui rendait

POUR avoir le plus grand choix d'étoffes à robes en laine, crêpe plat et crêpe rugueux, dentelles collets et sacoches, etc., il faut visiter le magasin

BERGERON & SICOTTE

173 rue Cascades

Saint-Hyacinthe

VOUS Y TROUVEREZ AUSSI

un assortiment complet de Broadcloth et marchandises lavables imprimées, coton et toile.

SPECIALITES

Sous-vêtements en laine, en fils et en crêpe de la marque WATSON.

Bas de cachemire, laine et soie, soie, des marques PENMAN et CORTICELLI.

Aussi les célèbres patrons "Pictorial Review"

EXAMINEZ LES SPECIAUX QUE NOUS OFFRONS CHAQUE SEMAINE AU COMPTOIR DES REDUCTIONS

BERGERON & SICOTTE

173 rue Cascades

Tél. 276

Saint-Hyacinthe

LE MAGASIN DE HAUTES NOUVEAUTES

SIROP DE MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND

Le sirop de table économique et délicieux



Un sucre nourrissant pour toute la famille

THE CANADA STARCH CO.

LIMITED, MONTREAL

LA MODE

Pour recevoir. — Pour recevoir, la femme moderne porte la même robe avec laquelle elle fait des visites ; c'est, lui a suggéré son tact personnel, le meilleur moyen de mettre à l'aise ses familiers, car une toilette à effet est parfois un défi jeté aux sympathies ambiantes. Une maîtresse de maison qui montre une jolie simplicité semble toujours plus accueillante !

Les déshabillés, les tenues d'intérieur sont surtout pour l'intimité. Et nulle élégante à la page ne commettrait cette erreur de recevoir autrement qu'habillée comme pour sortir elle-même.

Le soir voit le triomphe du charme. Sous la féerie des lumières, les plus beaux tissus, les parures les plus recherchées se peuvent mettre en valeur. Bien que le noir et le blanc gardent toujours la vogue et soient la ressource de celles qui chérissent la simplicité, toutes les teintes ont la

faveur et surtout, actuellement, le beau rouge-lake, les verts acides et bleus fluides. Le tango, la brique le rouille, tous chauds et vibrants, font valoir l'éclat des carnations. Des plumes, des fourrures, des pierreries et surtout de l'or, des fleurs faites avec le velours, la mousseline et les tulles l'accompagnent les robes dont la silhouette est une poésie vivante. Reflet d'exotisme si elle est à la chinoise, reflet du passé si elle obéit aux lignes Directoire et à ses hardiesse adorables. Les jupes, sculptant le corps, en appliquant les tissus jusqu'aux genoux étroits, se fendent dès le jarret et dégageant une jambe qui joue pudiquement à cache-cache dans le drapé de la traine.

Le soir, la femme moderne, est fée.

—:—

—Il est très utile pour faire un bon choix des engrais chimiques de connaître les conditions qui régissent la provision d'azote assimilable dans le sol.

—Je peux toujours, n'est-ce pas, prendre mes informations ?

—Service des renseignements ! à ta disposition, ma chère !

Et la gaie jeune femme salua militairement.

Deux heures se passèrent ainsi dans un gai bavardage que n'était point futile, car ni l'une ni l'autre des deux amies ne se fût complu dans cet échange de potins et de médisances dont trop de femmes du monde font leur régal.

Leur dialogue fut soudain interrompu par les éclats d'une fanfare sonore.

Déjà Hermine courait à la fenêtre.

—Voici le régiment qui rentre ! Patricia se précipita à la suite de son amie.

Cher 32e ! Son étendard porte les traces des coups reçus à Charleroi ! Il a été défilé, remanié, dissous, reconstitué ; actuellement il ressemble un peu à un régiment fantôme, car son effectif est de quelques réduits, mais tel qu'il est il a encore fière allure. Le colonel, très chic, très "vieille armée", droit et mince sur son ailezan, a reconnu les jeunes femmes, et les salua du sabre. Le commandant de Masseyrac sourit et imita son chef, puis Odon de Chaulnes apparut, laid, mais sûrement distingué ; le regard qu'il fit sur Hermine est plein de tendresse.

Le cœur battant, Patricia attendait le passage de Bernard... elle l'a reconnu de loin, elle le contemple, ravie. Ah ! certes, depuis hier sa pensée ne le quitte pas, et c'est bien là, comme elle le pressentait, l'indice d'un profond attachement. Elle le trouve beau, séduisant entre tous. Lui aussi la vue. Un sourire discret brille dans ses yeux bleus. Arrivé devant la fenêtre où se tiennent les deux femmes, il élève le pommou de son sabre à la hauteur de ses lèvres et salue d'un geste large et fier un salut qui a la douceur d'un baiser, se dit intérieurement Patricia...

—Non ! je fais seulement des rapprochements, et je me dis que le fait de penser constamment à quelqu'un doit être la preuve d'un grand amour.

—N'en doute pas. Aurais-tu par hasard, une passion en herbe ?

—:—

(A suivre)

NOTES LOCALES

SOIRÉE D'INAUGURATION
D'UN NOUVEAU LOCAL

On a fait l'inauguration du nouveau local du Club Ouvrier du Quartier Cinq, samedi soir dernier. Cette salle est située dans l'immeuble de M. Emile Bouchard, rue Cascadés.

On avait organisé, à cette occasion, une magnifique soirée concert-boucan; la grande salle était littéralement remplie.

La veillée débuta par plusieurs discours, prononcés par les principaux directeurs de ce club et par les invités d'honneur. Parmi les orateurs on remarqua tout spécialement M. T. A. Fontaine, M. P. M. le président V. Tanguay, le vice-président H. Berger, le secrétaire R. Bousquet, Louis St-Amant, champion damiste, M. Neveu, de Montréal, et Gérard Brady, du "Clairon".

M. l'évêché D. S. Davignon représentait le Conseil Municipal. M. Fontaine, dans une brillante allocution, félicita les ouvriers qui voulaient s'unir dans un bel esprit civique et leur dit de toujours marcher dans le chemin de l'ordre. Il fit les éloges du président Wilfrid Tanguay qui, bien secondé qu'il est par tous les officiers du club, saura mener l'association au faite de ses espérances.

Le nombre sans cesse augmentant de vos membres, dit-il, est non seulement une marque de reconnaissance de vos bons services, mais aussi la certitude d'un complet succès. Votre œuvre est un bel élan d'enthousiasme et de dévouement. Vos 250 membres nous le prouvent !

Les temps sont durs mais, assurément, avec de l'effort et du dévouement, on s'en tirera. On réussira à surmonter les difficultés nombreuses entraînées par la crise de l'époque actuelle. Seul votre bon esprit de sacrifice, de travail et d'enthousiasme pourra vaincre ces obstacles. Il souhaila, en terminant, le meilleur succès possible au club ouvrier, dont lui-même fait partie, et souligna que non seulement les ouvriers avaient besoin de cette organisation pour leur bien-être, mais encore la ville elle-même devait compter sur leur bel esprit civique pour son avancement.

M. Berger, trésorier du club, fut l'orateur suivant. En quelques mots il démontra l'indépendance du club vis-à-vis des partis politiques; il insista sur la nécessité de s'unir pour lutter pour la cause juste de l'ouvrier et termina en invitant tous les citoyens de cette ville de s'enrôler sous la bannière des ouvriers.

M. Wilfrid Tanguay, président du Club adressa ensuite la parole. Il excusa d'abord l'absence de l'hon. M. T. D. Bouchard parti, expliqua-t-il, en mission dans l'intérêt de notre ville. Il insista sur le fait que l'ouvrier doit s'unir s'il veut être fort. "L'union fait la force" ! Il l'expliqua en mentionnant que le nombre compte lorsque vient une protestation ou une requête quelconque. Puis passant à l'histoire du club, il souligna : "Il y a un an alors que nous étions dans la petite chaumière où se fonda notre club, j'eus l'occasion d'adresser la parole et je me souviens que dans un discours, j'avais dit : Si les ouvriers veulent s'unir, suivre les conseils de la Direction nous arriverons à faire beaucoup de bien à la classe que nous représentons... Nous avions alors quelque chose en vue et c'était le bien-être, sinon la municipalisation du moins la baisse des taxes de l'électricité."

Main dans la main on a travaillé fermement; on a passé une requête qui fut présentée au Conseil Municipal qui la prit en considération et la jugea juste. De là vint la municipalisation. Le succès est donc dû à l'esprit civique de nos ouvriers et à cause de nos dévoués représentants à l'Hôtel de Ville; M. Bouchard, en se faisant le champion de la cause de l'ouvrier, s'est attiré notre confiance et nous la lui témoignons en ce temps et lieu.

Entendant alors la question de l'électricité, le président Tanguay, dit entr' autre chose : Avec la municipalisation on pourra concurrencer avec les autres villes; il nous sera d'autant plus facile d'avoir des industries nouvelles à St-Hyacinthe attendu que les taxes qui seront soumises à ces manufacturiers par la Cité seront très basses. Les industries seront ainsi attirées et cela pour le plus grand avantage de notre ville. C'est, franchement, le commencement de la fin des tristes... ça se continuera encore longtemps, jusqu'à ce que l'ouvrier soit entré dans ses droits légitimes.

Se tournant à ce moment vers l'évêché Davignon, il remercia les membres du Conseil : "Vous vous êtes souvenus des ouvriers qui souffraient de trop hauts taxes pour leur éclairage, vous avez remédié à ce malaise; soyez assurés que les ouvriers, à leur tour, se souviendront de ceux qui les ont aidés."

Puis il termina en réitérant que l'association n'a aucune affinité politique, mais qu'elle existe dans le but de se dévouer pour la cause des ouvriers et dans l'intérêt du public en général. Il fit un vibrant appel aux ouvriers les priant de joindre les rangs sans cesse grossissants du Club Ouvrier du Quartier 5.

M. Louis St-Amant, président par intérim, dit quelques mots, annonçant qu'il était à l'organisation d'un club de damistes dans l'association et promit de faire quelque chose de bien; il présenta M. Neveu de Montréal, un fort damiste et aussi membre de clubs ouvriers de la Métropole, puis M. St-Amant ajouta quelques mots au sujet du jeu de dames. Il finit par une comparaison fort à propos : "Le député, dit-il, est un général; soyons des soldats, encourageons nos généraux, faisons en cela tout notre devoir, ayons confiance en eux et tout ira bien, dans notre plus grand intérêt."

Le président fit alors la distribution de coupes gagnées lors du dernier concours de crapsud. Il annonça que M. Ernest Gazeille, après sa brillante victoire, est reconnu comme champion des joueurs de crapsud de la Cité. Il lui remit une coupe, qu'il devra défendre durant douze mois pour devenir sa propriété définitive. Au nom du club il lui fit cadeau d'une magnifique bague.

DÉCÈS DE Mme
J. A. BÉLANGER

Nous avons appris avec regret la mort de Mme J. Alcide Bélanger, née Rosia Mathieu, épouse de M. J. A. Bélanger, agent d'assurance avantageusement connu ici.

Mme Bélanger est décédée à l'âge de 49 ans après une semaine seulement de maladie. Elle avait été transportée à l'Hôpital St-Charles, il y a quelques jours, souffrant d'une broncho-pneumonie.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, deux fils : Honoré et Gaston de cette ville; sa mère, Dame Vve Joseph Mathieu; deux sœurs, Mmes Pierre Pelletier, de Providence, R. I. et Ed. Boucher, de Pawtucket, R. I.; deux frères : Alphonse et Emery Mathieu, de cette ville; des beaux-frères et belles-sœurs : MM. et Mmes Robert Clark, Montréal, Frank Caron, de Verdun et Pierre Bouvier, de Pelly, Saskatchewan.

Le service funèbre fut chanté en l'église de la paroisse N.-D. du Rosaire, à 10 heures, mercredi matin. La levée du corps fut faite par le R. P. F. M. J. Gauvreau, o. p., qui chanta aussi le service assisté des RR. PP. Brousseau et Biron, comme diacre et sous-diacre.

La chorale de la paroisse, sous la direction de M. Jean Imbert, rendit la messe des morts de Perusi. M. Ferrier Chartier était à l'orgue.

Les porteurs étaient MM. Coillard St-Germain, B. J. Hébert, J. E. Cadieux, Ernest Chartier, J. B. Durocher et O. Boulay. Le deuil était conduit par l'époux de la défunte, ses deux fils, ses frères et beaux-frères; suivaient dans le nombreux cortège : MM. T. A. Fontaine, M. P. C. Amnotte, C. H. A. Campbell, E. Leblanc, J. A. R. Morin, J. D. Desrosiers, Chef A. Bourgeois, sous-chef A. Malo, Rémi Bélanger, Lionel et Robert Clark, O. Bélanger, A. Dessaulles, J. G. Gosselin, D. N. Dupont, G. Gadbois, A. Gagnon, F. Guillet, L. Bourgeois, R. O. Picard, Jos Souda, I. Borduas, A. Chenette, Horace St-Germain, Jean St-Germain, G. Gervais, Ph. Lord, R. Borduas, L. Gauthier, Henry Corke, B. X. C. Bailey, C. Gordon, L. Caron, MM. les échevins, V. Chabot, J. L. Guillet, E. O. Picard, MM. P. Hébert, Eug. Benoit et un très grand nombre d'autres.

PROCHAIN MARIAGE

On annonce, pour le 26 décembre prochain, le mariage de Mlle Lucienne Bérard avec M. Victor Lacerte, tous deux de cette ville.

Le champion remercia en quelques mots puis passa la parole à son gérant, H. Berger qui annonça que son protégé défendrait son titre le 23 décembre prochain contre un homme du Club Ouvrier Athlétique.

Des coupes furent aussi données à M. Chs Hamel, joueur vétéran du club, et à M. Ernest Viens, champion du club ouvrier.

M. Neveu, de Montréal, dit quelques paroles à l'assemblée tant au sujet du jeu de dames où il excelle que pour ce qui regarde les questions ouvrières qu'il semble aussi connaître. Il insista sur le fait d'être en garde contre les désaccords dans les sports organisés par le club et cita l'exemple de plusieurs clubs qui ont sombré à cause de désunion.

M. Jos Deschêmin, vice-président du club, se fit l'interprète de son club pour remercier les autorités civiles d'avoir bien voulu accepter leur invitation. Et après avoir parlé de la fondation de l'Association, passant par les principales œuvres accomplies, entre autres les questions de l'électricité, du lait, du gravillage des chemins, du syndicat Ouvrier, il termina en montrant l'importance pour les ouvriers d'appartenir à pareil club qui rapporte au lieu de coûter.

Le représentant du "Clairon" M. Gérard Brady, aussi connu pour participer à différents mouvements, clubs etc., fut prié de donner son idée sur le club ouvrier. Puis un peu d'improvisation il sut tout de même féliciter chaleureusement les membres de l'œuvre qu'ils accomplissent et les assura que tous les autres clubs sont heureux du succès que le Club Ouvrier remporte actuellement. Puis il annonça à la satisfaction de tous, que désormais il ferait partie du Club Ouvrier et qu'il apporterait sa part comme membre qui veut faire son devoir.

M. Fontaine remercia l'orateur précédent et lui offrit ses félicitations pour ses succès en littérature, notamment pour sa comédie tout dernièrement interprétée en ville. Le député de St-Hyacinthe-Rouville annonça qu'il voulait aider le club pour son côté et promit une coupe pour le championnat au jeu de dames.

La série de discours fut close par M. Roméo Bousquet qui parla de question générale intéressant le club. La soirée se continua au milieu de joyeux amusements.

EXPOSITION
AU SÉMINAIRE

L'exposition d'histoire naturelle et d'art local est commencée depuis le 8 décembre dernier et a remporté un succès tel qu'on ne l'avait pas espéré.

C'est la première fois qu'une pareille exposition est tenue au Séminaire de cette ville et l'intérêt qu'y a porté la population maskoutaine sera certes un encouragement pour les organisateurs de continuer annuellement ces expositions.

Des milliers de visiteurs ont défilé dans les salles de cette exposition qui se termine aujourd'hui même, 15 décembre.

Comme on l'a dit plus haut l'exposition comprend deux sections très distinctes : l'histoire naturelle où sont exposés les travaux de recherches des élèves dans le domaine des sciences naturelles, principalement de la botanique et la minéralogie, en plus des collections appartenant à l'institution; et, en seconde partie, l'art local où ont été exposés les œuvres des principaux artistes de la ville. La palette et le pinceau étaient représentés par MM. Raoul-T. Ducharme avec un très grand nombre d'œuvres, dont un tableau du Col. Brabant qui fut particulièrement admiré; J. W. Jamieson qui s'est spécialisée cette année dans les portraits, Norman Moosely, Mmes Jules Laframboise, Armand Bourbeau, Mlle Pauline Pothier, dont les peintures remplies de finesse et de bon goût ont été admirées. La gravure sur laiton était représentée par M. Antonio Breton qui exhiba un très beau travail; le cuivre martelé par M. Stéphen Stoot; le cuivre repoussé par les RR. SS. de la Présentation et Mlle Pauline Pothier; l'étaim et le cuivre repoussés par Mlle Berthe Chapdelaine et Viviane Gaboury, celle-ci élève de Mlle Marguerite Lemieux, de Montréal; les dessins à main levée par les élèves du Collège du Sacré-Cœur; l'architecture par M. René Richer; la porcelaine peinte par les RR. SS. de la Présentation et Mlle Pauline Pothier; le travail en étain et en verre par MM. J. Montambault et V. E. Phaneuf.

Un coin avait été réservé à des tableaux d'artistes canadiens étrangers. On y remarquait des portraits de M. Martin, de St-Hilaire, un pastel de Rodolphe Duguay prêt par Mlle Pauline Pothier; un autre de B. de Cayes, prêt par Mme J. C. Laframboise; une eau-forte de S. M. Hudon et une peinture à l'huile de J. J. Jutras, un pastel de Mlle Marguerite Lemieux par M. et Mme A. Bourbeau; un pastel de Maurice LeBel, un autre de Ivan Jobin, une aquarelle de Jobson Paradis, prêtés par M. Harry Bernard.

Plusieurs artistes de cette ville qui n'ont pas exposé cette année se promettent de se représenter si l'on juge de continuer cette belle initiative l'an prochain.

MM. COURNOYER ET
DUMAS DE RETOUR

Plusieurs artistes de cette ville qui n'ont pas exposé cette année se promettent de se représenter si l'on juge de continuer cette belle initiative l'an prochain.

MM. Gérard Cournoyer, ancien élève du Séminaire de St-Hyacinthe, et Paul Dumas, tous deux actuellement étudiants de l'Université de Montréal, sont rentrés samedi dernier à Montréal après une tournée universitaire qui les a conduits jusqu'aux rives du Pacifique. Partout ils ont reçu un accueil cordial et même enthousiaste, tant dans les villes et universités anglaises que françaises.

Ils ont soutenu des débats oratoires à Winnipeg où ils ont fait partie nulle avec leurs adversaires canadiens-français de l'endroit. A Edmonton ils ont remporté la victoire. A Calgary il n'y avait pas de jury. Après ces débats, nos deux voyageurs montréalais ont poursuivi leur route jusqu'à Vancouver. Ils furent les hôtes des différentes associations et divers clubs d'étudiants, de l'Alliance française d'Edmonton, du Club français, de Toronto, et un bon nombre d'autres.

Les familles Arthur et Albert Chenette, Mme Emile Berthiaume de Chicoutimi et Mmes Hormidas Provost remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur sœur Mlle Blanche Chenette, soit par offrandes de messes ou bouquets spirituels, visites, assistance aux funérailles ou de toute autre façon que ce soit.

REMERCIEMENTS

Les familles Arthur et Albert Chenette, Mme Emile Berthiaume de Chicoutimi et Mmes Hormidas Provost remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur sœur Mlle Blanche Chenette, soit par offrandes de messes ou bouquets spirituels, visites, assistance aux funérailles ou de toute autre façon que ce soit.

REMERCIEMENTS

Les familles Arthur et Albert Chenette, Mme Emile Berthiaume de Chicoutimi et Mmes Hormidas Provost remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur sœur Mlle Blanche Chenette, soit par offrandes de messes ou bouquets spirituels, visites, assistance aux funérailles ou de toute autre façon que ce soit.

THEATRE CORONA, No. 146,665
THEATRE CORONA, No. 145,652

PROGRAMME DE
L'UNITÉ SANITAIRE

Voici le programme hebdomadaire du personnel de l'Unité Sanitaire dans les paroisses, pour la semaine finissant le 23 décembre :

Lundi : Marieville, journée de bébés, St-Bernard, Visites à domicile, Ville, (Dispensaire) Clinique antituberculeuse et inspections.

Mardi : St-Césaire, Clinique de bébés, Ste-Madeleine, Visites à domicile, Ville (Christ-Roi) Clinique de bébés et inspections.

Mercredi : Dépouillement de l'Arbre de Noël à la salle des Bazaars, à 2 hrs. Pas de cliniques de bébés, Ville, visites à domicile et inspections. Notre-Dame de St-Hyacinthe, visites à domicile.

Jeudi : St-Hilaire, Clinique de bébés, Ste-Madeleine, visites à domicile, Ville, inspections et visites à domicile.

Vendredi : Ste-Madeleine, visites à domicile, St-Judes, visites à domicile, Ville, visites à domicile et inspections.

FEU Mlle B. CHENETTE

Mlle Blanche Chenette sœur de M. Arthur Chenette échevin de cette ville est décédée le 4 décembre, à l'âge de 48 ans et 6 mois.

La défunte laisse dans le deuil deux frères MM. Arthur et Albert de cette ville, deux sœurs, Mmes Emile Berthiaume (Onésime) de Chicoutimi et Hormidas Provost (Armand) de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu mercredi à la cathédrale. La levée du corps fut faite par M. l'abbé L. P. Breton et le service chanté par son cousin M. l'abbé Arthur Vézina, professeur au Séminaire, assisté de MM. les abbés Léo Lanoue et Philippe Breton comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Michel Dion, Paul Morin, Jules Mathieu, Roméo Seyer, Norbert L'Abbé et Charles-Emile Hébert.

Le deuil était conduit par les frères de la défunte, MM. Arthur Chenette échevin, de cette ville et Albert Chenette, entrepreneur, son beau-frère, M. Hormidas Provost et Conrad Chenette, Paul-Henri Chenette de Verdun, Lucien et Raoul Provost, Désiré et Hervé Lafortune, A. Laperle de St-Ours, le chef Adjoint Bourgeois, les échevins J. B. Lévesque, Godbout, D. S. Davignon, le maire-suppléant J. L. Guillet, Jean Gladu, Jos. L. Benoit, Eugène Benoit, L. Desroches, F. Guillet, et plusieurs autres.

Offrandes de messes : MM. et Mmes Arthur Chenette, Albert Chenette, Emile Berthiaume, de Chicoutimi, les Enfants de Marie du Christ-Roi, Mlle Liliane et Simone Galipeau, Laure et Cécile Chenette, Mlle Allaire, L. Béatrice Poulin, de Montpelier, Vermont, Mmes J. Flood et L. Bilodeau et M. Paul-Emile Berthiaume de Chicoutimi.

Bouquets spirituels : la famille Frédéric D'Arigny, Gaston, Conrad et Yvette Chenette, Mlle Armaise Meunier, Mlle Laura Cécile, Louise et Denyse Chenette, MM. Raoul, Lucien, Roger et Maurice Provost, Mlle Georgette Provost, Mme W. Auger.

Sincères sympathies : MM. et Mmes Eugène Benoit, National Godbout, Prof. et Mme J.-E. Paquin, la famille Joseph Cadorette, L. Hamel, Dr Léo Benoit, Adrien Gladu, M. et Mme P. Surprenant, M. et Mme Roland Chenette, Mlle Denault, M. et Mme Raoul Blanchard d'Acton Vale, M. et Mme J. B. Gladu, la famille L. J. Bertrand, MM. et Mmes Valmore Ledoux, Léon Houle, Paul-Henri Chenette, de Verdun, Louis Benoit, la famille Arthur Laurence, M. C. Emile Hébert, la famille L. Laperle, de St-Ours, famille Arthur Archambault, Mlle Pauline et Yolande Ledoux, la famille Henri Grisé de St-Césaire, la famille Félix Guillet, Mlle Eva Benoit, Mlle Vitaline Bilodeau, Mme S. Bissonnet Mlle M.-A. Martin, M. Martin, Mlle Allaire, Mlle Laplante, M. et Mme Albert Boivin, la famille Désiré Lafortune, J. Mathieu et Mlle Eva Guibault et plusieurs autres.

REMERCIEMENTS

Les familles Arthur et Albert Chenette, Mme Emile Berthiaume de Chicoutimi et Mmes Hormidas Provost remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur sœur Mlle Blanche Chenette, soit par offrandes de messes ou bouquets spirituels, visites, assistance aux funérailles ou de toute autre façon que ce soit.

REMERCIEMENTS

Les familles Arthur et Albert Chenette, Mme Emile Berthiaume de Chicoutimi et Mmes Hormidas Provost remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur sœur Mlle Blanche Chenette, soit par offrandes de messes ou bouquets spirituels, visites, assistance aux funérailles ou de toute autre façon que ce soit.

REMERCIEMENTS

Les familles Arthur et Albert Chenette, Mme Emile Berthiaume de Chicoutimi et Mmes Hormidas Provost remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur sœur Mlle Blanche Chenette, soit par offrandes de messes ou bouquets spirituels, visites, assistance aux funérailles ou de toute autre façon que ce soit.

THEATRE CORONA, No. 146,665
THEATRE CORONA, No. 145,652

IMPRUDENCE
D'UNE FILLETTE

Une fillette de cinq ou six ans, Suzanne, enfant de M. Alex. Campbell, du village La Providence, apaisait sur le pont dimanche après-midi lorsque lui prit l'idée de lécher sur la clôture de fer qui précède le pont. Malheureusement elle toucha le fer de sa langue qui y resta collée.

Une femme qui passait à ce moment entendit les pleurs de l'enfant et s'empressa d'appeler M. Ovide Filibotte, barbier, qui demeura tout près. Celui-ci arriva aussitôt avec de l'eau chaude et réussit à réchauffer le tuyau de fer, rendant la liberté à l'imprudente fillette qui ne s'en tira pas sans une cruelle morsure à la langue.

FEUX DE CHEMINÉE

Le froid sibérien qui a sévi pendant quelques jours a nécessité un surchauffage dans plusieurs maisons, ce qui fut cause de quelques feux de cheminée.

Vers neuf heures, samedi matin, nos pompiers étaient appelés pour un de ces feux, chez M. Ovide Pion, 77 Notre-Dame; dans l'après-midi vers les quatre heures trente, un autre feu se déclarait chez M. J. E. Lamothe, 26 rue St-Joseph.

Il n'y eut pas de dommages dans l'un ni l'autre cas.

Dans la soirée de samedi la brigade du feu sortait pour se rendre en toute hâte au coin des rues Girouard et La Bruyère à l'immeuble de M. Tréault. Une dame, en passant, avait cru voir sortir les flammes de la cheminée de cette maison; après un examen on s'aperçut qu'elle avait fait erreur, la cheminée fumait tout simplement un peu plus que d'habitude à cause du surchauffage qu'on donnait.

Dans la journée de mardi dernier, trois alarmes étaient sonnées. Dans chacun des cas, il s'agissait de feu de cheminée.

La première fut donnée à la boîte 32, et nos pompiers eurent à combattre un léger feu de cheminée chez M. Raymond Roy, 63 St-Pascal; A onze heures a. m., soit une heure après le premier, la brigade devait se rendre à 59 rue Desaulniers, chez M. Omer Gazeille; Une autre alarme était donnée vers une heure, p. m., par téléphone cette fois. Nos pompiers se rendirent au No. 26, rue St-Pierre, chez M. Albert Paradis.

INCENDIE À
LAPROVIDENCE

Lundi soir vers 10 hrs 15, un incendie se déclarait à Laprovidence, sur la rue St-Michel, à la maison de M. Alcide Dolbec, occupée par M. E. LaJoie.

Le feu origina entre les deux planchers et se communiqua bientôt à toute la maison. Les dommages sont assez considérables. Les pompiers volontaires sous la direction de M. Antoine St-Roch combattirent cet incendie durant près de deux heures avant de le mettre sous contrôle.

LES ASSUREURS-VIE

L'Association des Assureurs-Vie, de St-Hyacinthe, tiendra son assemblée annuelle et l'élection de ses officiers lundi soir prochain le 18 décembre à la Salle Paroissiale de Notre-Dame du Rosaire.

Pour plus de renseignements s'adresser au secrétaire B. Benoit, Tél. 343.

AU CONSEIL 960

—Mercredi soir dernier a eu lieu dans nos salles l'assemblée régulière du mois ainsi que la décoration de nos nouveaux membres honoraires. MM. Henri Raymond et J. E. Lanoix ont été décorés, car ces deux messieurs sont chevaliers depuis plus de 25 ans et ont atteint l'âge de 65 ans. La cérémonie a été présidée par notre Grand Chevalier, M. Paul Lussier, et l'éloge des frères décorés a été faite par le député de district, M. T. Adélaïde Fontaine, C. R. M. P.

—C'est mercredi prochain, le 20, qu'aura lieu dans nos salles la fête aux dindes. Ceux qui ont assisté par le passé, savent le plaisir qui les attend. Donc, qu'on se le dise, et que tous les frères chevaliers se fassent un devoir d'être présents mercredi soir.

—Hier après-midi eut lieu dans nos salles la partie de cartes annuelle des Dames et Demoiselles des Chevaliers, au profit de l'Arbre de Noël des Enfants Pauvres.

ELLES ONT FAILLI
ÊTRE ASPHYXIÉES

Des enfants qui gardaient la maison en l'absence du propriétaire, ont failli être asphyxiés lorsque du gaz émanant de la fournaise chauffée au charbon s'infiltra dans la maison sans qu'ils s'en aperçurent.

Les fillettes de M. Ferron épicière de la rue Concorde, à qui la chose est arrivée, ont beaucoup souffert de ce commencement d'asphyxie. Deux d'entre elles ont perdu connaissance sur le fait, et toutes furent malades durant la journée qui suivit cet accident. Elles étaient allées garder chez leur oncle, M. Beaugard, de la rue Concorde, parti pour Montréal.

EN COUR DU MAGISTRAT

Plusieurs causes ont été présentées devant le juge J. Alphonse Métayer en Cour de Magistrat du District, lundi dernier.

Quelques-unes ont été remises aux 27 et 28 décembre pendant que deux autres étaient renvoyées pour insuffisance de preuves.

L'honorable Juge Métayer rendit jugement dans l'affaire du Roi vs Ls Poulin, accusé d'avoir été trouvé en possession de malt en fermentation. Après avoir plaidé non-coupable à cette accusation il changea son plaidoyer en avouant sa culpabilité. Il fut en conséquence condamné à \$200, d'amende ou à trois mois de prison.

—Il y eut controverse entre le procureur de la Couronne, Me Victor Chabot, et Me Gaëtan Sylvestre qui occupait pour un accusé du nom de Léon Beaugard à qui on reproche un vol de huit poules, lorsque M. Sylvestre annonça que son client choisissait un procès sommaire au lieu d'une enquête préliminaire suivie d'un procès et que le procureur de la Couronne objecta qu'il n'était nullement prêt à procéder étant donné le subit changement des procédures. Il prétendit qu'on aurait dû avertir la Couronne du genre de procès qu'on avait l'intention de choisir. En conséquence la cause fut remise au 27 décembre prochain.

—Un nommé Rolland Bouthillier, d'Acton Vale, accusé d'assaut sur la personne de M. Théodule Mercier, de la même localité, subit son procès et fut trouvé coupable. La sentence sera prononcée le 27 courant.

Plusieurs témoins furent entendus dans cette cause et bon nombre expliquèrent que l'accusé a attaqué le plaignant, Théo. Mercier au moment où celui-ci dormait sur un banc au restaurant de M. O. Labonté. Il le prit à la gorge et, après l'avoir étendu à demi-touffé lui donna deux violents coups de poing dans la figure, lui fracassant le nez.

Trouvé coupable, le nommé Bouthillier recevra sa sentence le 27 décembre prochain.

—L'affaire Jos. Bousquet vs Joseph Robidoux fut ensuite instruite. Il s'agissait d'une plainte portée par Bousquet accusant Robidoux de menaces à son égard. Il alléguait qu'au printemps dernier alors qu'il devait livrer, au dit Robidoux, la terre sur laquelle il était en fermage depuis un an, celui-ci trouva que le déménagement ne s'effectuait pas assez promptement. Il lui intima l'ordre d'évacuer les lieux dans dix minutes sinon, "la tête lui partirait de dessus les épaules". Seulement les dix minutes s'écoulèrent, le plaignant resta sur place près d'une demi-heure et la menace ne s'exécuta pas. La plainte fut trouvée non-fondée et renvoyée, les partis payant chacun leurs frais.

—Un appel de saisie fut aussi entendu. Un nommé Beaugard, de St-Thomas d'Aquin, fut saisi pour dette de \$28, envers M. Hamel, de la même localité. Le premier prétendait que le bref de saisie fut remis à sa fillette Rita, âgée de douze ans, alors que lui-même était à Montréal, et que la fillette oubliant de lui remettre le bref il n'en prit pas connaissance et par conséquent ne put se défendre comme c'était son droit.

Seulement le témoignage du notaire Bruneau qui remit lui-même le bref à Beaugard eut l'avantage du témoignage sur la fillette qui paraissait se souvenir de rien et le juge déclara la saisie en due forme et tenante.

La cour fut ensuite ajournée au 27 décembre courant pour les causes criminelles et au 28 pour les civiles.

THEATRE CORONA, No. 145,103
THEATRE CORONA, No. 147,991

UN HOMME TUÉ
PAR UN CONVOI

Le cadavre affreusement mutilé d'un homme frappé à la traverse à niveau de St-Basile-le-Grand, a été transporté à la gare puis à la morgue de St-Hyacinthe, jeudi dernier.

Il était alors impossible d'obtenir quelques renseignements que ce soient sur son identité; ce n'est qu'après l'enquête, passée à Montréal par le coronar-adjoint, le Dr Pierre Hébert, qu'on apprit qu'il se nommait Euclide Gladu, 45 ans, domicilié à \$49 rue Marlborough, à Montréal. Le cadavre avait été envoyé dans la Métropole jeudi, dans la soirée.

D'après les témoignages entendus à l'enquête, M. Gladu se rendait à St-Hilaire pour travailler sur une ferme. Débardeur de son métier, il avait préféré quitter la ville afin de trouver de l'emploi ailleurs, une fois la navigation terminée. Il décida de faire le trajet à St-Hilaire avec son cheval et sa voiture, en passant par la route nationale. Arrivé à St-Basile il arrêta quelques instants au magasin-général pour faire des achats, puis reprit la route de St-Hilaire. Dix minutes plus tard il était frappé par l'Express Maritime d'Halifax à un passage à niveau et perdait la vie.

La voiture fut totalement détruite et M. Gladu eut la tête ouverte et plusieurs membres emportés ou fracturés.

Un témoin oculaire, qui était tout près lorsqu'arriva ce terrible accident, déclara que, selon lui, la victime ne vit pas venir le train, car il s'était engagé sur la voie ferrée comme si elle avait été tout à fait libre. Le convoi frappa la voiture et le cheval fut épargné.

DEUX AUTOMOBILES
SE HEURTENT

Un accident qui aurait pu avoir des suites beaucoup plus graves, s'est déroulé samedi après-midi, alors que l'automobile de M. Ovide Brodeur, agent d'assurance de cette ville, conduite par M. Roger Lagassé frappa la machine de M. Odilon Jacques, à l'intersection des rues Ste-Anne et Desaulles.

L'enquête, conduite par le constable Prosper Leclerc, prouva que l'auto de M. Brodeur, qui montait la rue Ste-Anne, heurta en plein flanc, la machine de M. Jacques qui faisait alors sur la rue Desaulles. Cette dernière subit de graves dégâts sur tout le côté droit, le marche-pied et le garde-boue, principalement furent très avariés. Un nommé L. Kirouac, qui se trouvait tout près à ce moment, put donner quelques détails très utiles au constable enquêteur.

AUX DISPENSAIRES
MUNICIPAUX

Voici le rapport des activités du médecin et de l'infirmière des Dispensaires Municipaux pour le mois de novembre 1933 :

Nombre de jours de cliniques, 12; Nombre de cliniques, 16; Heures aux cliniques, 56; Heures aux visites, 103 Heures au bureau, 20; Heures totales de travail, 207; Nombre de cliniques antituberculeuses, 8; Assistances,

LE SPORT

LE HOCKEY À
ST-HYACINTHE

Nous donnons ci-après la cédule de la ligue de Hockey de la Cité pour la saison qui s'ouvre dimanche prochain pour se terminer le 11 février 1934.

DÉCEMBRE
1933

D. 17—C. de Colomb vs Gr. Hôtel
L. 18—Dr Daigle vs J. W. Blier
M. 20—J. W. Blier vs Grand Hôtel
D. 24—J. W. Blier vs C. de Colomb
L. 25—Dr Daigle vs Grand Hôtel
M. 27—C. de Colomb vs J. W. Blier
D. 31—J. W. Blier vs Dr Daigle.

JANVIER
1934

M. 3—Gr. Hôtel vs C. de Colomb
D. 7—Grand Hôtel vs J. W. Blier
L. 8—Dr Daigle vs C. de Colomb
M. 10—Grand Hôtel vs Dr Daigle
D. 14—C. de Colomb vs Dr Daigle
L. 15—J. W. Blier vs Grand Hôtel
M. 17—Dr Daigle vs J. W. Blier
D. 21—C. de Colomb vs Gr. Hôtel
L. 22—Dr Daigle vs Grand Hôtel
M. 24—Dr Daigle vs C. de Colomb
D. 28—Grand Hôtel vs J. W. Blier
L. 29—J. W. Blier vs C. de Colomb
M. 31—Grand Hôtel vs Dr Daigle.

FÉVRIER
1934

D. 4—C. de Colomb vs Dr Daigle
L. 5—C. de Colomb vs J. W. Blier
M. 7—Gr. Hôtel vs C. de Colomb
D. 11—J. W. Blier vs Dr Daigle.

Cette ligue se compose de quatre clubs et est dirigée par un bureau de direction sous la présidence de M. H.-A. L'Abbé. Suivent le nom des directeurs de la ligue de même que les clubs qui la composent avec leurs gérants.

OFFICIERS DE LA LIGUE

Président, M. H. A. L'Abbé; Vice-président, M. E. O. Picard; Secrétaire, M. Jean St-Germain; Directeurs, MM. L. V. Sciotte, Sébastien Richer, Henri Barré, Paul Demers et C. H. Campbell.

CLUBS

Dr DAIGLE, dirigé par le Dr Ernest Daigle et M. A.-A. Campbell.
GRAND HOTEL, dirigé par MM. Aurélien Gaudette et Emery Lalonde;
J. W. BLIER, dirigé par M. Henri Blier;
CHEVALIERS DE COLOMB, par MM. François Jetté et La-Marie Morin.

SOIRÉE PUGILISTIQUE
AU CLUB OUVRIER

Lundi dernier une soirée pugilistique était donnée dans les salles du Club Ouvrier Athlétique de la rue Mondor. Les promoteurs Al. Pineault et Amédée Ferland avaient organisé plusieurs combats qui plurent au public.

La rencontre principale se faisait entre Roméo Lareau de cette ville et Kid Petit, de Drummondville. Cette bataille se termina à la troisième ronde quand Lareau dut abandonner après avoir été couché à deux reprises. Ce K. O. technique est certainement une très belle victoire pour Petit, car Lareau est un fort coqneur qui promet beaucoup pour l'avenir. Notre jeune boxeur local paraissait moins en forme que d'habitude et nul doute qu'il sera avant longtemps prendre sa revanche.

Les autres combats furent les suivants: Buddy Lafleur vs Roger Archambault, nul après 6 rondes; Robert Rouleau vs Bob Morin, K. O. technique en faveur de Rouleau à la 3ème ronde; Adrien Pibotte vs F. S. Charbonneau, 4 rondes, accordant la victoire à Pibotte sur décision des juges; Tony Gazeille vs Gus Pineault, 3 rondes, décision à Pineault.

Le combat de lutte annoncé par les organisateurs n'eut pas lieu; un bon nombre de sportsmen de cette ville s'étaient rendus pour voir nos jeunes boxeurs, à l'œuvre.

MATCH DE CRAPAUD

On nous prie d'annoncer que le champion de la Cité au jeu de crapaud, M. Ernest Gazeille, du Club Ouvrier Ind., défendra son titre le dimanche 17 décembre prochain à 2 heures p. m. au local du club, contre M. A. L. Provost du Club Athlétique, aspirant au titre.

— Comme on le sait le nouveau local du Club Ouvrier Ind. est situé sur la rue Cascades, dans la salle de M. Emile Bouchard. Cette salle peut contenir au delà de trois cents personnes; c'est dire qu'il y aura de la place pour tous les amateurs de crapaud.

Tout le public est invité et l'admission est absolument gratuite. La rencontre est sous les auspices du Club Ouvrier Ind.

THEATRE CORONA, No. 147,745
THEATRE CORONA, No. 147,168
THEATRE CORONA, No. 146,925
THEATRE CORONA, No. 146,377
THEATRE CORONA, No. 145,293
THEATRE CORONA, No. 146,218
THEATRE CORONA, No. 146,767
THEATRE CORONA, No. 145,847

OUVERTURE DE LA
SAISON DU HOCKEY

L'ouverture officielle de la Ligue de Hockey de la Cité se fera dimanche, le 17 décembre prochain, à 2 heures de l'après-midi, à la patinoire du quartier 3.

A cette occasion les amateurs verront aux prises LES CHEVALIERS DE COLOMB et le club GRAND HOTEL. Nul doute que la partie sera rudement contestée et plaira à la foule qui ne manquera pas de s'y rendre.

Encourageons notre sport national, ou excellent nos jeunes maskoutains !

LA REINE DES SPORTS
À MONTRÉAL

Vendredi soir dernier, les promoteurs Conrad Mongeau et Ulric Robert, présentant la reine des sports de St-Hyacinthe, Mlle Gertrude Gaudreault, au Palais d'Or de Montréal. Comme tous les lecteurs le savent, la reine de St-Hyacinthe devait figurer au nombre des concurrentes pour le titre de Reine des sports de la Province de Québec.

Le Palais d'Or, magnifique cabaret-dansant, nous renvoyait les échos du mélodieux orchestre "Knights of Modern Melody" sous la direction de Ken Large. Une partie du programme fut irradiée.

Les concurrentes furent d'abord présentées par les organisateurs de Montréal. Chacune d'elle devait répondre aux trois questions suivantes: Quelle association représentez-vous? Votre sport favori? Votre promesse d'élection? La candidate de St-Hyacinthe répondit qu'elle représentait la ligue de Hockey et la cité de St-Hyacinthe, que son sport favori était la raquette et que sa promesse d'élection était de plaire à tous ses électeurs.

Après une lutte assez serrée, la victoire de la votation fut en faveur de Mlle Jeannette Morin, représentant la cité de Verdun, Montréal.

N'ayant eu que 3 jours pour tout préparer, et n'ayant pas eu tout le temps nécessaire afin de pouvoir organiser l'élection de la reine d'ici les promoteurs sont tout de même très satisfaits de voir que la reine de St-Hyacinthe s'est classée 5ième sur un alignement de 18 candidates. Il est bien de faire remarquer, que nous ne mentionnons pas sur ce nombre, une candidate qui n'a eu aucun vote et une autre qui n'en a eu qu'un.

La toilettée que portait notre candidate avait été fournie par la maison P.-Emile Poirier. MM. Poirier, P.-Emile Gaucher et la Maison V. J. Mongeau Limitée avaient mis des automobiles à la disposition des promoteurs pour faciliter le transport des intéressés à Montréal.

Nous remercions le public en général de l'encouragement reçu, ainsi que les généreux souscripteurs, et nous avisons par la présente que ceux qui seraient intéressés à avoir la reine des sports pour patroniser une fête sportive quelconque n'ont qu'à s'adresser au bureau des promoteurs à 129 Girouard, téléphone 530.

À la dernière minute on nous prie de vous communiquer, que samedi soir prochain la reine des sports sera présentée au théâtre Corona, à la soirée d'amateurs, et qu'elle fera la présentation des concurrents à ce dit concours. Elle sera accompagnée des deux promoteurs Mongeau et Robert.

CARNET SOCIAL

Mlles Marie-Ange et Claire Dufresne, de la rue Girouard, ont passé la fin de semaine à Beauharnois, les invitées des Mlles Théoret.

— Mme A. Bourgeois, de Montréal, a passé quelques jours en notre ville, la semaine dernière, l'invitée de sa sœur Mme T.-D. Bouchard.

PROPRIÉTÉ QUI
SERA VENDUE

La propriété de M. Achille Gladu, de Marieville, sera vendue à la porte de l'église paroissiale de cette localité le mardi 19 décembre prochain.

Cette vente sera faite par le shérif J. L. Cormier, de St-Hyacinthe.

THEATRE CORONA, No. 145,902

IMMEUBLES

Dernières ventes immobilières

Vente d'une terre, située dans la paroisse Ste-Madeleine, au rang Argenteuil, portant les Nos 743-744 et mesurant 9 arpents sur 16, par Jos. Laflamme à Osias Hébert pour la somme de \$4000. (H. Morin, notaire).

— Une terre située au rang Salvail à St-Jude mesurant 4 arpents sur 18, vendue par Ferrier Lemieux à Jos. Perrault pour la somme de \$1650. (H. Morin, notaire).

— Vente d'une terre (la précédente) par Jos. Perrault à Emile Lemieux, pour le montant de \$1650. (H. Morin, notaire).

— Un terrain portant les Nos P9 et Pa de 691, situé sur la rue Morisson, mesurant 69 par 67 pieds, vendu par H. E. Benoit à Hubert Guertin, pour la somme de \$1000. (H. Morin, notaire).

— Dans le rang Argenteuil, Ste-Madeleine, une terre, portant le No. 845, mesurant 2 par 20 arpents, vendue par Jos. Bernard, pour le montant de \$2101. (H. Morin, notaire).

— Un emplacement No. P63, situé rue St-Louis en ville, mesurant 40 pieds sur profondeur du lot, cédé par Victor St-Jean à Dame Marie-Rose Beaudoin pour la somme de \$6000. (Ph. Pélouquin, notaire).

— Vente d'une terre et d'un terrain situés dans la troisième concession de St-Denis par H. Archambault à Anthime Archambault pour la somme de \$6000. (A. Meunier, notaire).

— Une terre, No. 294, située dans la 2ième concession de St-Denis, mesurant 3 arp. 1 perche et 4 pieds sur 30 arpents vendue par Jos. Charron à Ernest Charron, pour la somme de \$6000. (A. Meunier, notaire).

— Vente d'une terre, No. 1006, située au rang Ste-Rose, de St-Denis, mesurant 2 arp. sur 30, par le Shérif à Théodure Charlier pour la somme de \$1100.

— Un emplacement portant le No. P640, situé sur la rue Viger en ville, vendu par Simon Bélisle à Simonne Bélisle pour la somme de \$1 et autres considérations. (H. Morin, notaire).

ELLE SUBIRA
UNE OPÉRATION

On nous apprend que Mlle Dorilla Daignault de la Paroisse Notre-Dame de cette ville, est partie pour l'Hôpital Ste-Jeanne-d'Arc de Montréal où elle subira une grave opération.

GRAVEMENT MALADE

Nous apprenons, au moment où nous allons sous presse, que M. Albert Gatien, vétérinaire bien connu de cette ville est gravement malade.

Souffrant depuis quelques jours son état s'est subitement aggravé et on entretient de sérieuses craintes à son sujet.

FROID SIBÉRIEN

La vague de froid qui s'est abattue sur notre région, depuis une semaine, a fait jouer le thermomètre d'une façon inaccoutumée.

Après avoir vacillé de neuf à 12 en bas de zéro, le mercure a descendu jusqu'à 18, de bonne heure jeudi matin.

Espérons que l'hiver ne sera pas tout comme cela.....

NOUVELLES ROYAUTES
SUR LE MARCHÉ

La Dominion Utilities Corporation qui a été incorporée en 1930 et dont les directeurs sont MM. Joseph Courteau, président; J. L. Cormier, N.P., shérif de St-Hyacinthe, vice-président et Jean Cormier, avocat, secrétaire-trésorier, offre actuellement sur le marché des certificats "Bon Loyal" qui représentent un certain intérêt dans des royautes pétrolières. Toutes ces royautes pétrolières achetées sont détenues par le Prudential Trust et enregistrées à son nom. Tous les mois le Prudential Trust reçoit de la compagnie productrice les revenus provenant des royautes. Le premier de chaque mois on distribue un pour cent aux détenteurs de certificats et le surplus est versé à la réserve pour le rachat des certificats. Ce prix de rachat est de 105% de la valeur nominale. — Depuis 3 ou 4 mois des dividendes réguliers ont été payés aux détenteurs.

Rhumes des Enfants
Sont Mieux Traités
Exterieurment
Arrêtez-les en une
Nuit. Ne "drougez"
pas; frictionnez à
l'heure du coucher
VICKS
VAPORUB
Pour Tout Refroidissement

Le plan Bon Loyal fonctionne d'une façon spéciale puisqu'un officier, directeur ou conseiller n'est nécessaire au fonctionnement du plan Bon Loyal; les imprévoyances et maladministrations sont supprimées; on a éliminé tous salaires, bonus, etc.; ni la compagnie de fiducie ni la compagnie distributrice, de par le contrat de fiducie, ne peuvent faire aucun emprunt, ni hypothéquer aucun des actifs du plan Bon Loyal; qu'il y a aucune substitution d'actif; qu'aucune manipulation de stock ou spéculation de bourse, soit par la fiduciaire soit par la compagnie distributrice; donc aucun motif de chercher l'obtention du contrôle; enfin aucune assemblée de directeurs pour décider une distribution de revenu. Il faut que cette distribution soit faite régulièrement tous les mois par la fiduciaire seulement, tant que durera l'acte de fiducie, c'est-à-dire aussi longtemps que du gaz et de l'huile seront produits.

"L'Information".

JOYEUX ANNIVERSAIRE

Samedi dernier un groupe de parents et d'amis se réunissaient pour fêter le 39ième anniversaire de naissance de M. Emile Aubertin. Une adresse fut lue par sa sœur Mlle Alice Aubertin et de magnifiques cadeaux lui furent présentés. Il y eut chant, déclamation, musique et danse.

Parmi les invités présents, on remarquait: MM. et Mmes Eustache Aubertin, Albert Aubertin, Donat Aubertin, René Johnson, Alphonse Desroches, Charles Normandin, H. Lévesque, M. Aline Barloz, Noël St-Germain, Cécile Desroches, Françoise Choquette, Antoinette Lemieux, Imelda Lemieux, Hélène Ferland, Germaine St-Amand, Alice Aubertin, Juliette Giasson, Irène Richard.

MM. Jos. Desroches, Ovide Lafleur, Lucien Chagnon, Arthur Jarry, Ernest Guillemain, Gérard Desroches, de St-Albans, Ovide Lemieux, Hervé St-Pierre, Emile Desroches, Léopold Gendreau, Wilfrid Aubertin, Vincent Desroches, Aimé Lafleur, René Jarry, Jos. Palardy, Julien Richard, Jos. Gendreau, Albany Touchette, Armand Gendreau et Roger Beaudry.

La musique fut fournie par MM. O. Lemieux, Hervé et H. Paul St-Pierre et Jos. Gendreau. Cette soirée qui avait été organisée MM. par V. Desroches et W. Aubertin, a remporté un très beau succès.

TÉMOIGNAGES
DE SYMPATHIE À LA
FAMILLE BÉLANGER

Nous donnons ci-après la liste des témoignages de sympathie offerts à la famille J.-A. Bélanger à l'occasion de la mort de Mme Bélanger.

Tributs floraux. — Croix: Pharm. Dr J. E. A. Collette; MM. Marcel Philie, R. Lebrun, Raoul Bouchard, Zéphirin Cordeau, Hervé Lépine, Fernand Bouchard, Gaston Ledoux; M. et Mme B. X. C. Bailey; Mlle L. A. Bailey. Cousins: MM. Gaston Bélanger et O. Bélanger. Couronnes: MM. T. A. St-Germain, G. H. Boright, M. et Mme J. E. Cadieux; M. G. H. Gordon et Mlle Yvonne Langlois; M. J. Armand Trudeau, MM. et Mmes Philippe Lord, Edouard Papineau, Mlles Antonia, Irène, Madeleine Clark, Compagnie d'Assurance "Manufacturers Life Co. Gerbes: M. J. Alcide Bélanger, Mme C. L. Ledoux, Mlles Alice Sciotte, Rachel Phaneuf, Lina Charbonneau, Gabrielle Racine, Rose Chabot, M. et Mme Henry Corke, Famille L. W. St-Louis, MM. et Mmes Hector Cadotte, Elphège Martel.

Offrandes de messes: Mlle A. Thériault, MM. et Mmes Dr A. P. Cartier, Dr A. Bédard, Famille Dr J. E. A. Collette, MM. et Mmes Robert Clark, Henri Morin, Ernest Chartier, D. Hérad, Les Dames de Charité, Paul Emile Fournier, M. et Mme J. E. Gaboury, Mlle Lucia Pélouquin, La Famille

C. H. A. Campbell, M. et Mme Emile Bouchard, Les Dames du Rosaire, M. et Mme Victor Blanchard, Mlle Rose Emma Daigle, M. et Mme Omer Philie, Famille Rémi Daigle, Albert Lapointe, Jules Jeannotte, Famille L. W. St-Louis, Maurice Deshaies, Rosario Deshaies, M. J. Alcide Bélanger, Gaston Bélanger, Orance Bélanger Gabrielle Racine, M. et Mme Arthur Ledoux.

Messes de l'Oeuvre du Noviciat: MM. et Mmes François Jetté, H. Borduas, Famille J. E. Lemoine, MM. et Mmes J. A. R. Séguin, L'Avocat Fontaine, Armand Bourbeau, M. Josaphat Jetté, MM. et Mmes Dr J. A. Viger, Dr J. E. A. Daigle, Jos. Larose, Adolphe Champoux, Madame et Mlle Racicot.

Bouquets spirituels: MM. G. Bélanger, O. Bélanger, MM. et Mmes Edmond Boucher, Rodrigue Carignan, Omer Bell, E. Larocque, Famille D. Lecomte. Télégrammes: M. I. Archambault, St-Antoine sur Richelieu, Les membres du Club Mackenzie, Montréal, M. V. R. Ingalls, Cowansville, Qué. Famille L. W. St-Louis, Sherbrooke, M. George Pion, Montréal, M. et Mme W. E. Famille A. Burque, Montréal, Kilgour, South Durfield, Mass., M. et Mme H. A. Poissant, Trois-Rivières, Mlle A. Thériault, Fall River, Mass., M. A. R. Fergusson, Paris, France, M. J. Marie Corbeil, M. et Mme Elphège Martel, Québec M. et Mme Pierre Bouvier, Pelly, Sask., M. Oliva Bélanger, Fall River, Mass.

Sympathies: MM. M. Deshaies, R. Deshaies, O. Bessette, G. Ledoux, Gérard Brady, J. Paul Campbell, Rév. Père Renault, M. le Curé Lafontaine; MM. les abbés Collette, Mongeau, Martin, R. Père Gauvreau, P. E. Fournier, Robert Clark, L. Lazard, H. Lebrun, A. R. Dion, E. Charbonneau, J. St-Germain, C. B. Fortin, L. Plante, R. St-Amand, E. Mathieu, R. Borduas, M. Lemoine, G. Lemoine, J. E. Lemoine, Dr J. E. A. Daigle, P. Lantot, J. L. Cartier, E. Leblanc, A. Lamothe, G. Orsali, G. Larue, Gaullin et Fils, A. Hébert, Oliva Bélanger, L. Clarke, Rémi Bélanger, P. Bourgeois, J. C. Raymond, E. Le Sauter, Dr J. E. A. Collette, Gérard-Larocque, Joseph Mathieu, A. Lussier, E. Mathieu, A. Langelier, L. St-Onge, J. Marie Daoust, H. St-Germain, C. Forget, J. Hébert, J. S. Raymond, R. Bouchard, M. Philie, Z. Cordeau, F. Boucher, H. Lépine, R. Ledoux, P. Bourbeau; Mlles H. St-Jean, Bourbeau, A. Larue, A. Sciotte, R. Phaneuf, L. Charbonneau, M.-P. Collette, Lucile Collette, Perreault, J. Larivière, Y. Provost, Charpentier, I. Messier, E. Brodeur, E. Plante, M.-P. Lebrun, A. Fournier, Mlles Lahaise, R. Lajoie, Mlles Fontaine, Bernadette Paré, Marie-A. Jarest, Mlles Harel, Gaboury, Dufresne, A. Deshaies, C. Brunelle, E. Chagnon, B. Choquet, I. Choquet, B. Séguin, A. Albert, Lucia Pélouquin, C. Lapointe, G. Godin, L. Godin, M. Anne Fugère, M.-Paule Paré, G. Girard, M. Clark, Antonia Clark, E. Lahaise; MM. et Mmes A. Lamoureux, B. Dufresne, A. Brodeur, E. Papineau, L. Ledoux, A. Breton, J. A. Dumaine, R. Clark; Les Soeurs de la Charité de l'Hôtel-Dieu; Mesdames U. Jeannotte, J. A. Casavant, J. E. Gosselin, H. Richard, P. Bourgeois, J. A. Boulay, Vve J. Mathieu, I. Provost, O. Larivière, I. S. Plamondon, Hector Monette, Joseph Trempe, C. L. Ledoux, W. Pelletier, E. Plante, L. E. Charron, A. Godin, Frank Caron; Messieurs et Mesdames I. Messier, E. S. Fee, A. Chevalier, J. Bergeron, A. Fontaine, J. Sciotte, A. Panard, R. Ravenelle, J. O. Bertrand, J. B. E. Durocher, J. Cormier, J. Jeannotte, A. J. Archambault, O. Poulin, H. Létourneau, A. Richard, D. Proulx, Dorice Lalonde, J. L'Archevêque, E. Benoit, P.-E. Gaucher, R. Brouillé, A. Chenette, Dr J. L. H. Pagé, A. Brodeur, S. Deshaies, N. Sauer, A. Man, G. Gervais, E. Blanchard, E. O. Picard, Dr E. Birtz, H. Duquette, S. Duval, A. Lahaise, G. Borduas, J. A. Bélanger, J. E. Lalonde, L. Marchessault, T. J. Orsali, F. X. Boulay, L. P. Gaucher, W. B. Goyette, Georges Beauchesne, Louis M. Bourgeois, Armand Guillerie, R. O. Picard, Joseph Fontaine, J. B. Létourneau, Lionel Lapierre, Wilfrid Dupont, Octave Auclair, Albert Poitras, J. L. Cormier, Dr J. O. Pouliot, Raoul Martel, J. Couillard, St-Germain, J. C. Baraby, Stanislas Petit, Edmond Boucher; The Manufacturers Life Inc., Co., Toronto et Montréal, The Metropolitan Life Ins. Co., de St-Hyacinthe, L'Association des Assureurs-Vie de St-Hyacinthe, Les Dames de la Charité, Les Dames du Rosaire, RR. SS. de l'Ouvrier, RR. SS. de l'Hôtel-Dieu, RR. SS. de l'Hôtel-St-Charles, M. Arthur Ledoux; Les Familles A. J. Pepin, J. C. Rouleau, C. Lachapelle, F. Biheu, Louis Bissonnet, Félix Guillet, Eugène St-Onge, Louis Chabot, J. A. Bonin, Reeves et Labrecque, J. Barré, J. Boucher, M. Lépine, C. A. Rousseau, E. J. H. Mongeau, B. J. Hébert, Frs. Jetté.

Conrad Letendre

ORGANISTE, BACHELIER EN MUSIQUE
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

SOLFÈGE, PIANO, HARMONIE, ORGUE
ET ACCOMPAGNEMENT DU
CHANT GREGORIEN,
CONTRE-POINT ET FUGUE.

STUDIO A SA RESIDENCE

247 RUE GIROUARD

ST-HYACINTHE, P. Q.

PEUT-ON IMAGINER QUELQUE CHOSE DE PLUS
DELICAT — DE PLUS BEAU — ET DE PLUS DURABLE QU'UN

BIJOU

C'est le cadeau qui plaît à tout le monde. A l'occasion des fêtes faites ce plaisir à vos parents ou vos amis.

Vous ne pouvez faire de meilleur choix que chez L. A. BRETON & FILS où vous êtes assuré de trouver tout ce que vous désirez:

Montres, bagues, nécessaires de toilette, verrerie, argenterie, etc.

Représentant des montres "Bulova", "Montrose" et "Westfield".

PROCEurez-VOUS NOTRE MONTRE SPECIALE
DE 15 PIERRES POUR DAMES

L. A. BRETON & FILS

155 Cascades

Téléphone 273W.

SAINT-HYACINTHE

PRIX RÉDUITS

Au Canada et pour certaines destinations aux Etats-Unis

Noël et le Jour de l'An

● PRIX D'UN BILLET SIMPLE POUR L'ALLER ET RETOUR

NOËL, FIN DE SEMAINE: En vente depuis 5 h. a.m., le 23 déc. jusqu'au 25 déc., inclusivement. Retour au point de départ avant minuit, mardi, 26 déc.

JOUR DE L'AN, FIN DE SEMAINE: En vente depuis 5 h. a.m., le 30 déc. jusqu'au 1er jan., inclusivement. Retour au point de départ avant minuit, mardi, 2 jan.

● PRIX D'UN BILLET SIMPLE PLUS UN QUART POUR L'ALLER ET RETOUR Billet valide, à l'aller, de jeudi, 21 déc. à lundi, 1er jan., inclusivement. Retour au point de départ avant minuit, 8 jan.

ÉPIPHANIE - 6 janvier

● PRIX D'UN BILLET SIMPLE POUR L'ALLER ET RETOUR: Valide dans tous les trains de vendredi, 5 jan., après 5 h. a.m. à samedi, 6 jan., inclusivement. RETOUR au point de départ avant minuit, lundi, 8 jan.

Billets et indications détaillées auprès des agents du

CANADIEN NATIONAL

VENTE PAR LE SHERIF

C. S. No. 2259. — District de St-Hyacinthe. — HONORE NEVEU, Demandeur; contre MASTAI LAFRANCE, Défendeur. — Une terre située en la paroisse de Saint-Césaire, du côté nord de la rivière Yamaska, de 79 arpents en superficie, étant les lots Nos. 443 et 444 du cadastre de cette paroisse, avec bâtiments. Pour être vendue à la porte de l'église de la paroisse de SAINT-CÉSIRE, MARDI, le 2 JANVIER 1934, à 11 h. 30, A. M.

JOS. L. CORMIER, Shérif.
Saint-Hyacinthe, 13 décembre 1933

SHERIFF'S SALE
C. S. No. 2259. — District of St. Hyacinthe. — HONORE NEVEU, Plaintiff; against MASTAI LAFRANCE, Defendant. — A land situated in the parish of St-Cesaire, on the north side of the Yamaska river, containing 79 arpents in superficies, being lots Nos. 443 and 444 on the cadastre of said parish, with buildings. To be sold at the parochial church door of SAINT CESAIRE, TUESDAY, on the SECOND day of JANUARY next (1934), at 11.30 o'clock in the forenoon.

JOS. L. CORMIER, Sheriff.
St. Hyacinthe, December 13th 1933

— Il y a des milliers de types de trefles rouges qui diffèrent l'un de l'autre au point de vue des caractères de la végétation et de la valeur pratique.

PLACEMENTS
D'OBLIGATIONS

Cité de Montréal 5 %
Ecoles Cat. Montréal, 5 %
Ecoles Cath. Québec, 5 %
Cité de Valleyfield 5 %
Srs Jésus et de Marie, 54 %
Srs Grises de la Croix 54 %
Frs du S.-Coeur 54 %
Paroisse St-Valérien, 54 %
Hôp. Notre-Dame 54 %
Arch. d'Ottawa 5 %
Arch. de Toronto 5 %

Encaissement des coupons d'intérêt sans frais.
Consultez-nous avant de placer

Crédit Anglo-Français

Limitée
Banquiers en valeurs
7 St-Denis, St-Hyacinthe
René DESJARDINS, gérant

HELENA CHOQUETTE

Tél. 397w
St-Hyacinthe

— La chaux vient troisième par ordre d'importance sur la liste des principes minéraux dont les plantes se nourrissent. La potasse et l'acide phosphorique viennent en premier lieu.

— Un des traits les plus singuliers de l'histoire de la France et de l'Angleterre au dix-huitième siècle, c'est que, malgré la rivalité intense qui existait entre ces pays et les guerres qu'ils se sont livrées, rien ne paraît avoir entravé les relations intellectuelles des deux nations.

LE CLAIRON

Journal Hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe tous les vendredis au No. 173 rue Girouard, par

L'Imprimerie Yamaska

ABONNEMENT

À St-Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis par année \$1.50
Ailleurs au Canada 1.00
5 Cts le Numéro

En vente chez MM. Lucien Boivin, 106 rue Mondor et H. Barré, 231, rue Cascades, marchands de journaux.

Cartes d'Affaires

COLONNES AGRICOLES

BESTIAUX ENREGISTRÉS EN OCTOBRE

Le nombre de certificats de généalogie enregistrés par le Bureau national canadien d'enregistrement et approuvés par le Ministère fédéral de l'Agriculture, pour le mois d'octobre, est au total de 5,441, se décomposant ainsi: 241 chevaux; 2,562 bovins; 1,271 moutons; 688 porcs; 3 volailles; 3 renaissances; et 673 chiens. Sur les 688 porcs, 558 étaient des Yorkshire; 61 des Berkshires; 52 des Tamworth; 15, blancs Chester; et 2 Poland China. Les enregistrements totaux pour tous les bestiaux pour 1933 jusqu'à date sont de 53,106. — Service de l'enregistrement, Division fédérale de l'industrie animale.

OÙ S'ÉTABLIR

Au pays des mines d'or, à vingt ou vingt-cinq milles au sud du Chemin de fer National, près des lacs LaMotte et Marlartie, avec des communications directes par eau avec Amos, les villages miniers de la Siscoe, de la Sullivan, des communications par une bonne route d'automobile avec les mines d'O'Brien, Marlartie, il est une région où un groupe de 35 familles pourraient s'établir en bordure d'un chemin d'auto, et sur des terres d'alluvions argileuses d'une grande fertilité.

Cette région est située dans le canton LaMotte et Marlartie, au centre de la région minière abilitée.

On pourrait difficilement trouver un meilleur pays pour tous les genres de culture, et la proximité des mines offre un marché plus avantageux qu'ailleurs, pour les colons progressifs qui voudront se spécialiser dans la production des denrées demandées par les villages miniers.

Il faut à ces gens des légumes, du lait, du beurre, des oeufs, de la viande. Dans ce pays et sur un sol de cette qualité on peut récolter ces denrées en quantité.

Mais pour cela il faudrait que le colon fasse du défrichement et de la culture au lieu de se spécialiser dans la recherche des filons aurifères dont le pays est rempli, ou encore de travailler dans les mines ou les chantiers.

Pour une grande partie, la forêt a été dévastée par le feu; de sorte que le défrichement des terres est facile.

Il est des lopins de terre où il sera aisé de faire des labours à peu de frais, mais encore faudra-t-il que le colon s'en mêle, car, en dépit de tous les avantages qu'offre ce pays, là, pas plus qu'ailleurs, il sera possible de récolter sans semer et de semer sans auparavant défricher la terre, arracher les souches et mettre le tout prêt pour l'ensemencement.

Ces terres, le gouvernement de Québec les donne pour \$30.00 par lopin de cent acres, ou encore en travail à faire dans les chemins qui ne sont pas tous ouverts, où à d'autres travaux.

Mais s'il exige quelques jours de travail pour la possession de ces terres du pays des mines d'or, le gouvernement payera aussi des primes de défrichement et de labour à ceux qui les défricheront, il distribuera aussi des grains de semence, bâtera une école-chapelle et d'autres écoles quand il sera nécessaire.

Un groupe de 35 familles qui voudraient s'établir avantageusement dans un bon pays, ne pourraient faire mieux.

Qui profitera de cette aubaine?

J.-E. Laforce

LE COMMERCE DES POMMES EN IRLANDE

L'Etat Libre d'Irlande, dit le Commissaire canadien du Commerce, n'offrira pas un aussi bon débouché que d'habitude pour les pommes canadiennes cette année, principalement à cause de l'imposition récente d'un droit d'importation d'un penny par livre (soit environ 25 pour cent de valeur) et des efforts tentés par le gouvernement pour encourager la production domestique. Il est probable cependant que les pommes de table canadiennes qui sont bien connues et très appréciées dans tout l'Etat Libre d'Irlande, se vendront assez bien.

LA MOUCHE DU ROSIER DANS LES SERRES

La mouche du rosier est l'un des pires fléaux de cet arbut, dit l'Entomologiste du Dominion, et les feutistes canadiens devraient prendre toutes les précautions nécessaires pour l'empêcher de s'introduire dans les serres. L'oeuf de cette mouche est si petit qu'il est presque invisible à l'oeil nu. Ces oeufs éclosent au bout de deux jours dans les conditions des serres. Les larves deviennent adultes au bout de cinq à sept jours puis elles abandonnent la plante et tombent à terre où elles se changent en pupes, d'où sort la mouche adulte. On peut parfaitement maîtriser cet insecte en appliquant au sol une couche poussière de tabac de 4 à 1 pouce d'épaisseur; il faut avoir bien soin de recouvrir toutes les parties de la couche.

ESSAIS D'ENGRAIS CHIMIQUES

Les Fermes expérimentales fédérales ont obtenu des résultats frappants dans la culture du tabac en variant les quantités d'acide phosphorique et de potasse. Le rendement et la qualité du tabac s'améliorait de plus en plus à mesure que la quantité d'acide phosphorique dans les mélanges d'engrais était portée de 80 à 160 livres par acre. Lorsque la quantité atteignait 320 livres d'acide phosphorique à l'acre l'augmentation de rendement était à peu près nulle et il y avait une forte diminution de qualité. Les quantités de potasse exerçaient un effet tout différent. A mesure que la quantité par acre était portée de néant à 400 livres, la qualité du tabac s'améliorait en proportion directe, mais il n'y avait pas d'augmentation significative de rendement.

TRAITEMENT DE LA CARIE DE L'OIGNON

L'organisme qui cause la carie de l'oignon se nourrit de matières en décomposition dans le sol, et il arrive souvent que le champ qui porte plusieurs récoltes successives d'oignons s'infecte de plus en plus, si bien qu'il est impossible d'en tirer une récolte avantageuse. C'est pour cela que de grandes étendues de terre qui convenaient autrefois à la culture de l'oignon sont maintenant mises en récoltes moins lucratives. On peut prévenir cette maladie par un traitement spécial de la semence, et ce traitement est traité tout au long dans un bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture sur les maladies charbonneuses des plantes cultivées.

La Publicité, la Clef du Succès

L'AGRICULTURE CANADIENNE

L'agriculture, qui comprend l'élevage du bétail et l'horticulture, est la principale de toutes les industries canadiennes. Le dernier recensement nous apprend qu'elle emploie 28,7 pour cent de la population totale qui gagne sa vie et 33,9 pour cent (ou plus d'un tiers) des hommes employés. Elle fournit également la matière première à bien des manufacturiers canadiens, et ses produits, sous forme brute ou ouvrée, constituent une très grosse proportion des exportations canadiennes.

RACINES ET PLANTES FOURRAGÈRES

On estime que le rendement total des navets, des betteraves fourragères, etc., au Canada en 1933 est de 31,478,000 quintaux sur 180,200 acres, soit 175 quintaux par acre, contre 37,766,000 quintaux sur 174,800 acres, soit 216 quintaux par acre en 1932, par comparaison à 37,511,000 quintaux sur 196,382 acres, soit 191 quintaux par acre, la moyenne pour la période de cinq ans de 1927-31. Le rendement total de toutes les coupes de luzerne est maintenant évalué à 1,769,700 tonnes sur 693,600 acres, soit 2,55 tonnes par acre, contre 1,763,500 tonnes sur 666,100 acres, soit 2,65 tonnes par acre, en 1932, et 1,806,000 tonnes sur 772,857 acres, soit 2,34 tonnes par acre, moyenne de la période de cinq ans. Le rendement de maïs fourrage est évalué à 2,825,900 tonnes sur 378,950 acres, soit 7,87 tonnes par acre, contre 2,857,600 tonnes sur 365,600 acres, soit 7,82 tonnes par acre en 1932, et 3,379,000 tonnes sur 419,581 acres, soit 8,05 tonnes par acre, moyenne de cinq ans. Le rendement des betteraves à sucre est évalué à 408,000 tonnes sur 41,900 acres, soit 9,74 tonnes par acre, contre 450,000 tonnes sur 45,000 acres, ou 10 tonnes par acre en 1932, et une moyenne de cinq ans de 423,000 tonnes sur 48,272 acres, soit 8,75 tonnes par acre.

ARRIMAGE DES FRUITS EXPORTÉS

On a réussi à transporter des poires de l'Australie au Royaume-Uni à une température de 31-33 degrés Fahr., pendant tout le voyage, et l'on attribue le succès que l'on a obtenu au système d'arrimage, qui permet une libre circulation d'air autour des caisses. Pour fournir l'espace d'air nécessaire, on met entre chaque cinquième caisse des morceaux de bois verticaux et horizontaux de 2 par 2 pouces ainsi qu'entre chaque cinquième couche de caisses. On place également, entre le reste des caisses, des lattes d'un pouce d'épaisseur.

GERMINATION À HAUTE VITESSE

L'Agence Agricole Internationale de Rome annonce que tous nos systèmes d'alimentation du bétail devront être modifiés si ce que l'on dit au sujet d'un système nouveau de culture intensive de plantes fourragères est exact. Des essais doivent être faits immédiatement au National Dairy Institute, près de Reading, Angleterre. Deux cabinets de métal ont été installés sur la ferme de l'Institut, chacun muni de cinq tiroirs pour servir de terrain d'essai. Chaque tiroir est revêtu d'une couche épaisse de maïs et d'avoine qui est arrosée, toutes les deux heures, d'une solution de sels minéraux spécialement placés dans des cuves par-dessus les tiroirs. On dit que la germination est accélérée d'une façon incroyable et l'on prétend que l'on peut produire une récolte bonne à couper en dix jours, et que 40 de ces cabinets produisent environ 4,320 tonnes de fourrage par année, assez pour 1,200 têtes de bétail.

FACTURES CONSULAIRES POUR LA CHINE

Les Douanes Maritimes chinoises annoncent qu'il arrive toujours de l'étranger des documents couvrant les expéditions sur la Chine sans factures consulaires jointes, et que tous les documents de ce genre sont soumis à une amende de 15 pièces d'or (\$9). De même, la règle qui veut que la signature d'un membre responsable de la manufacture ou de la maison qui exporte paraisse sur la facture est toujours ignorée, et il en résulte des inconvénients sérieux pour les maisons qui importent en Chine. En l'absence de la signature requise, les factures ne seront pas acceptées et les cargaisons seront soumises à l'examen des douanes et une taxe supplémentaire de 10 taels sera imposée pour les services de l'agent surveillant.

NOMBRE DE BESTIAUX

Les résultats du recensement annuel des bestiaux, effectué en juin, 1933, montrent que toutes les catégories de bestiaux dans le Québec, l'Ontario et le Manitoba, à l'exception des bovins et des moutons au Manitoba, vont en diminuant de plus en plus. Voici quelle est cette diminution dans les trois provinces en question: Québec: chevaux 8,9%, bovins 6,2% porcs 27,8% et moutons 11,3%. Ontario: chevaux 0,9%, bovins 0,2%, porcs 8,5% et moutons 3,8%. Manitoba: chevaux 10,1%, porcs 22,4%; les bovins et les moutons ont enregistré une augmentation de 9,7% et de 6,9% respectivement.

DONS DES GOUVERNEMENTS

Parmi les contributions plus importantes des gouvernements fédéral et provinciaux du Canada au développement de l'agriculture dans le pays entier, il convient de citer le maintien des stations expérimentales agricoles qui s'occupent de travaux de recherches sur l'élevage des plantes et des animaux et leur adaptation aux conditions du climat. Ce travail a déjà exercé un très grand effet sur les progrès de l'agriculture canadienne. L'introduction des différentes variétés de blé hâtif n'est qu'un des exemples parmi beaucoup de ce genre.

LA PAILLE COMME ABSORBANT

La paille employée comme litière pour les bestiaux absorbe de deux à trois fois son poids de liquide, et la paille finement hachée absorbe trois fois plus de liquide que la paille longue, dit le Chimiste du Dominion. En outre, la capacité d'absorption de la sciure de bois sèche et des pailles sèches est de deux à quatre fois plus élevée que celle de la paille ordinaire.

DEUX RESSOURCES DE L'ALBERTA

L'Alberta se distingue entre toutes les provinces par deux choses (1) la grande vallée de la Rivière la Paix, où la colonisation agricole s'est portée plus loin vers le nord que partout ailleurs au Canada, et (2) les merveilleux herbages au pied des montagnes, qui s'élevaient brusquement à l'ouest commencent l'ascension qui se continue jusqu'au sommet même des Montagnes Rocheuses.

LE DERNIER "GAUCHO"

(Suite de la page 7)

de. Des fragments de conversations oubliées, d'idées incertaines et vagues comme des ombres, me convainquirent, plus tard, qu'évidemment j'étais trouvé devant un homme par les lèvres duquel parlait une race qui se sentait mourir... Un trait, entre tous, m'avait impressionné. Tout enfant, je ressentais un vrai culte pour la vie sauvage et rien ne me plaisait davantage que d'aller à la rencontre de ce chevalier taciturne pour faire en sa compagnie, monté en croupe derrière lui, une course interminable à travers les plaines fertiles. Par une curiosité instinctive, premier signe de ma vocation future, mon imagination pressait cet homme de ces questions anxieuses et absurdes que posent toujours les enfants. Mais chacune de ces questions ob-

tenait sans faute une réponse qui prouvait merveilleusement la simplicité de son âme. Ainsi, comme il ne soupçonnait pas dans l'enfant la curiosité instinctive et malicieuse de descendre au fond le plus caché de sa conscience, moi non plus, je ne soupçonnais pas en lui la survivance d'un type d'homme qui allait s'éteignant dans le refuge de sa hutte, cerné par le cafard qui domine les vaincus...

Je revins plusieurs années après. C'était un soir d'automne. Il vint vers moi, le chaudeau à la main. Ce trait seul d'émouvante humilité me donna tout à coup la sensation exacte des années passées, et me fit comprendre la loi inflexible de la vie, qui exige des hommes la soumission funeste à leur incertitude destinée. Rien n'était changé en lui. En moi, tout. Au large du grand chemin, trempé par les pluies d'automne, la sensation de cette différence, que je cherchais à éluder comme dans un désir de reporter ma vie à sa première enfance, était par moments tellement vive, qu'il m'était physiquement impossible de la dissimuler.

Seul, perdu dans la plaine immense, à présent partagée et labourée, j'entendais, comme dans un rêve, le nom de Buenos-Ayres, que mon compagnon ne pouvait même imaginer. J'essayais de le lui rendre sensible par une image; les brumes de l'hiver, les rues innombrables, les bruits assourdissants... Cependant, son intelligence concevait mal ces images monstrueuses. Les sources frocées, les yeux étonnés, il cherchait à comprendre, à deviner. Mais son âme refusait de croire. Une dernière question me donna sa pensée: — Eh bien ! mon enfant, êtes-vous heureux là-bas ?

La lumière devenait livide. Un écran de cendre s'étendait sur un ciel. Au loin, des femmes robustes travaillaient la terre. Nous allions lentement. Ni un bruit dans la campagne, ni une seule voix dans le monde. Je le vis partir ensuite, sur son modeste cheval, entrer dans un bocage, prendre le sentier, jadis foulé par les fermiers, parmi les haies tièdes de la nuit, sous les premières étoiles...

Armando TAGLE

SOUS L'ADMINISTRATION DE POWER CORPORATION OF CANADA

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED

Dividende net et déduit de 5% sur les actions privilégiées de la SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED a été déclaré pour le trimestre se terminant le 31 décembre 1933. Ce dividende est payable le 15 janvier 1934 aux actionnaires enregistrés le 20 décembre 1933. Par ordre du conseil d'administration. L. C. HASKELL, Secrétaire

Montréal, 24 novembre 1933.

POUR SE PRÉMUNIR DE LA GRIPPE

Pour se garder de la grippe, que faire?

Se couvrir, se bien nourrir, boire chaud et s'éloigner des grippés, qui disséminent autour d'eux le germe de la maladie, par la toux.

Dans les formes légères, les malades atteints de grippe guérissent "les pieds sur les chenets". Dans les formes moyennes ou sévères, le traitement doit être modifié suivant l'intensité du mal et formes qu'il revêt. Les symptômes de cette maladie présentent une très grande variété. Mais un caractère commun souligne tous les cas, quels qu'ils soient: c'est l'épuisement nerveux qui suit toute atteinte même légère et fugace de la maladie. Les soins devront toujours tendre à réagir contre cet épuisement qui peut persister longtemps après que la convalescence est venue.

Les médicaments toniques utilisant l'alcool à dose médicamenteuse, le café, la quinine, auront donc, en général, la préférence des malades et des médecins dans le traitement de la grippe.

VOS OEUFS "A LA TURQUE" RESTERONT FRAIS!

Il existe de nombreux procédés de conservation des oeufs qui reposent tous, du reste, sur le principe de l'exclusion aussi complète que possible de l'air atmosphérique.

On cherche pour cela à rendre imperméable la coquille à l'aide de produits variés.

Voici un des procédés les plus simples que l'on emploie couramment en Turquie.

On opère sur des oeufs pondus depuis trois jours au plus. Ils sont d'abord soigneusement lavés et essuyés avec un linge sec. L'opérateur verse ensuite quelques gouttes d'huile de lin cuite dans la paume de sa main et en imprègne régulièrement la surface de l'oeuf par un mouvement de rotation rapide. L'oeuf ainsi enduit est posé sur une planche propre, à l'abri de la poussière, des heurts, des rongeurs, etc.; les rayons d'une armoire font très bien l'affaire.

Au bout de deux ou trois jours, la mince couche d'huile de lin se solidifie, en une pellicule très lisse et très adhérente. Il ne reste plus qu'à emballer les oeufs dans de la sciure, des cendres ou du sable et à les enfermer dans un local frais, mais non froid.

Il ne faut pas que la couche d'huile soit trop épaisse ni trop mince. Si elle est trop épaisse, elle met trop de temps à sécher et peut s'attacher à la planche. C'est un tour de main à acquies.

Des oeufs ainsi préparés ont été envoyés et consommés quinze mois après sans avoir perdu de leurs qualités.

Certains cultivateurs suédois prétendent qu'un criblage rigoureux des grains d'avoine qui ont été touchés par la gelée, affaiblit la faculté de germination du grain.

— Les exportations de beurre et d'oeufs canadiens sur le marché anglais ont augmenté pendant les neuf premiers mois de cette année.

— Les moutons sont originaires des hautes terres, où ils avaient en abondance l'air pur et la lumière du soleil.

Le premier en sonorité et le premier en Valeur...



RADIO G-E (K-53)
Ce modèle à 5 lampes est extrêmement compact: il offre le contrôle du son et le contrôle du volume; capte certains postes à ondes courtes et plus des postes réguliers. Seulement \$46.50
Complet avec Radiotrons G-E.

UNE belle sonorité! Voilà ce que vous devez chercher à obtenir par-dessus tout dans un appareil de radio. Le General Electric vous donne une preuve de la supériorité de sa sonorité.

Voici en résumé les résultats de douzaines d'épreuves de sonorité qui ont eu lieu récemment dans toutes les parties du continent et qui ont permis au General Electric de se mesurer avec des appareils de marques très répandues.

1,646 auditeurs votèrent pour le Radio General Electric

1,354 auditeurs votèrent pour les divers autres appareils

N'est-ce pas là la preuve convaincante d'une sonorité plus riche, plus naturelle, supérieure? Aussi ne craignons-nous pas de vous inviter à passer chez le plus proche dépositaire G-E et de laisser "vos oreilles" vous dicter votre

choix. Vous conviendrez, vous aussi, que le son du G-E n'a pas son égal.

Les nouveaux modèles sont maintenant à l'étalage, vous offrant plusieurs caractéristiques nouvelles. Et les nouveaux bas prix font du General Electric le premier en valeur — tout comme il est le premier en sonorité!

RADIO GENERAL ELECTRIC

En vente chez

J.-ERNEST ST-ONGE
248 rue Cascades, St-Hyacinthe

Southern Canada Power Company Limited
"Appartenant à ceux qu'elle sert"

P. T. LÉGARÉ, Limitée
Coin St-François et St-Antoine, St-Hyacinthe

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO., LIMITED

FABRICATION CANADIENNE

R-33XF

INFORMATIONS GÉNÉRALES

UNE NOMINATION À LA BANQUE ROYALE

M. Graham F. Towers, nommé assistant du gérant-général

Le Bureau-Chef de la Banque Royale du Canada, annonce la nomination de M. Graham F. Towers au poste d'assistant du gérant-général de cette importante institution.

M. Towers est natif de Montréal et un des jeunes canadiens les plus connus dans les cercles bancaires du pays. Après trois ans de service outre-mer, il retourna au McGill en 1919, d'où il sortit diplômé en économie politique et entra au service de la Banque de Montréal en 1920, en qualité d'économiste. En 1921, il fut attaché au service des succursales étrangères, puis revint au Bureau-Chef comme inspecteur Etranger en 1924. En cette qualité, il visita les succursales de cette banque dans les Indes Occidentales, dans l'Amérique du Sud et dans l'Amérique Centrale, et il visita aussi celles de Londres, Paris, New-York et Barcelone.

Depuis 1929, il est inspecteur en Chef de cette Banque, poste qu'il abandonne pour occuper sa nouvelle position.

ANGLO-SAXONS ET CELTES

La crise anglo-irlandaise a été poussée à un point où il n'est plus possible d'en retarder le dénouement. M. de Valera, on s'en souvient, a soumis au Parlement irlandais, des projets de loi tendant à supprimer l'appel judiciaire au conseil privé et à retirer au gouverneur général, représentant du roi, le droit de fixer l'attribution des crédits. Il ne lui reste plus qu'à proclamer la république irlandaise; et c'est précisément en vue de cette éventualité que le gouvernement britannique vient d'expédier à Dublin une déclaration exposant quelle serait son attitude au cas où M. de Valera accomplirait le dernier geste.

Il y a lieu de souligner le sang-froid dont a témoigné la Grande-Bretagne au cours de toute cette affaire. A trois reprises, pourtant, des contacts qui avaient été pris en vue d'ouvrir des négociations se sont heurtés à l'intransigeance irlandaise. Mais il est dans la tradition du troisième empire de ne jamais sévir qu'après avoir essayé tous les modes de conciliation dont un conflit est susceptible. C'est la théorie du "fair play", qui a contribué puissamment à donner au Commonwealth cette singulière cohésion morale que nous lui connaissons. Pour ne pas peler que l'exemple le plus récent, c'est elle qui vient de rendre possible, dans le cas de Terre-Neuve, ce fait extraordinaire d'un Dominion, donc d'une nation-sœur, qui, de sa propre volonté, demande à redevenir simple colonie de la Couronne pour s'acquitter plus sûrement de ses obligations.

C'est tout le contraire qui se produit en Irlande. Après avoir obtenu en 1921, le statut des autres Dominions, l'Irlande du parti républicain, au lieu de profiter de ses relations impériales, s'est inlassablement appliquée à rompre les liens, pourtant bien tenus, qui la rattachaient encore à l'Empire. En supprimant le serment d'allégeance et en refusant de payer les annuités dues pour le remboursement des sommes avancées par l'Angleterre pour le rachat des terres irlandaises de culture, l'Irlande s'est attiré des représailles douanières qui ont fait fléchir son commerce de moitié. Cette leçon ne lui a pas suffi. La mystique de la Verte Erin l'emporte chez elle sur l'évidence des faits.

Le Secrétaire d'Etat britannique pour les Dominions, M. J. H. Thomas, exposera aujourd'hui même, devant la Chambre des Communes, la politique qu'entend suivre le gouvernement à l'égard de l'attitude irlandaise. Nous ne tarderons donc pas à connaître la tournure qu'prendront définitivement les événements.

"La Patrie"

Le bacin flasque, mou, se trouve presque toujours dans les porcs non à point, c'est-à-dire mal finis pour leurs poid.

Quelques savants prétendent que les sécheresses de l'Ouest du Canada sont réglées par une loi de périodicité.

LES CHERCHEURS DE DIAMANTS

Parmi les sauvages de la forêt vierge

Elles étaient nues mais sans effronterie. Aussi nues et innocentes que des animaux qui ne savent pas qu'ils le sont. Certaines d'entre elles portaient avec fierté sur la poitrine des colliers de verroterie bariolée, des plaques dorées et, aux poignets, des bracelets en os. Les cheveux noirs, excessivement fins et luisants, leur couvraient les épaules et se terminaient sur le front par une frange à la Colleen Moore.

Je les ai vues la première fois assises par terre devant une cabane faite de pieux, de branches et de feuilles de palmiers. Devant elles il y avait un récipient primitif. Que faisaient-elles ? Elles mâchaient une sorte de racine rougeâtre et, de temps en temps, elles érachaient un liquide répugnant dans le vase placé devant elles. Rien de vulgaire dans tout cela. Au contraire, une austérité de rite sacré, toute la simplicité des cérémonies traditionnelles de l'antiquité.

Ce sont des femmes indiennes qui préparent à boire pour leurs maris, me renseigne Bintah.

Et comme je le regarde, étonné, il ajoute.

Elles mâchent la jucca.

Tom, rayonnant, ne laisse pas échapper cette occasion pour faire montre de son savoir et dit:

—Le jucca mâchée fermentée et produit une sorte d'alcool blanc et dense comme le lait: c'est la chicha. On dit que c'est très bon. Mais moi je n'en ai jamais bu.

Nous étions arrivés à une "aldeja", un village d'indiens bororos, tout près des sources du rio des Gargas et après avoir parcouru plus de 500 kilomètres toujours à travers la grande forêt. Quel étrange voyage ! Pendant plus de 500 kilomètres, j'avais peut-être aperçu quatre ou cinq silhouettes humaines, qui se montraient et s'évanouissaient comme si elles étaient effrayées par l'apparition d'un autre être.

Et pourtant, il y a plusieurs siècles, ces contrées étaient peuplées. Mais depuis 1720, année dans laquelle les Indiens Carijos firent cadeau de 22 pépites d'or aux aventuriers partis de Sao Paulo pour l'inexistante Villa Real Do Bom Jeus de Cujaba, ce ne fut pour les indigènes que massacres, pillages et dévastation. Pour fouiller le sol, pour laver la terre et pour trouver de l'or il fallait de la main-d'œuvre. Les Indiens n'étaient-ils pas là ? "Ce n'est pas en travaillant qu'on s'enrichit, mais en faisant travailler." Ce vieil adage trouva au Matto Grosso une application intensive jusqu'au jour où la rébellion se produisit. Les Guatos, les Guayrus, les Pareys, les Bororos bloquèrent tous les passages. Et les sentiers qui conduisaient aux mines d'or et de diamants se couvrirent de croix.

Les Bororos étaient les plus cruels. Ils erraient sur les rives du Rio Vermelho, du Saint-Laurent, du haut Araguaia, du haut Rio das Mortes, le long du Gargas et de ses affluents, et ne pardonnaient rien à personne. Mais aujourd'hui ces mêmes Bororos nous ont accueillis par des fêtes, comme des amis. Le mérite d'un semblable accueil n'est autre chose que la conséquence de l'œuvre des Missionnaires Salésiens de Turin, qui, depuis trente ans, se sont dévoués à les améliorer.

Dans l'immensité de ces régions, les Bororos n'ont pas besoin de nous, tandis que nous sommes obligés à chaque instant de recourir à leur expérience, à leur force ou à leur agilité. S'ils sont nus, c'est parce que, ainsi seulement, ils peuvent s'enduire de cette graisse fétide "dos" et, s'ils s'enivrent, c'est parce que, ne travaillant pas, ils ne sauraient comment passer le temps. Le temps ne compte pas pour la simple raison qu'ils ne savent pas compter.

Les plus intelligents et les plus savants arrivent jusqu'à dix. Pour arriver jusqu'à vingt, on s'aide des doigts des mains et des pieds. Après vingt c'est l'infinité, l'impossible, l'immense, le néant: le "macaguraga". L'alcool les aide à affronter le macaguraga, qui est, en somme, la crainte du lendemain. Ils s'enivrent, conscients d'accomplir un devoir, une mission, presque un travail. Ils commencent par exemple à Pâques pour arriver jusqu'à l'Ascension. Les femmes mâchent inlassablement

de la "jucca", et quand leurs maris ne sont plus en état de lever le coude pour boire, elles leur versent elles-mêmes la liqueur dans la gorge.

Les Bororos de l'Aldeja où nous arrivâmes étaient encore en bon état. Aussitôt qu'ils entendirent les clochettes du paisible cheval blanc sur lequel Tom à califourchon nous frayait le chemin, ils se réveillèrent de leur torpeur commença et vinrent à notre rencontre la main tendue. Pour nous saluer ? Non, mais pour nous demander des cadeaux en échange desquels ils nous offrirent immédiatement de la "chicha".

—C'est ma femme qui l'a mâchée... Elle a été préparée par mes deux jeunes filles.

Comment refuser ? Heureusement à ce moment nous entendîmes un accès de toux et un grand diable jaunâtre vint vers nous:

—Je suis le cacique. Soyez mes hôtes et venez dans mon rancho.

Le "rancho" du cacique servait d'habitation privée à son propriétaire et était en même temps l'hôtel de ville, pour ainsi dire, du village. C'était aussi l'endroit où avaient lieu les concerts.

—La musique indienne est-elle belle ? demandai-je à Bintah.

—Oui, bien que la musique bororos ne soit constituée que par une seule phrase musicale que se répète à l'infini avec une cadence et dans des tons différents. Tu l'entendras ce soir.

Et le soir, en effet, il y eut un concert donné en notre honneur. Les hommes, autour du feu, soufflaient dans une sorte de clarinette formée par l'os de l'aile du "tupui" percé en trois points, alors que les femmes, adossées au mur, grattaient sur des guitares grossières. De temps en temps les uns ou les autres s'interrompaient pour chanter.

Remarque, me dit l'Américain, que les hommes chantent avec une voix blanche, tandis que les femmes, de leur voix de basse, soutiennent le chœur. C'est le contraire de ce que se passe chez nous.

Le lendemain matin les fêtes continuèrent au grand air. Le programme comprenait des danses de guerre et des danses idylliques. A l'aube, la "batuque", un gros tambour en peau de singe, battit le rappel de la tribu en scandant un bruyant rythme guerrier. Quand le diapason fut atteint, les guerriers firent irruption, un bâton et l'arc entre les mains et un panache daigrettes rouges et bleues autour de la tête. Ils portaient l'uniforme national, c'est-à-dire qu'ils étaient nus. Mais pas complètement, puisque la peau était enduite d'une teinture rouge écarlate.

Les danses commencèrent aussitôt. Il n'y a ni rythme, ni cadence. Ils crient, ils chantent, ils vont et viennent en faisant des pirouettes et des grands gestes de menace. Le bruit augmente, le chœur s'exalte. Les battements de la batuque deviennent des roulements, les roulements se gonflent, s'amplifient et cessent tout à coup comme si la peau de singe avait éclaté. A ce moment les guerriers se lancent à la poursuite d'un invisible ennemi et disparaissent. A la danse de guerre succède, sans un moment d'arrêt, une idyllique danse de paix. Six jeunes filles, elles aussi enduites de rouge écarlate, s'avancent d'un pas léger, les cheveux au vent. Elles regardent tout autour pour s'assurer que les guerriers ont disparu et elles commencent.

Tom, le jeune nègre, gras et rond comme Sancho Pança, qui a suivi le spectacle sans ouvrir la bouche avec l'air d'un homme débâsé qui en sait très long par tradition autant que par expérience, reprend pour un instant l'usage de la parole:

—On voit bien, dit-il, qu'ils sont en train de se civiliser pour de bon.

Mais il ne se reprend définitivement l'entier usage de la parole que plus tard, quand, au milieu du sentier qui descend de la Serra vers la Vallée du Gargas, nous voyons un serpent venant droit comme s'il se trouvait sous l'hypnose de la flûte magique d'un enchanteur.

—Mon Dieu, un musirana... Il crie en sautant à terre: un musirana...

Avec un coup de facao il lui coupe net la tête, et ensuite, sur une plante toute proche, il marque une croix pour conjurer le destin.

—Le musirana est-il dangereux ?

—Non, mais c'est un serpent qui mange les autres serpents. C'est pour ça que le fait de le rencontrer sur son chemin est un mauvais présage.

—Ne dis pas de bêtises, Tom, criions-nous ensemble, Bintah et moi.

Le nègre nous regarde comme

s'il avait découvert tout à coup en nous des animaux antédiluviens.

—Un serpent qui tue un autre serpent, c'est comme un homme qui tue un autre homme. Il faut se mettre en garde. Et après un petit silence:

Sur la route de Tapera, Kretinski et moi, nous en avons rencontré un.

—Et que vous est-il arrivé ?

—Kretinski fut tué et moi j'y échappai par miracle. Nous allions chez un Français, un certain Dupuy, qui avait trouvé un garimpo superbe. C'était un brave homme qui accueillait les camarades affamés, les nourrissait, les laissait travailler en se contentant de la moitié des diamants qu'on trouvait. A mi-chemin nous rencontrâmes un musirana vert et droit comme un arbre. Mauvais présage ! Je criai. Kretinski se mit à rire comme vous maintenant. A Tapera, Dupuy nous accueillit les bras ouverts.

—Vous tombez à pic, nous dit-il, deux camarades que j'avais mis d'accord pour aller jouer à Cujaba des contes gagnés dans mon garimpo.

—Celui-ci était vraiment riche. Au bout d'un mois on avait déjà mis de côté une centaine de carats.

—Je voudrais m'en aller, dit un jour Kretinski à Dupuy. Tu me dois vingt carats. Faisons un chiffre rond: donne-moi cinq contos.

—Très bien, répondit Dupuy, mais ici je n'ai pas d'argent. Accompagne-moi à Santa Rita de l'Araguaia.

Le soir Dupuy revint les vêtements en lambeaux et couvert de bleus.

—Ce Kretinski est un goujat. Il voulait dix contos. Et pourtant, si tu te souviens, nous nous étions mis d'accord pour cinq contos. Nous nous sommes battus.

—Ce discours ne me convainc point. Toutefois je continuai à travailler jusqu'au jour où en traçant un fossé pour l'eau j'y trouvai un pied d'homme.

Je fouillai encore et voilà le cadavre de Kretinski. Il n'y avait plus de doute. Dupuy faisait travailler les camarades affamés, et puis, quand ceux-ci demandaient leur compte, il les expédiait dans l'autre monde.

Nous laissons en ce moment le sentier principal pour avancer le long d'un chemin à peine indiqué vers l'affluent du Gargas où Bintah et Tom ont trouvé, voilà un mois, deux magnifiques diamants.

Paolo Zappa. La Stampa, Turin.

LES VÊTEMENTS

A l'état normal, la température du corps se maintient assez uniforme. C'est la température normale. Tout changement constaté dans cette température indique un état anormal de l'organisme.

Les diverses fonctions du corps sont sous le contrôle du cerveau, et le système nerveux est fourni d'un centre pour contrôler notre température. Quand les variations de température ne sont pas excessives et que le temps d'exposition du corps à ces températures n'est pas exagéré, ce centre suffit à régulariser notre température et à la maintenir normale.

Ce contrôle se fait plutôt par l'intermédiaire de la peau qui recouvre le corps. Quand la température tend à s'élever, les artères se dilatent, le sang afflue à la surface, la transpiration augmente et il en résulte un refroidissement du corps. D'un autre côté, la contraction des artères et la diminution de la transpiration conserve la chaleur du corps.

De plus, la nourriture que nous prenons concourt à maintenir notre température. C'est pourquoi l'ordonnance de notre alimentation doit varier suivant les saisons.

Dans notre pays, il nous faut porter des vêtements chauds durant l'hiver afin de maintenir normale notre température.

Durant l'hiver, si nous pouvions être toujours au dehors ou si nous pouvions passer toute la journée à l'intérieur, le problème du vêtement serait singulièrement simplifié. Mais la difficulté vient du fait qu'au contraire nous sommes obligés de passer de l'intérieur au dehors. A l'intérieur, nous ne devons pas porter les vêtements dont nous avons besoin pour nous tenir chauds à l'extérieur. Des vêtements trop chauds augmentent la transpiration et rendent ainsi humides la peau et les vêtements, ce qui est de nature à nous faire sentir le froid du dehors. Une telle habitude finirait par affaiblir le centre nerveux du contrôle de la température, et le jeu des artères de la peau sous l'effet des changements de température deviendrait insuffisant.

—Les ressources naturelles du Canada sont pour la plupart dans la première phase de développement.

LE DERNIER "GAUCHO"

Au temps de mon enfance, un homme fréquentait le domaine de mon père. Il avait les yeux noirs et brillants, la barbe épaisse, le visage cuit par le soleil, les mains durcies. Il apparaissait souvent dans l'épaisseur d'un bois, au pas toujours égal d'une monture dont la silhouette ne m'était pas moins familière que celle du cavalier silencieux et robuste. Il apparaissait subitement sur le sentier qu'avaient ouvert et foulé les bêtes de la ferme, qui étanchaient leur soif dans les rivières voisines. Vers les dernières heures du jour, la silhouette de ce cheval pitoyable et de son taciturne cavalier prenait à mes yeux — bien souvent plongés dans la lumière déjà vague du jour mourant — des couleurs pareilles à celles des gravures qui illustrent les livres de lecture des écoles primaires. Ces gravures, qui dévoilaient à mon esprit des scènes et des personnages d'une époque défunte, dessinaient la figure du dernier gauchito à côté de son roussin obéissant au moment du départ vers la plaine sans rides.

Vaguement, comme par instinct, je compris que ces deux figures avaient une irréfutable ressemblance. Mais je n'aurais pas su la préciser. Cet homme, qui paraissait sentir les choses beaucoup plus que les raisonner, impressionnait fortement mon imagination, qui se plaisait à l'interroger, comme si, par instinct aussi, j'avais désiré faire une dissection minutieuse de sa psychologie. Au pas lent de sa monture, je le voyais venir, quelquefois côtoyant un tertre, souvent passant à gué un fleuve aux eaux basses. J'allais à sa rencontre le premier. Presque jamais il ne descendait de cheval. Il restait droit, sur sa monture, sous les franges multicolores de la lumière, — le fouet à la grosse poignée en main, et le regard perdu. Que pensait-il ? D'une voix chantante, il broyait lentement une pensée, qui se développait sans contrainte au hasard d'une imagination vagabonde. Deux ou trois traits, concrets, que ma mémoire a comme incrustés dans ma conscience, fixeront le type moral de cette âme naïve et hautaine. C'était un solitaire. Il professait, évidemment sans le savoir, un grand scepticisme sur la vie et sur les hommes, et il expérimentait du fond de sa nature, le mysticisme naturel du silence. A qui le comparer ? Il était inséparable du décor sauvage qui l'avait vu naître, et, plus tard, évoquant pour je ne sais quelle nostalgie mes jours passés, je me dis que si les arbres avaient pu parler, ils auraient certainement parlé comme lui.

Une paresse plus forte que les dispositions temporaires de son âme pour les différents travaux de la ferme constituait le fond de son être. Jamais je ne lui connus une occupation définitive, une vocation décidée, l'application à essarter la terre, l'utile effort de porter plus loin, sous la fureur des tempêtes et l'ardeur du soleil, certains travaux qui exigent la discipline des labeurs successifs. Jamais il ne nourrit l'idéal familial d'étendre les limites réduites de son champ, ni l'illusion que ses enfants, encore petits, s'orienteraient vers le secret des connaissances premières. Les rafales qui portaient des bois et des forêts le parfum de leurs branches touffues, semblaient suffire pour octroyer à sa conscience rustique l'illusion du bonheur nécessaire. Le ciel riche d'étoiles, le spectacle de ces solitudes, fortifiaient cette illusion de son cœur sans passions, qui ne connaissait pas d'autre monde et qui affectait d'ignorer la substance dont les hommes sont faits. C'était une âme simple et naïve: un romantique. Pourtant, cette âme, dépourvue de ressorts secrets et compliqués, énonçait parfois des idées curieuses et même profondes, à travers lesquelles apparaissait le fond qu'avait laissé dans sa conscience la contemplation abstraite du monde et la jouissance mystique de la nature.

La hutte faite de briques sèches, au toit de chaume, avec une petite cuisine dans un coin, se dressait aux pieds d'une colline aux crevasses murmurantes des jaillissements clairs des cascades. Les biens domestiques apportés au foyer par ses mains inactives et rudées se réduisaient à ce que la plus impérieuse nécessité rendait tout à fait indispensable: une marmite fêlée, deux ou trois assiettes

noiries par le feu, un "brasero" et du maté... Cette incapacité à se procurer des outils meilleurs ne l'avait pas empêché de faire des lasses, des brides et des licous, travaux manuels exécutés avec une habileté qui prouvait la souplesse de sa main, la fermeté de sa volonté, la nature rustique de sa vocation. Entre ses doigts diligents, la bande grossière et dure prenait l'élasticité et la finesse d'une branche vibrante. Pendant des heures et des heures, dans les soirées tranquilles ou dans les siestes, sous une atmosphère vaporisée par la chaleur, mes yeux voyaient ses mains assouplir le cuir rugueux, le diviser en bandes égales et tresser celles-ci avec une dextérité comparable seulement à son invincible patience. Tandis que sa femme allait et venait parmi les bouffées de fumées remuées par les bûches crépissantes, et que ses trois enfants rôdaient autour de la hutte, cet homme poursuivait avec une volupté intime cette rude tâche, plus importante pour lui que le rude labeur de la terre et l'essartage des régions

boisées. Chaque être humain a son art, pour rustique qu'il soit. Celui de cet homme consistait à immobiliser la bête fugitive dans les tours successives de son "lasso" tressé. Aussitôt que la bête qui devait se soumettre à l'épreuve du feu était signalée, ses mains exécutaient en une fraction de seconde le geste de dérouler le "lasso" en l'air par des mouvements circulaires pour le lancer un instant après entre les pattes de la bête et la terrasser simultanément avec un coup cinglant. Jamais main humaine exécutant un travail difficile ne me donna la sensation d'une maîtrise aussi absolue. J'assistais à ces scènes avec étonnement silencieux que montrent les enfants devant les prouesses impossibles. Cette habileté presque théâtrale pour dominer un par un les animaux du troupeau sauvage, provoquait en moi une admiration pour cet homme que je n'aurais pas pu exprimer. Mon attachement pour les choses de la campagne, dont la poésie me paraissait exempte de regrets, me portait à voir en lui le repré-

CE QUI SE BOIT ENTRE HOMMES!



MOLSON'S EXPORT

Excellente dans un grand verre... excellente dans un petit verre... excellente de quelque façon que vous la preniez... telle est la MOLSON EXPORT, la préférée des connaisseurs. Elle stimule sans jamais déprimer!

Donnez des appareils électriques Pour causer de joyeuses surprises



POURQUOI

tant de personnes disent

"Je donne des

APPAREILS ELECTRIQUES

comme CADEAUX cette année."



Les appareils électriques comme cadeaux sont jolis, attrayants et par dessus tout, pratiques. Ils procurent plus qu'un moment de plaisir, car ils évoquent constamment celui qui les a donnés, pendant leurs nombreuses années de service.



Et il y en a une telle variété de laquelle choisir; quelque chose de personnel pour chacun; une valeur remarquable et une réelle économie dans chaque cas. Et en sus du choix de fers à repasser, grille-pain, fers à friser, coussins chauffants, chauffeuses radiantes et de tant d'autres, il y a un merveilleux assortiment de



Cadeaux pour Familles ou pour Groupes



Machines à laver, Radios, Poêles, Réfrigérateurs, Récepteurs de Radio, Machines à repasser, Balayuses à suction.



Vous pouvez acheter de jolis appareils électriques comme cadeaux pour aussi peu que



\$1.50 et plus

Southern Canada Power Company Limited



"Appartenant à ceux qu'elle sert"

noiries par le feu, un "brasero" et du maté... Cette incapacité à se procurer des outils meilleurs ne l'avait pas empêché de faire des lasses, des brides et des licous, travaux manuels exécutés avec une habileté qui prouvait la souplesse de sa main, la fermeté de sa volonté, la nature rustique de sa vocation. Entre ses doigts diligents, la bande grossière et dure prenait l'élasticité et la finesse d'une branche vibrante. Pendant des heures et des heures, dans les soirées tranquilles ou dans les siestes, sous une atmosphère vaporisée par la chaleur, mes yeux voyaient ses mains assouplir le cuir rugueux, le diviser en bandes égales et tresser celles-ci avec une dextérité comparable seulement à son invincible patience. Tandis que sa femme allait et venait parmi les bouffées de fumées remuées par les bûches crépissantes, et que ses trois enfants rôdaient autour de la hutte, cet homme poursuivait avec une volupté intime cette rude tâche, plus importante pour lui que le rude labeur de la terre et l'essartage des régions

boisées. Chaque être humain a son art, pour rustique qu'il soit. Celui de cet homme consistait à immobiliser la bête fugitive dans les tours successives de son "lasso" tressé. Aussitôt que la bête qui devait se soumettre à l'épreuve du feu était signalée, ses mains exécutaient en une fraction de seconde le geste de dérouler le "lasso" en l'air par des mouvements circulaires pour le lancer un instant après entre les pattes de la bête et la terrasser simultanément avec un coup cinglant. Jamais main humaine exécutant un travail difficile ne me donna la sensation d'une maîtrise aussi absolue. J'assistais à ces scènes avec étonnement silencieux que montrent les enfants devant les prouesses impossibles. Cette habileté presque théâtrale pour dominer un par un les animaux du troupeau sauvage, provoquait en moi une admiration pour cet homme que je n'aurais pas pu exprimer. Mon attachement pour les choses de la campagne, dont la poésie me paraissait exempte de regrets, me portait à voir en lui le repré-

ANTALGINE

Maux de Tête Rhumes La Grippe Douleurs soulagés promptement par les Capsules Antalgine. Faciles à prendre. Ayez-en toujours une boîte à la main.

En Vente Partout 25

sentant d'une race douée d'un curieux mélange de qualités visiblement opposées. Une espèce de primitivisme violent se conciliait dans cette nature hermétique avec une sensibilité très fine à saisir cette léthargie où plongent toutes choses à certaines heures du jour, et dont le silence exprime, si l'on peut dire, par ses côtés mystérieux et profonds, la tristesse abstraite du monde.

(Suite en page 6)

CHRONIQUE
THÉÂTRALELA SOIRÉE
DES ANCIENS
DE L'A. S. D.

Les anciens de l'Académie St-Dominique offraient une soirée artistique dans la salle du Patronage St-Vincent-de-Paul, mardi dernier. A cette occasion on présentait un drame en trois actes L'EXPIATION de Lebardin et une comédie en un acte de Jules Moineaux, intitulée: "Les Deux Sœurs".

Ces pièces furent bien rendues, et puisqu'on doit de l'indulgence à ces débutants, on peut dire que ce fut un beau succès. Je dois souligner dès le début que les jeunes avaient eu soin de s'adjoindre trois artistes bien connus d'ici, qui surent donner le plus grand intérêt à la pièce qu'ils interprétèrent. Il va sans dire que l'indulgence dont je parlais tout à l'heure ne s'adresse pas à eux. Aussi je glisserai sur l'interprétation générale que j'ai appréciée, pour m'arrêter quelques instants sur le jeu des acteurs que j'ai voulu mentionner.

Chez les jeunes, le rôle le mieux rendu fut celui de Robert de Lusigny, interprété admirablement par le jeune André Tousignant, alors que dans la comédie, Marcel Benoit et Germain Létourneau méritèrent de sincères éloges. Les trois artistes déjà connus, étaient Léo et Donat Flibotte ainsi que Rolland Sénécal. Ils remplissaient les trois principaux rôles du drame. M. Léo Flibotte, qui s'est créé une belle réputation dans les rôles de prêteur qu'il a interprétés avec le Cercle Maskoutain, a rendu avec une belle note le Chevalier Gérard, frère du noble Lorédan.

Ce dernier, le rôle-titre, pour ainsi dire fut tenu par le jeune Rolland Sénécal qui débuta de si belle façon l'an dernier dans un rôle de malade dans l'Holocauste; une fois de plus il a joué avec une admirable assurance de lui-même et beaucoup de noblesse. Le vilain Flavy, comte de Montbrun fut parfaitement joué par Donat Flibotte qui rendait pour la première fois, je crois, un rôle de vilain. Il a très bien compris son personnage et l'a rendu en conséquence.

Ces trois acteurs possèdent une diction admirable, ce qui fait surtout leur force, on ne perd pas un seul mot de ce qu'ils disent quoique Léo Flibotte parlât un peu bas. J'ai aussi remarqué qu'il est défiant chez lui de presque toujours jouer à trois quarts tourné vers le fond de la scène de sorte qu'assis à la table comme il jouait ses principales scènes, le public ne lui voyait jamais la figure. C'est un peu ce qui a contribué à faire croire qu'il ne parlait pas assez fort. Ses jeux de figure sont tellement bien réussis d'habitude que je regrettais beaucoup de ne pas lui manquer à cause de cette posture. Ses gestes bien étudiés et nobles dénotent chez lui une bonne étude du théâtre, tout cela joint à sa diction font de lui un excellent acteur.

Rolland Sénécal, a aussi donné preuve de beaucoup d'aptitude, bien qu'on voit qu'il lui manque un peu d'habitude de la scène. Ses gestes sont bien, et sa diction parfaite, sa voix est sympathique, sa démarche distinguée, il est malheureux que les expressions de figure soient presque nulles chez lui, car on pourrait lui accorder les éloges que j'ai fait de M. Léo Flibotte. Il corrigera certainement cette lacune avec le temps et nul doute qu'il sera avant longtemps un très bon amateur.

Dans le rôle ingrat de Flavy, Donat Flibotte m'a surpris. C'était la première fois que je le voyais dans ce genre et je puis dire qu'avec un peu d'étude et surtout de la pratique il réussira à rendre un bon "vilain". J'ai cru remarquer dans son jeu un peu de nervosité, ce qui explique peut-être la brusquerie de ses gestes. Je préfère un acteur qui rend le "vilain" avec flegme, cette froideur ironique que j'admire chez Philippe Trempe lorsqu'il remplit des rôles de ce genre. Naturellement chacun possède sa personnalité et probablement qu'en développant davantage ce genre de "traître", M. Flibotte finirait par le rendre aussi intéressant que l'a fait M. Trempe en maintes circonstances.

En somme le programme fut très aimé du public. Les entr'actes étaient choisis avec soin et surent intéresser l'assistance. La chorale de L.A. S. D. fut très applaudie dans les morceaux qu'elle rendit, de

COURRIERS

ST-GUILLAUME D'UPTON

Ces jours derniers eurent lieu en notre église paroissiale les funérailles de M. Albéric Milot, au milieu d'un grand concours de parents et amis. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Antonio Morin vicaire. Le service fut chanté par M. le Chanoine Benj. Morin curé de la paroisse assisté des abbés A. Morin comme sous-diacre, vicaires. Les porteurs étaient MM. Wilfrid Belhumeur, Albert Belhumeur, Charles Bourret, Omer Belhumeur, Euclide Belhumeur, Alphonse Trudel. La quête fut faite par MM. Charles Bourret et Omer Belhumeur.

La chorale de St-Guillaume aidée des élèves du Collège firent les frais du chant.

M. et Mme Gustave Fontaine St-Hugues étaient à St-Guillaume dimanche dernier.

Mlle Lucile Caron était de passage à St-Hyacinthe ces jours derniers.

Milles Thérèse Desrosiers et Madeleine Salois en promenade à Montréal chez des parents.

Mlle Françoise Comeau est retournée à Montréal après avoir passé un mois à St-Guillaume. Mme Napoléon Courchesne et Mlle Anna Courchesne de retour d'un voyage à Montréal. Mlle Gilberte et Yvette Larose sont allées à Drummondville ces jours derniers.

Mlle Chevette de St-Hugues est venue quelques jours chez sa grand-mère Mme Louis Morel.

Mlle Madeleine Melançon passe quelque temps à Sorel. Mlle Jeannette L'Heureux, M. J. Henri Vanasse de Drummondville, passent dans leur famille. Mlle Claire Morvan à Montréal chez des parents. M. et Mme Léo Lamarre sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les noms Joseph, Jean, Jacques, Parrain M. Lionel Lamarre Marianne Mlle Veronique Lamarre frère et sœur de l'enfant, Porteuse Mme X. Ricard.

Dimanche dernier l'équipe de hockey Association des Zouaves de Sorel rendait visite au club de St-Guillaume. Après une partie intéressante, le score final fut de 4 à 4.

M. Roval Vadeboncoeur acquiesce comme arbitre et s'est acquitté de sa tâche à la satisfaction de tous.

M. et Mme Donatien Thémoux de Pierreville ainsi que MM. Louis Bélisle et Adrien Dumaine St-François du Lac étaient à St-Guillaume dimanche dernier.

ST-LIBOIRE

Vendredi après-midi a eu lieu, dans l'église paroissiale, la cérémonie des Enfants de Marie. Il y eut, cette année, neuf nouvelles recrues.

Samedi dernier étaient de passage chez M. A. R. Dion: M. et Mme Charles-Emile Normandin, M. et Mme Brodeur Mlle Berthe Dion et M. Gérard Côté, de St-Hyacinthe.

Mlle Jeannette Meunier est revenue parmi nous après une semaine passée à Montréal. Mlle Léon Gagnon de Montréal était en fin de semaine chez son beau-frère M. Philippe Stévens. M. et Mme Rolland Cornicelli, de Montréal, sont venus chez M. Emile Goderre ces jours derniers. Mlle Annette Deslandes, de St-Hyacinthe, était de passage dans notre village où elle a visité ses parents et amis.

Le 7 décembre a été baptisé, Marie-Paule Francine, enfant de M. et Mme Plante (Florence De Grand). Parr. et marr. M. et Mme Donat Flibotte. M. et Mme Wilfrid Desmaris font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph, Roger, Parr. et marr. M. et Mme Amédée Marrien. Nos félicitations.

M. et Mme Narcisse Plante, de St-Hyacinthe, ont rendu visite à M. Oliva Plante et M. Lévis St-Germain. M. et Mme Delphis Lemoine, de Montréal, étaient dans le village, ces jours derniers, ainsi que M. et Mme Arthur Lemoine.

ST-SIMON

M. et Mme Ernest Lajoie ont eu la douleur de perdre leur fils aîné, André, âgé de huit ans; les funérailles eurent lieu à St-Hélène samedi le 9 décembre. Nos sympathies.

M. Eugène Martel, qui était à l'hôpital, est revenu dans sa famille en convalescence.

Le 10 décembre a été baptisé Marie, Thérèse, enfant de M. et Mme Napoléon Benoit (fils). Parrain et marraine M. et Mme Napoléon Benoit, grands-parents de l'enfant. Nos félicitations.

même que les membres de l'orchestre, qui avaient bien voulu prêter leur concours pour cette soirée.

On eût aussi le plaisir d'entendre M. Léo Flibotte dans une déclamation intitulée: "Les dernières heures d'un pendu". Il a su émouvoir l'assistance qui ne lui ménagea pas ses applaudissements.

Durant le chant par la chorale, M. Ferrier Chartier était au piano d'accompagnement. A propos de musique, je tiens à conseiller aux musiciens de l'orchestre d'apprendre davantage la musique d'O CANADA, notre hymne national mérite certainement d'être rendu avec plus de soin et sans être "jazzé". Tous les autres morceaux, malgré le petit nombre de musiciens présents, furent joués avec brio et lorsque vint l'O Canada on se mêla dans la musique; c'est sans doute ce qui explique le départ de presque tout le monde à la fin de la soirée, y compris les dignitaires invités, sans prendre garde à la musique qui se jouait.

probablement qu'on ne reconnaissait pas l'oeuvre de Calixa Lavallée.

Pierre GRAND

St-Hyacinthe, le 13 déc. 1993.

ST-BARNABÉ

Le 5 décembre, les religieuses du Couvent de St-Barnabé convoquaient aimablement les membres de l'Amicale pour la réunion semestrielle. L'abbé Ferdinand Jodoin, curé de la paroisse, présida cette soirée intime.

Les chants de circonstance, la musique, les déclamations et les dialogues firent revivre aux membres de l'A. S. J. A. les heures si douces du passé. Le souvenir reste le gardien fidèle de l'amour et de la reconnaissance des Anciens envers leur Alma Mater.

Dimanche dernier, étaient de passage: M. et Mme Henri Dolbec, M. et Mme Henri Blouin, de St-Hyacinthe, en visite chez M. Roméo Larivière ainsi que MM. Lionel Georges Guertin, Roland Girard, de St-Simon.

L'ANGE-GARDIEN

Lundi le 12 est décédé subitement M. Sylvania Cardinal, de Williamstown, Conn. Il était en promenade chez M. Hilaire Monty.

Le Rév. Père Elie, des pères Blancs d'Afrique, est venu donner des vues sur les Missions.

M. Maurice Lajoie est allé en visite chez des parents aux Etats-Unis.

Mlle Edith Rinfret est venue passer quelques jours chez son père, le notaire Paul Rinfret.

Le 28 décembre aura lieu une grande C. J. C. au profit des œuvres paroissiales.

M. le Dr Choquette, de l'Unité Sanitaire est venu donner des vues intéressantes sur l'hygiène.

Milles Juliette Decelles et Madeleine Bertrand, étaient en visite chez leurs parents ces jours derniers.

ST-CHARLES

Dimanche dernier un groupe d'amis se rendirent à la demeure de M. Hubert St-Germain pour une veillée du bon vieux temps. Parmi ceux présents nous avons remarqué: MM. et Mmes Hubert St-Germain, Clément Hébert, Rosaire Hébert, St-Charles, Mlle Léontine Meunier, St-Charles, M. Adélard Hébert, St-Marc, M. Gaston et Mlle Bratte, St-Charles, M. Gérard Meunier, Gabrielle Pratte, Albert Meunier, Alice Pratte, St-Charles, Aram, Maurice Pratte, Hervé St-Germain tous de St-Charles. Il y eut chant, jeux, parties de cartes. Les gagnants ont été: M. Hubert St-Germain avec Mme Rosaire Hébert; 2e table M. Rosaire Hébert avec Mme Clément Hébert.

Les rafraichissements ont été servis par M. Hubert St-Germain, tous s'en retournèrent en emportant un bon souvenir de cette belle veillée.

ACTON-VALE

Jeu de dernière ont eu lieu les funérailles de Rosaire Cournoy, fils de monsieur James Cournoy, de St-André d'Acton. Ce jeune homme travaillait pour la compagnie de téléphone Bell, près de Montréal; il s'est tué en tombant du haut d'un poteau.

Jeudi dernier, le cercle St-André d'Acton, C. J. C. envoyait à la compagnie Tuckett Tobacco au-delà de 104,000 votes pour le concours Buckingham pour éterniser de Noël aux enfants pauvres. Notre cercle espère remporter le premier prix du concours dans les villes de moins de 2500 âmes.

Le jour de l'Immaculée Conception, les Enfants de Marie ont exécuté à la basse messe un fort joli programme de chant en partie et de cantiques. Mlle Thérèse Lemoine dirigeait. A la grande messe, la chorale des hommes a chanté la messe à trois voix de Darchambault; c'est une très belle messe et notre chœur de chant l'a exécutée d'une façon digne de toutes nos louanges.

Mlle Marie-Ange Deslandes accompagnait et le notaire G. A. Deslandes dirigeait.

Le soir, à 7 heures, eut lieu la réunion des hommes de la Ligue du Sacré-Cœur. Monsieur le curé J. A. Roy, prononça le sermon de circonstance.

Le Cercle Musical d'Acton, à sa réunion d'hier soir, a décidé d'agrandir le "Gymnase Saint-André", une allongée de 32 x 42 pieds sera construite et les travaux commenceront sous peu.

Le Dr Léon Gauthier a fait faire une grande patinoire sur le terrain de son jeu de tennis; cette patinoire est extrêmement populaire parmi les jeunes, qui y viennent en nombre et s'en donnent à cœur joie.

ST-GUILLAUME

M. Georges Dufresne, ténor canadien bien connu, chantera à St-Guillaume le 16 courant à une soirée organisée par le Cercle St-Jean Baptiste. Il sera accompagné de M. Ovide Légaré et Mlle Rose Comette, radiophiles de réputation.

EN COLLABORATION

AVEC DES EXPERTS DE CHICAGO et New York, nous offrons nos travaux dentaires modernes, plus beaux plus forts, plus légers et plus naturels qu'autrefois. POUR PLUS GRANDE SATISFACTION.

Dr A. BÉDARD

Chirurgien-Dentiste

Tél. 423 St-Hyacinthe

JOYEUX NOËL !

BONNE ET HEUREUSE ANNEE !

La Pharmacie Moderne

du Dr J.-E.-A. COLLETTE

114 RUE ST-ANTOINE

ST-HYACINTHE

Tél. Jour 348 — Nuit 311

Offre à tous ses clients et acheteurs, à des prix pour toutes les bourses et défiant toute compétition, une grande variété d'articles utiles et pouvant servir comme cadeaux pour les Fées:

COFFRETS DE TOILETTE, PARFUMS, POUDRES, PARFUMEUSES DE CHOIX, NECESSAIRES A BARBE, BONBONNIERES DE LUXE, CHOCOLATS NEILSON, Etc., Etc.

GRATIS

Avec tout Achat de 50 cts

A Partir du 15déc. prochain

Coupon pour le bas de Noël géant devant être tiré par le Père Noël lui-même samedi soir le 23 décembre.

JOLI BAS DE NOËL pour enfants.

Venez voir le bel étalage de nos vitrines et de notre Pharmacie

Achetez dès à présent pour avoir un meilleur choix et économisez de l'argent par nos réductions.

Attention spéciale aux commandes par téléphone (Livraison rapide par toute la ville)

NOTRE DEVISE: QUALITE, BAS PRIX, SERVICE BIENVENUE A TOUS!

VACANCES D'HIVER

sur la verdoyante Côte du Pacifique

Aller-

Retour

de

St Hyacinthe

à

Vancouver

Victoria

Seattle

\$135

Billets valables pour aller du 15 nov. au 28 fév. Retour valable jusqu'au 30 avril.

Arrivés facultatifs à toutes les gares intermédiaires.

Renseignements complets de tout agents.

Pacifique Canadien

SAINT-HELENE

M. Paul Lussier se rendait à Montréal mercredi le 6 courant, pour chanter au programme des Amateurs de la Radio sous les auspices du poste C. K. A. C., La Presse.

M. et Mme Raoul Bisailon, sont les heureux parents d'un fils, baptisé le 6 dernier sous les noms de Joseph, Simon, Claude, Parrain et marraine, M. et Mme Rolland Savoie de St-Nazaire d'Upton.

Samedi, le 8 fut chanté le service de Georges André Lajoie, en l'honneur de M. Ernest Lajoie. Il était âgé de 8 ans.

En visite chez M. J. B. Guertin, M. Martin Carrière, de St-Hyacinthe. Chez M. Joseph Trotter, son fils Philias, professeur de Montréal. Chez Mlle Philias Belval, son frère M. Labonté, de Montréal. Milles Simonne, Lucille et Constant Masson de Drummondville, passaient quelques jours chez M. P. A. Lessard.

M. Origène Bolduc, étudiant au Polytechnique passait la fin de semaine, chez ses parents. Mlle Marie-Ange Marcell de Montréal, passe quelque temps dans sa famille.

La quête pour la Propagation de la Foi, a rapporté la jolie somme de \$90.00.

ST-JEAN-BAPTISTE

On a donné beaucoup de splendeur à la fête de l'Immaculée-Conception. Les Enfants de Marie chantèrent à la messe de sept heures. M. le Curé célébra la grande messe solennelle et M. le Vicaire donna le sermon. L'autel de la Madone présentait les tons pastels soulignés de lis.

M. et Mme Georges Lacoste et Mlle Madeleine Lacoste se sont vus chez M. L. P. Lacoste, dimanche.

MM. Fabien Lussier et Maurice Bellemare, étudiants de l'Université de Montréal ont passé quelques jours dans leurs familles.

ST-DENIS

Milles Thérèse Charron, M. Blanche Archambault, Marguerite Bourgeois, Apolline Lajoie, Jeanne Messier et Marguerite Desrosiers s'étaient présentées à l'Ecole Normale de St-Hyacinthe, en juin dernier, pour l'obtention d'un diplôme d'institutrice le requérant avec la note "Distinction". Nos félicitations.

L'HOMME DEVENU FEMME

Ou le peintre Einar Wegener alias Mme Lili Elvenes

Un sort humain tragique, extraordinaire, vient d'atteindre à son terme suprême: Mme Lili Elvenes, connue et réputée autrefois sous le nom de M. Einar Wegener, vient de mourir dans une clinique de femmes, à Dresde. La mort, étonnante, lui apporte une véritable rédemption après d'indéfinissables souffrances.

Au cours de l'été dernier, l'auteur de ces lignes s'était à plusieurs reprises rencontré avec l'ère si bizarre qu'était Lili Elvenes, alias Einar Wegener, produit et victime d'un jeu fantastique de la nature en même temps que sujet étrange d'observations pour les spécialistes de la physiologie. Au cours des entretiens que nous eûmes avec elle — ou lui, selon que nous l'envisageons sous son aspect féminin ou masculin — cet être à double personnalité nous fit le récit confidentiel de sa vie pathétique et douloureuse. Pour tout dire, cette vie se divisa en deux parties bien distinctes. La première, durant laquelle notre héros s'appela Einar Wegener, jeune peintre de grand talent, venu du Danemark en France où, grâce à sa riche fantaisie et à son art achevé, il s'acquiesce vite une situation enviable d'imagier et de paysagiste. Nombreux ont été à Paris ses admirateurs et ses dessins et illustrations pour livres ont été très appréciés par les éditeurs. A Paris, Einar Wegener fit la connaissance d'une femme-peintre également de grand talent, qu'il épousa quelques mois plus tard. Le mariage d'Einar Wegener et de sa jeune femme Gerda a été des plus heureux et l'harmonie la plus parfaite régna longtemps dans ce ménage. Le couple artiste remporta de très grands succès, organisant des expositions de leurs oeuvres à Paris, à Copenhague, à Rome, etc.

Or, après quelques années d'un mariage absolument normal, le mari, Einar Wegener, se sentit atteint d'un mal d'ordre plutôt psychique. Son humeur autrefois toujours brillante, exubérante, s'assombrit. Il devint petit à petit la proie de véritables attaques de mélancolie, accompagnées d'un singulier malaise chaque fois qu'il se trouvait en société exclusivement masculine. Ces phénomènes psychiques se compliquèrent, bientôt, de certaines transformations physiques. Einar Wegener, s'approchant morphologiquement de plus en plus de l'état d'un hermaphrodite, se fit visiter, tour à tour, par plusieurs médecins fameux, spécialistes de ce domaine médical. Aucun des docteurs ne sut lui venir en aide. Enfin, Einar Wegener fit la connaissance du professeur Warne Kross, de Dresde, professeur à la Faculté de médecine et chef de la clinique des maladies de femmes. L'ayant examiné et après une observation minutieuse de plusieurs semaines, le professeur Warne Kross a prononcé son diagnostic définitif: Einar Wegener était en train de se transformer en femme. Cette évolution était très lente et pouvant même ne s'accomplir qu'imparfaitement, l'artiste était menacé d'arriver à un état d'hermaphroditisme complet. Cependant, s'il voulait recourir à une série d'opérations successives, sa transformation pouvait être hâtée, à condition toutefois qu'Einar acceptât de devenir définitivement une femme. Plutôt que d'être hermaphrodite, le peintre danois accepta et se soumit, bravement, au scalpel du chirurgien. Il subit, en effet, une série d'opérations. Puis, au bout de six mois, il put quitter la clinique. Les opérations du professeur Warne Kross eurent un succès complet, indiscutable. Tous les vestiges de l'ancien état mâle d'Einar disparurent, à tel point que les autorités civiles et religieuses ne firent aucun obstacle à annuler le mariage d'Einar et de G. Wegener. Gerda se remarqua quelques mois plus tard avec un artiste italien, nommé M. Porta, alors que Einar Wegener, afin de rompre avec son passé, prit un nouveau nom, conforme à son nouveau sexe. Il reçut un nouvel état civil, sous le nom de Lili Elvenes. Et ici commençait la deuxième phase de la vie et des souffrances de cet être si particulièrement tourmenté.

Abandonnant le grand art, le dessin, tout ce qui aurait pu lui rappeler le passé, ses ambitions et ses succès de jadis à Paris, Einar Wegener, devenu Lili Elvenes, ne s'occupa plus que d'art décoratif et d'ameublement. Cherchant l'oubli le plus complet, Lili Elvenes fit de longs voyages, toujours solitaires.

Au cours de l'une de ses excursions, en Egypte, elle rencontra son ancienne compagne, mariée à M. Porta. Et il arriva ceci que les deux femmes, Gerda et Lili, se lièrent d'une amitié très pure. Gerda prodiguait soins à celle qui, jadis, fut Einar Wegener et qui, à présent, n'était qu'un être débile, malade, ayant besoin de soins continuels. Gerda follement amoureuse de son nouveau mari, M. Porta et adoré par lui, obtint facilement de ce dernier la permission de pouvoir prodiguer sa sollicitude à la malheureuse Lili.

Or, celle-ci, au foyer du couple Porta-Gerda, commença à retrouver son calme et le bonheur. Le travail aussi l'attira de plus en plus, lui faisant oublier toutes ses souffrances et misères psychiques et physiques. Le peu de personnes qui, à cette époque, purent approcher Lili, sont unanimes à reconnaître que ce furent, probablement, les temps les plus heureux de cet être exceptionnel. En effet, elle était, ces temps derniers, d'une féminité parfaite et rayonnante. Svelte, élégante, jolie, coquette, plus rien en elle ne rappelait l'ancien Einar Wegener, le peintre si connu à Montmartre comme au Montparnasse. Heureuse, Lili se proposa de faire un voyage en Italie, mais avant de l'entreprendre, elle se rendit à Dresde, chez le professeur Warne Kross, qui dut se livrer sur elle à une dernière opération, l'opération suprême... Hélas ! elle n'en releva pas. Si, au point de vue chirurgical pur, l'opération était d'un succès indiscutable, permettant à Lili de recouvrer "tous les attributs de son sexe nouveau, d'autre part, "la malheureuse, atteinte par un cancer galopant," ne put plus quitter son lit. Toute tentative de sauvetage s'avéra impuissante. Lili Elvenes elle-même ne se préta plus à aucune illusion et se rendit compte, avec beaucoup de clarté, de la situation et de la mort tardant à venir, elle entreprit d'écrire son journal. Journal de sa vie double et de ses souffrances, de ses opérations, de la renaissance de ses espoirs et élan vers une vie nouvelle, éphémère de sa rechute et de son attente douloureuse de la mort rédemptrice.

Conformément à sa volonté suprême, elle a été enterrée au cimetière de Dresde, sa tombe n'ayant été ornée que d'une seule couronne mortuaire, celle déposée par la fidèle Gerda, amie attendrie de Lili et épouse très amoureuse de M. Porta.

Politiken, Copenhague.

Fantaisies. — Pour le soir, l'on fera beaucoup de manteaux en velours avec garniture de zibeline formant l'encadrement, le col, les tours de manches. Ces vêtements seront de forme pélerine ou écharpes à manches.

FÊTE PATRONALE
DU PATRONAGE

Chaque année, le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée-Conception, le Patronage St-Vincent de Paul de notre ville célèbre avec la plus grande solennité sa fête patronale. Tous ses membres, anciens et actifs, proches ou éloignés, ainsi que les amis de l'oeuvre, viennent de tous côtés passer la journée au milieu des jeunes gens qui leur ont succédé, pour y revivre avec émotion quelques heures de leur plus heureuse jeunesse.

Cette fête est préparée par une retraite de 8 jours. Cette année, celle-ci fut particulièrement bénie de Dieu, car on a remarqué avec joie le zèle apporté par nos 55 jeunes gens du Cercle Notre-Dame et les 72 de l'Union St-Louis à être assidus aux exercices: leur courage ne s'est jamais démenti pour assister à l'office et à la prédication à la messe de cinq heures et demie. Ceci prouve à l'évidence la volonté de nos jeunes à profiter des grâces de la retraite et de la préparation toute pratique et familière de M. l'abbé Turmel, de Québec. Les fruits de cette retraite sont aussi dus en grande part aux prières collectives faites pour son succès par nos communautés religieuses et les paroisses de nos diverses paroisses. Que Dieu en soit loué et béni !

Après s'être identifié le Dieu de la Jeunesse, nos jeunes gens étaient tout enthousiasmés pour fêter dignement leur fête. Une grande messe solennelle y réunit tous les patronnés et un grand nombre d'anciens. Immédiatement après, convocation des grands dans les salles de la messe.

L'auditoire nombreux qui remplissait la salle a applaudi nos jeunes gens. Plus de 35 anciens avec leur famille y assistaient, mais en plus une pléiade des meilleurs amis de l'oeuvre. Le Rév. Père Plamondon sut leur marquer toute la reconnaissance de l'oeuvre pour cet encouragement. L'assistance à "gâteau" passa, on sut se montrer généreux.

Tel fut le bilan de cette journée qui marqua la célébration de la fête patronale du Patronage. Nous croyons à un exercice tout de population en profitant de la gracieuse hospitalité de ce journal, si bienveillant par ailleurs à notre oeuvre, afin que vous sachiez tout le bénéfice dont jouit votre jeunesse à fréquenter les salles du Patronage. Nous devons nous réjouir de savoir que nous avons en ville, une puissante organisation qui fournit à la jeunesse des salles vastes aux multiples amusements avec le maximum de préservation morale et de formation religieuse: un amusement succède à un exercice, un exercice à un autre, nous en avons de tous, nous avons de la prière du soir. Quelle oeuvre admirable !

Toutes nos familles maskoutaines, nos pouvoirs civils, nos sociétés diverses de bienfaisance et autres, devraient connaître davantage cette oeuvre pour tout Patronage et lui apporter tout l'encouragement mérité.

Au Patronage, l'objectif principal est de former de fervents chrétiens, c'est-à-dire des jeunes gens et des hommes dont la conduite est toujours en harmonie avec les préceptes de la loi divine. "Que les chrétiens de nous soient des chrétiens de fait, et il n'y aura plus de question sociale", écrivait Clémentine dans un de ses articles de la Mêle sociale. Sachons-le donc tout comme nos adversaires qui doivent le reconnaître: la religion catholique a édifié des oeuvres si magnifiques, qu'elle nous apprend à bien mourir parce qu'elle est la meilleure école où l'on apprend à bien vivre.

Si on voulait se laisser à notre enthousiasme pour l'oeuvre du Patronage, que de choses ne sentirions-nous pas la nécessité de vous dire. Espérons que tôt ou tard, nous aurons à en causer ensemble, aimables lecteurs. En attendant, aimez, soutenez et encouragez le Patronage de toutes vos forces, pour le bien-être d'aujourd'hui et nos hommes et le salut de nos enfants, notre jeu de demain.

Prof. J. E. Paquin.

LA MODE

Parlons fourrures

On portera, cet hiver, de longs manteaux en breitehwantz et en karakul noir; ce qui n'empêchera point aussi de porter de l'astrakan pour les modèles classiques et pour le matin.

L'on portera aussi des vêtements entiers en souple léopard et en ragondin.

Les modèles sont de façon couture, très élégants, très allants au corps, de belle coupe avec des effets de détails recherchés. On peut dire que c'est le genre couture adopté à la fourrure et... au prix de la fourrure.

Les manteaux longs se font parfois de forme redingote, avec un col souple qui peut ou non se redresser autour de la nuque; avec des revers transformables qui sont, tantôt châles, tantôt croisés en écharpe.

Les manteaux comportent des empiècements qui amplifient légèrement la ligne des épaules, leur donnant une forme imperceptiblement carrée. Les manches